

Éditions MobileRead

L'être
ou
ne pas l'être

Richard O'Monroy

L'être
ou
ne pas l'être ?...

Richard O'MONROY



PARIS
P. ARNOULD
1890

VERSET Ier, CHAPITRE II



AU FAIT, pourquoi la petite marquise de Castel-Chambord – Suzette, comme l'appelaient ses amies – était-elle en froid avec son mari, le placide Gaston ? Est-ce qu'on sait jamais ! Madame avait trouvé très ennuyeuse *Monsieur Betsy*, la dernière pièce des Variétés ; monsieur l'avait trouvée désopilante et avait ri d'un rire absurde pendant tout le deuxième acte. Il n'en fallait pas plus pour que madame insinuât avec aigreur que l'indulgence du monsieur était sans doute motivée par son admiration pour l'artiste – Thérèse Brincard – qui jouait la grande coquette. Gaston, fort de son innocence, s'était rebiffé ; – je vous, demande un peu, Thérèse Brincard ! – un mot en avait amené un autre ; bref, depuis huit jours, huit grands jours, la porte de Suzette était restée fermée au verrou, et je dois ajouter, à l'honneur du sexe fort, que le marquis, de son côté, n'avait fait aucune lâche tentative pour franchir le seuil interdit.

Et le soir, dans la grande chambre élégante suggérant l'amour, madame se déshabillait pensive ; elle relevait ses bras merveilleux pour dénouer sa noire et touffue chevelure, et après avoir donné dans la psyché un coup d'œil à son torse, merveilleux de vie, de jeunesse et de perfection, elle s'étendait toute frissonnante dans le grand lit de milieu jadis témoin de tant de caresses folles, dans le grand lit où les nuits avaient été si heureuses et si douces, aujourd'hui désert, froid, abandonné.

Non, elle ne céderait pas, non elle ne ferait pas amende honorable ! C'est Gaston qui avait eu tous les torts, et, d'ailleurs, eût-il raison, un homme doit toujours se soumettre à une femme ! Or, le marquis, de son côté, s'obstinait ; la situation était devenue intolérable et était d'autant plus absurde qu'au fond Suzette se l'avouait bien parfois avec un sourire, dans cette querelle puérile, il n'y avait pas de quoi fouetter un pauvre petit chat.

Plus désolée qu'elle ne voulait le paraître, elle alla confier ses chagrins au vénérable abbé Maubuée, premier vicaire de Saint-Augustin, directeur spirituel de toutes les âmes féminines du boulevard Malesherbes, abbé mondain, tolérant, très moderne, très fin de siècle, connaissant tous les dessous de la vie

et sachant donner au besoin l'avertissement qui arrête ou le conseil qui sauve. D'ailleurs, homme d'un tact parfait, avec une pointe de philosophie sceptique et de tendresse paternelle et attendrie pour cet être tout nerfs, tout sentiment, pour cette nature exquise, mais un peu détraquée, que l'on nomme la Parisienne.

Aussi, après avoir écouté dans un petit coin de la sacristie solennelle et sombre la confession prolixie de la marquise, après avoir pesé à leur juste valeur les griefs articulés par l'épouse, il se garda bien de prescrire immédiatement, une soumission humble qui eût sans doute amené une nouvelle explosion de révolte; mais son cœur de vieux prêtre se sentit tout assombri par l'idée de ce bonheur auquel il avait bien un peu contribué, car c'est lui qui avait arrangé cette union s'annonçant sous les plus heureux auspices. Ce premier nuage n'était-il pas l'avant-coureur d'orages futurs?... Tout cela était très triste, très inquiétant... Sans doute la marquise avait raison; mais peut-être le marquis, de son côté, n'avait-il pas tout à fait tort. Enfin, il verrait, il réfléchirait, et le ciel lui enverrait, l'inspiration nécessaire.

« — Ayez confiance, ma chère enfant, chuchotait-il avec un dernier geste qui semblait bénir ; ayez confiance et allez en paix.

Là-dessus Suzette se releva avec une envie de pleurer ; ces conseils étaient bien vagues, ces consolations bien platoniques ; elle avait espéré mieux. En paix ! c'est facile à dire !... Mais en s'éloignant de son prie-dieu, elle entendit tout à coup un petit bruit bizarre sur les dalles de l'église, et se retournant, elle aperçut l'abbé Maubuée qui ramassait à terre un petit objet qu'il lui remit respectueusement. Et la pauvre marquise devint pourpre, car l'objet ramassé n'était autre que sa jarretière, une adorable jarretière de soie vieux rose terminée par deux petites plaques d'or sur lequel brillaient deux S, en diamants. Si encore c'eût été un simple élastique, éveillant des idées de ménage austère et chaste ; mais cette merveille fanfreluchée, si voluptueuse, si suggestive, si profane !...

— Monsieur l'abbé, vraiment je suis confuse...

Je vous en prie, que puis-je faire pour vous remercier et pour me faire pardonner ce manque de respect au saint lieu ? Allons ! commandez, ordonnez, ajouta-t-elle dans un élan de reconnaissance, et vous êtes sûr que votre désir sera accompli.

Le vieux prêtre cherchait. Ah! s'il pouvait se servir de ce bon vouloir pour la réconciliation tant désirée! Qui sait? Les voies de la Providence sont parfois impénétrables...

— Ma chère enfant, dit-il tout à coup, je ne vous demande qu'une chose. Ce soir, en vous couchant, promettez-moi de lire le verset 1^{er}, chapitre II, de l'épître selon saint Jean.

— Je vous le promets, monsieur l'abbé; vous pouvez absolument y compter.

La pénitence, dans sa simplicité évangélique, était en somme bien douce, et Suzette se jura bien de l'accomplir scrupuleusement.

À vrai dire, une fois rentrée dans le tourbillon mondain, la marquise oublia un peu l'épître selon saint Jean. Elle alla contempler la nouvelle installation de l'*Épatant*, rue Boissy-d'Anglas, fit trois visites; mangea dans la troisième une petite bouchée aux crevettes arrosée de vin muscat, passa chez Birot pour essayer des chapeaux de printemps et chez Poncet pour examiner des bengalines et des pékins merveilleux. Puis elle dina en face de Gaston, qui la regardait en dessous avec des petits sourires tendres. Elle sentait qu'elle n'aurait eu qu'un mot, qu'un seul mot à dire pour se raccommoier, et qu'il mourait

d'envie de lui sauter au cou ; mais on a sa dignité, et le repas s'acheva dans un silence glacial. Après le dîner, comme c'était vendredi, elle se rendit seule à l'Opéra, dans l'avant-scène des Doublemare, trouva que M^{lle} Eames était une Juliette adorable, et que la musique de Gounod était très mauvaise pour une pauvre petite femme sevrée de toutes les joies de l'existence conjugale. Puis, toute remuée encore par ces accents de poésie capiteuse, par ces duos débordant de passion et d'ivresse, elle rentra à l'hôtel un peu maussade, et toute seule, faisant mille réflexions folles, elle se mit à procéder à sa toilette de nuit.

Assise devant la cheminée, les cheveux épars sur ses épaules harmonieuses, presque nue dans sa chemise de crêpe de Chine ouverte comme un peignoir de bas en haut, elle regardait la braise qui formait au fond de l'âtre comme des châteaux incandescents lorsque tout à coup, tandis quelle balançait au bout du pied sa mule garnie de cygne, sa vue tomba sur la jarrettière vieux rose avec les deux S en diamants qui tendait le bas de soie brodé de papillons multicolores sur la jambe fine, arquée et fière.

Et, soudain, par une association d'idées bien naturelles, elle revit la scène de la journée : la sacristie, la confession, l'abbé Maubuée ramassant la jarrettière

perdue et faisant promettre de lire le soir avant de se coucher le verset 1^{er}, chapitre II de l'épître selon saint Jean. Étourdie qu'elle était ! Un peu plus, elle allait oublier la pénitence imposée par le digne prêtre ; c'eût été mal, bien mal ! Sans hésiter, elle se dirigea vers une vitrine spécialement réservée à la bibliothèque religieuse, chercha un moment du regard, et choisit sur le premier rayon un petit livre coquettement relié portant sur son dos en lettres d'or : « Épîtres selon saint Jean ; » Ceci fait, elle retourna se blottir frileusement dans son fauteuil » et, grave, recueillie, chercha le chapitre II. Lorsqu'elle l'eut trouvé, elle jeta instinctivement un dernier regard à la jarretière qui lui avait si à point rappelé son vœu, et lut pieusement le verset 1^{er} :

Le bonheur est plus haut...

Et alors Suzette s'arrêta toute rougissante. Que voulait dire saint Jean avec son bonheur plus haut ? Elle relut à nouveau le verset. Les lettres de l'épître avaient l'air de danser devant ses yeux, et leur assemblage formait des mots ayant un sens aphrodisiaque et pervers : *Le bonheur est plus haut...* » Et par la chemise entrebâillée, sa vue se reporta sur la jarretière pomponnée et, remontant graduellement, ar-

riva jusqu'à la cuisse blanche, satinée, avec des tons de nacre que le feu nuançait de lueurs roses.

Elle ferma les yeux, agitée d'un frisson exquis qui courut le long de sa chair, déjà émue et vibrante, et surexcita jusqu'au paroxysme toutes les papilles énervées de l'épiderme. Ah ! comme sait Jean avait raison ! Comme toutes ces querelles de ménage sont absurdes, enfantines, et comme on perd ainsi par des bouderies bêtes un temps qui pourrait si adorablement être consacré à l'amour.

Le bonheur est plus haut..., se répéta-t-elle encore à elle-même ; et sa voix était devenue : molle, caressante, avec je ne sais quelles intonations languies.

Alors, elle étendit le bras vers la sonnette située auprès de la cheminée, et après une suprême lutte entre l'amour-propre et l'amour, ce fut l'amour qui emporta, et la marquise se décida à sonner.

— Monsieur est-il rentré ? demanda-t-elle à la femme de chambre qui accourait.

— Oui, madame, il y a un quart d'heure à peine.

— Eh bien !... eh bien ! dites-lui qu'il vienne me voir. Je désire lui parler.

Et comme Gaston accourait fou de joie et couvrait de baisers ardents une tête renversée et jouis-

seuse, et une bouche dont les dents claquaient d'appel, les épîtres de saint Jean roulèrent sur le tapis.

... Et ce jour-là, on ne lut pas plus avant.

DISTRAITE!...



« Vous qui faites l'endormie... »

« N'entendez-vous pas ?... »

PAR QUARANTE DEGRÉS de chaleur, notre ami Bertrand débarquait à Aix-les-Bains et, suivant son invariable habitude, descendait au grand hôtel du lac. Bien qu'il fût environ dix heures, rien ne bougeait dans le vaste local, qui ressemblait au château de la Belle-au-Bois-dormant.

À force de coups de sonnette donnés par le chasseur, M. Perdrigaux, le patron finit cependant par arriver, et manifesta à la vue de Bertrand une vraie joie :

— Ah ! voilà, monsieur le marquis revenu. Je me disais : la saison ne se finira pas sans que nous voyons poindre la silhouette élégante de M. le marquis. Sans lui, Aix ne serait plus Aix et la vieille Savoie perdrait son plus noble visiteur.

— Merci, monsieur Perdrigaux, merci ; et, dites-moi, ma femme est installée ici ?

— Oui, oui, toujours votre même appartement : les chambres 19 et 23 ouvrant sur le salon 21. Vous serez très bien. Madame la marquise est arrivée il y a une semaine et occupe le 23 ; mais je croyais que madame n’attendait, monsieur que ce soir ; aussi elle dort encore.

— J’ai préféré voyager la nuit et prendre le rapide de neuf heures. Mais d’où vient ce silence complet qui règne à l’hôtel du lac ?

— Ah ! dame, monsieur, il fait si chaud qu’on ne se couche guère avant cinq heures du matin ; on reste à jouer au Casino, on va souper à la villa des Fleurs, et, dans la journée, ces dames n’apparaissent qu’aux environs de cinq heures du soir.

— Drôle de mode ! marmotta Bertand ; il faudra que je change ces habitudes absurdes. Enfin, menez-moi à ma chambre.

Conduit par le maître d’hôtel, il grimpa au 19, traversa sur la pointe du pied le salon 21 et ouvrit, avec la plus extrême précaution, la porte de la chambre 23 où reposait la marquise. L’andrinople, qui avait été tendue devant les fenêtres pour atténuer les rayons du soleil, répandait sur toute la chambre une lueur rose, et, sur son grand lit de cretonne à bouquets, la marquise reposait, souriante,

le bras droit replié sur la nuque, presque nue dans sa chemise décolletée en bébé, dont l'épaulette avait glissé et qui laissait émerger l'épaule ronde et le sein gonflé, avec la pointe en l'air, triomphante.

Était-ce la « trépidation excitante du train » dont parle le poète Marot, était-ce les huit jours d'absence, était-ce le débraillé provoquant de ce déshabillé nocturne, ou encore l'*odor di femina*, lourde, capiteuse, répandue dans la chambre obscure? Je ne sais... Mais les yeux de Bertrand s'allumèrent, et, tandis qu'il regardait sa femme avec attendrissement, il se sentit secoué par un certain frisson très spécial. Pris d'une idée subite, il rentra vivement dans sa chambre et défit les objets de toilette contenus dans sa valise. Il dépouilla son poussiéreux costume de voyage; il se rasa, se parfuma de son mieux; puis, revêtant une coquette chemise de soie pompadour retenue par une simple cordelière, il reprit le chemin de la chambre 23, et se glissa en maître auprès du corps satiné de la marquise.

Il y eut quelques grognements de mauvaise humeur, quelques soubresauts de terrain sous la couverture, dont les ondulations brusques rappelèrent vaguement le tremblement de terre à Nice, puis la dormeuse tourna brusquement le dos, et Bertrand

n'eut plus devant lui qu'un promontoire de neige immobile dont les masses potelées cachaient le reste du torse en perspective perdue.

Était-ce la trépidation excitante du train?... Oui, je l'ai déjà dit. Bref, malgré cette marque de mépris apparent, Bertrand voulut prouver que cet effet de lune n'était pas capable d'éteindre le soleil de l'amour, et, par des caresses préalables, il se mit, comme c'était son devoir, je dirai plus, comme c'était son droit, à ranimer ce beau corps endormi.

Rendons justice à la marquise : en dépit de son sommeil, elle ne protesta pas le moins du monde et, avec une docilité touchante, elle se prêta de la meilleure grâce aux exigences de son époux. Elle n'ouvrit pas les yeux, mais deux ou trois cris de : *Maman!* poussés avec conviction, prouvèrent à l'heureux Bertrand que madame était bien à la situation ou, comme on dit au théâtre, « à la réplique ».

Après ces velléités de réveil, le sommeil, ainsi qu'il arrive souvent en pareil cas, reprit ; plus fort, plus lourd, plus impérieux que jamais, et Bertrand, convaincu de l'inutilité qu'il y aurait à engager une conversation, satisfait de cette preuve d'obéissance passive – au fond très content de lui, car, livré à ses propres ressources, il avait su évoquer à deux re-

prises, sur les lèvres de sa femme, le souvenir de sa mère, – Bertrand, dis-je, se décida à ne pas insister davantage.

– Bah! dit-il, laissons-la tranquille, pour aujourd'hui. Demain, je changerai ces habitudes; mais comme elle ne m'attendait pas, il est plus court de la laisser reposer encore tout à son aise.

Et ayant appris de M. Perdrigaux que, selon toute probabilité, M^{me} la marquise ne se lèverait pas avant quatre heures pour aller avec sa bande à la villa, Bertrand s'habilla, sortit, et s'en alla déjeuner tout seul au casino. En dépit des amis et des camarades de club rencontrés, la journée lui parut bien un peu longue; mais on est gentleman ou on ne l'est pas... Et d'ailleurs, qui sait? Sa femme, prévenue – on ne peut pas mieux prévenue – de son retour, allait peut-être venir le rejoindre avant l'heure. Pour tuer le temps, il écouta sans broncher le concert des dames viennoises, composé – ô goût viennois, je te reconnais bien là! – de six violons, et... d'une grosse caisse; il étudia avec conviction son addition, où il avait vu écrit : *Mutton chop et Fil*. Il apprit avec surprise qu'il s'agissait simplement d'une côtelette de mouton et de café passé au *filtre*. Seulement, si la côtelette vaut vingt-cinq sous et le café dix sous, le *Mutton chop*

vaut trois francs et le *Fil* un franc vingt-cinq. Le tout est de s'entendre, et l'on s'instruit toujours en voyageant.

Il rencontra le grand Coquelin, le seul, le vrai, et eut le plaisir d'entendre de sa bouche la promesse formelle qu'il jouerait un rôle dans les *Tricoteuses*, à la Porte-Saint-Martin, et cela en dépit du procès que veulent lui intenter les sociétaires.

— Je plaiderai les vœux éternels ! criait-il avec sa voix de trompette.

Tout cela était très intéressant, sans doute, mais la marquise continuait à ne pas paraître. Alors, de guerre lasse, Bertrand se rendit à la salle du jeu, et là, pendant près d'une demi-heure, il entendit la voix nasillarde des croupiers répéter leur litanie : À qui la banque, Messieurs ? À vingt-louis – vingt-cinq louis – trente – une fois, deux fois, trois fois ! Adjugée, Messieurs ; les cartes passent. Il y a un banco. Vous perdez moitié. Faites votre jeu, messieurs, avant que les cartes ne soient données. Rien ne va plus – quatre à la banque. Messieurs, la banque est remise. Il y a une suite. Voit-on la suite ? Messieurs la banque est aux enchères.

Et pendant que cette mélodie, toujours la même, chantait à ses oreilles comme une chanson mono-

tone, Bertrand, hypnotisé, ne quittait pas des yeux la porte d'entrée par laquelle devait sans doute bientôt apparaître sa femme. Et les doux souvenirs de la matinée lui revenaient à l'esprit avec une exactitude lancinante. Au fond, la marquise avait dû être très touchée de cette preuve de tendresse au débotté.

Tout à coup, il se leva vivement. Madame venait en effet d'entrer toute fraîche, toute rose, toute souriante, environnée d'un escadron d'amis qui papillonnaient autour d'elle et lui faisaient comme une cour. En apercevant son mari, sa physionomie exprima moins la joie qu'une stupéfaction profonde :

— Comment, vous ici ! s'écria-t-elle. En voilà une surprise ? Ah ça ! à quelle heure êtes-vous donc arrivé ? Je ne vous attendais que par le train du soir.

Le tonnerre tombant aux pieds de Bertrand ne l'eût pas plus ahuri que cette phrase au moins bizarre ; il balbutia :

— Vous ne saviez pas que j'étais débarqué ?

— Comment pouvais-je le deviner ?

— Mais sacrebleu, ce matin, à dix heures... je suis venu dans votre chambre... je vous ai prise dans mes bras...

Mais rappelez-vous donc !... Vous m'avez dit ; maman...

— Comment, c'était vous ! s'écria étourdiment la marquise.

Puis, afin de corriger ce que cette exclamation naïve pouvait avoir d'inquiétant pour le pauvre époux subitement rembruni, elle dit câlinement :

— Excuse-moi, mon ami, mais vois-tu, quand je dors, je suis si distraite...

Et elle ajouta avec sa voix mélodieuse, en le dardant avec ses yeux vicieux et pervers, tandis que Bertrand, rêveur, tortillait sa moustache.

— Allons ! Ne regrette rien, grande bête ! Tu en seras quitte pour me prouver ce soir qu'erreur ne fait pas compte.

LES APPARENCES



Quid femina possit!...

C'ÉTAIT AU *five o'clock* de la duchesse d'Arcole, et tout en mangeant des sandwiches, tout en dégustant un merveilleux sherry, on bavardait centre femmes sur l'injustice de certains jugements mondains.

— Oui, disait la marquise de Castel-Chambord, la vie devient vraiment impossible : on ne peut pas être rencontrée deux fois de suite avec la même femme sans qu'immédiatement le public en tire les conclusions les plus... monstrueuses.

— On ne peut plus donner le bras à une amie dans la rue, soupira M^{me} de Pontades.

— Et quant à moi, j'ai été obligée de laisser repousser mes cheveux, ajouta la princesse Pelotodowska ; c'était pourtant bien commode cette coiffure en garçon.

— Ah ! oui, le monde est bien méchant, bien dépravé, bien injuste, s'exclama-t-on en chœur.

— Écoutez, vous avez entendu parler de la liaison qui existait entre nos amies Marguerite de Folbeuf et Diane de Mesbos, reprit la duchesse.

— Oui, oui, s'exclama-t-on, mais pour celles-là il n'y avait pas d'erreur. Il y a même eu un scandale dans un entresol rue Bassano.

— Eh bien ! Mesdames, Marguerite et Diane étaient absolument innocentes.

— Allons donc ! fit-on à la ronde, mais il y a eu flagrant délit, descente de police ; on en a assez parlé !

— Je sais tout ce que vous allez me dire, et tant que le pauvre comte de Folbeuf a été de ce monde, il a été impossible de rétablir la vérité, puisque, par un préjugé bizarre, un homme se considère moins déshonoré lorsque sa femme possède une maîtresse que lorsqu'elle a un bien-aimé. Vous connaissez, n'est-ce pas ? le mot du petit duc : « Ma sœur, décidément, se range : elle a un amant. » C'est par ces motifs de morale spéciale que, ma foi, nous avons préféré laisser accréditer le bruit d'un scandale rue Bassano ; mais maintenant que Folbeuf a rendu à Dieu sa belle âme dans un corps éreinté, rien ne m'empêche plus de vous raconter tous les détails de l'histoire.

On se rapprocha sur les poufs, sur les coussins, dans les poses gracieuses du Décaméron popularisé par Winterhalter, et la duchesse, après avoir avalé une gorgée de sherry et passé voluptueusement sa petite langue rose sur ses lèvres gourmandes, commença :

— Une chose, Mesdames, qui va profondément vous étonner, c'est que Marguerite de Folbeuf avait bel et bien un amant, et cet amant n'était autre que le petit Jacques de Saturnal. Oh ! je vois vos figures incrédules, et, de fait, Jacques avait à ce sujet-là une honnêteté bien rare chez les gentlemen d'aujourd'hui. Il trouvait que la discrétion, que la négation même d'une bonne fortune ne suffisent pas. Il y a des silences qui en disent long, et certaines négations sont tellement molles qu'elles valent une affirmation. Lui, il poussait le scrupule plus loin. À tout venant, il professait bien haut son horreur des femmes du monde et des liaisons sérieuses ; il affirmait qu'il n'aimait que les amours vénales, les caprices sans veille et sans lendemain, qui se nouent par une vibration des sens et qui se dénouent après le premier spasme ; à ce petit jeu-là, il était parvenu à se faire un renom de mauvais sujet des mieux accrédités, et, brochant sur le tout, il avait inventé pour les

besoins de la cause une passion momentanée pour une certaine Sylvia, de la *Cigale* – un petit concert de Montmartre.

– Et Sylvia ? lui disions-nous parfois en souriant.

– Je l’adore. Elle est si canaille.

Ceci une fois admis, jamais il ne fût venu à personne l’idée que Saturnal pût être aimé de la Marguerite des Marguerites. Il avait une réputation exécrationnable, mais l’honneur de sa bien-aimée était sauf.

– Ça, c’est, bien, c’est tout à fait chevaleresque ! dit M^{me} de Pontades avec élan.

– Marguerite n’avait confiée son secret qu’à une seule femme, à Diane de Mesbos ; et encore c’était à l’insu de Jacques, qui l’eût vigoureusement blâmée, car, hélas ! il faut bien l’avouer entre nous, c’est toujours à la suite de ces épanchements-là que se produisent les indiscretions. Chaque jour, c’était de longues litanies sur les mérites incommensurables de Jacques, sur sa vigueur, sur sa science consommée du plaisir, sur la tendresse de son cœur et surtout sur son impeccable fidélité. Paonne femme dans tout Paris n’était aimée comme elle, personne n’était si adulée, si choyée, si fréquemment et si vaillamment... conquise. Bref, elle en dit tant et tant

que Diane finit par être énervée de ce concert de louanges perpétuelles, et il lui vint la pensée coupable de s'assurer par elle-même si réellement Jacques était si amoureux et surtout si exclusivement fidèle qu'on voulait bien le dire.

— Ah! les amies! fiez-vous donc aux amies! soupira la princesse.

— Question d'amour-propre, ma chère. Quand une amie se croit très aimée, on éprouve une satisfaction indiscutable à lui prouver le contraire. C'est assez malpropre, mais c'est très féminin. Or, à la suite d'un grand dîner qui avait eu lieu chez les Folbeuf, dîner pendant lequel Jacques avait fait montre d'une indifférence absolue pour toutes les femmes présentes – y compris la maîtresse de la maison – M^{me} de Mesbos, lorsqu'elle vit arriver minuit, dit négligemment :

— De quel côté allez-vous en sortant d'ici, monsieur Saturnal?

— Moi, Madame?... Du côté du boulevard Rochechouard... J'ai des intérêts par là.

— Oui, je sais... Eh bien! cela ne vous dérangerait pas de me reconduire rue du Général-Foy? C'est votre direction.

— Comment donc, mais avec plaisir.

M^{me} de Mesbos s'enveloppa dans sa sortie de bal, et quelques secondes après, elle montait dans le coupé de Jacques dont elle levait frileusement les glaces. Une fois installée, elle ôta ses longs gants le plus naturellement du monde, ce qui fit apparaître ses bras nus, puis, tout en causant de choses banales, elle appuya comme par mégarde sa main blanche et potelée sur la jambe de son compagnon, qui ne pût s'empêcher de tressaillir à ce contact. On a souvent discuté pour savoir quel devait être dans ce cas la conduite d'un parfait gentleman. Jacques, nature très primesautière, ne se posa pas de cas de conscience et embrassa galamment la main qui venait de lui causer une sensation voluptueuse. Ce fut au tour de Diane à éprouver le divin frisson, et je ne sais comment ce frisson fit glisser la sortie du bal, si bien que les épaules nacrées apparurent triomphantes dans un encadrement de renard bleu.

Que vous dirais-je... Le dîner avait été exquis, les vins capiteux. Diane, toujours parfumée à outrance dégageait une grisante odeur d'impérial russe... et de bien d'autres choses encore. Bref, je ne défends pas M. de Saturnal, mais enfin il fut certainement excusable de risquer un baiser brûlant sur les épaules qui s'offraient ainsi dans une obscurité propice.

— Il ne pouvait pas faire autrement, opina la marquise de Castel-Chambord, autrement il eût manqué aux règles les plus strictes du savoir-vivre.

Non seulement la perfide Diane ne se révolta pas, mais, feignant de céder elle aussi à un entraînement irrésistible, elle se trémoussa convulsivement, comme si elle eût été touchée par un fer rouge — au fait, elle était peut-être sincère? — et, fermant les yeux, elle tendit ses lèvres à Jacques, qui ne put faire autrement que d’y coller les siennes. Le baiser fut long, savant, voluptueux, et dura presque jusqu’à la rue du Général-Foy. Arrivé devant l’hôtel, Saturnal, excité jusqu’au paroxysme, balbutia d’une voix rauque :

— Voyons! quand nous reverrons-nous? J’ai un petit pied-à-terre très sûr, rue Bassano...

— Et si je viens, que dira une belle amie que je connais?

— Sylvia! riposta Jacques, ressaisi par le désir de dissimuler loyalement sa liaison; Sylvia, cela ne compte pas, et mon cœur est absolument libre.

— Votre cœur n’est pas pris par une femme du monde... cherchez bien.

— Rien, rien, absolument rien?

Et pour lui prouver encore mieux qu'elle se trompait, il insista avec ardeur pour quelle vînt le lendemain dans son rez-de-chaussée... en tout bien tout honneur, bien entendu !

— Eh bien ! dit Diane après avoir fait semblant d'hésiter, c'est convenu... demain à cinq heures ; mais j'ai très mauvaise mémoire, je ne me souviendrai jamais de l'adresse.

N'est-ce que cela ? fit Jacques.

Et il déchira une feuille de son carnet sur laquelle il écrivit : *27, rue Bassano, entresol, à gauche.*

M^{me} de Mesbos prit le papier, tendit une dernière fois sa bouche et sauta hors du coupé en disant :

— C'est convenu, à cinq heures, comptez sur moi.

Le lendemain immédiatement après son déjeuner, elle se présente triomphante chez Marguerite.

— Eh bien ! tu sais, ton fidèle Jacques, qui t'aimait tant, il m'a presque prise de force dans la voiture hier soir.

— Pas possible ! dit M^{me} de Folbeuf en pâlisant.

— Ah ! ma chère, si je n'avais pas été autant ton amie... cela n'a tenu qu'à un fil, mais j'ai vaillamment lutté, et il ne m'a laissé descendre du coupé que

sur la promesse que j'irai le voir aujourd'hui à cinq heures.

Tiens, voilà l'adresse qu'il m'a écrite sur son calepin.

Et avec des yeux allumés d'une méchanceté perverse, elle tendit le petit papier! C'était bien l'écriture de Jacques : *27, rue Bassano, entresol, à gauche*. La trahison était certaine. Marguerite se raidit dans un suprême effort, et le sourire sur les lèvres, elle répondit gaiement :

— Eh bien! ma chère, voilà qui me va à merveille, car je commençais à avoir tout à fait assez de cette liaison. C'est désormais fini, bien fini; mais auparavant, sais-tu ce que nous allons faire : pour lui prouver notre suprême indifférence, nous allons aller ensemble au rendez-vous.

— Oh! la bonne idée! dit Diane en se frappant les mains. Va-t-il être assez vexé et froissé dans son amour-propre d'homme à bonnes fortunes! Je vois d'ici sa tête. Partons! mais partons vite!...

Pendant ce temps, Jacques, dans son entresol mis sur le pied de fête, avec le bon feu, les fleurs, les cigarettes turques et le vin d'Alicante, était pris comme d'un vague remords. Évidemment ce qu'il faisait là était mal; mais y avait-il moyen d'agir au-

trement et de se conduire en Joseph avec une femme qui s'offrait ? Bah ! M^{me} de Mesbos serait discrète... Il serra dans un tiroir la photographie de Diane qui trônait sur la cheminée, mais non sans avoir – ô mystère du cœur humain – donné un dernier baiser au portrait, puis comme on sonnait, il alla ouvrir sans empressement et sans émotion.

Il se trouva nez à nez avec Diane et Marguerite !

– Eh bien ! dit M^{me} de Mesbos en pouffant de rire, qu'est-ce qu'il y a ? Vous êtes tout décontenancé, mon pauvre monsieur ; vous attendez une jolie femme, il vous en vient deux, et vous n'êtes pas satisfait ! Que vous faut-il donc ? Allons, où est le vin d'Alicante ? Nous allons boire à vos amours.

Et tandis que son amie raillait agréablement, M^{me} de Folbeuf disait à son tour :

– Vraiment, monsieur de Saturnal, vous n'êtes pas galant. Ce n'est pas parce que nous ne sommes plus rien l'un pour l'autre – car nous ne sommes plus rien – pour ne pas mieux nous recevoir.

En une seconde, Jacques comprit le tour qu'on lui avait joué et la vilénie dont il était victime.

– Mesdames, dit-il, je n'essayerai pas de me défendre. J'ai cédé, moi, à un entraînement des sens très excusable chez un homme jeune ; vous avez cé-

dé, vous, je ne sais à quelle venimeuse et cauteleuse incitation de perfidie féminine. J'aime mieux ma part que la vôtre. Cependant, comme en somme, je suis tombé dans votre piège et que ma situation est, à l'heure actuelle, la plus ridicule, permettez-moi d'égaliser les rôles.

Là-dessus, il sortit brusquement... en enfermant les deux amies à double tour.

A neuf heures du soir, les passants attardés qui descendaient la rue Bassano entendirent deux femmes qui, par la fenêtre, envoyaient des appels désespérés, disant qu'elles mouraient de faim et demandant du secours. On alla quérir un agent de police. Celui-ci, ne pouvant ouvrir, envoya chercher un serrurier, qui arriva accompagné d'un commissaire. Quand on ouvrit, on trouva les deux amies toutes honteuses dans le petit boudoir capitonné, aux lourdes tentures, au sofa moelleux, aux senteurs étranges. L'affaire fit du bruit, on en tira les conclusions que vous savez...

Et voilà, conclut la duchesse d'Arcole, comment on écrit l'histoire.

LA PUCE



JE VOUS RÉPÈTE, Yolande, que j'ai trouvé Bertrand très tendre pour vous depuis son retour de voyage.

— Voyons, mon pauvre Jacques, c'est absurde, vous n'allez pas me faire une scène de jalousie à cause de mon mari.

— J'ai horreur du partage. Quand j'étais tout jeune, jamais je n'ai voulu, comme tant d'autres, avoir une grande demi-mondaine en syndicat; j'aimais mieux une bonne petite modiste à laquelle je donnais une vingtaine de louis par mois, et qui m'appartenait en propre. Du moins, je le croyais, et dans ce cas l'illusion est tout. Il me serait atroce d'embrasser des lèvres que je saurais avoir été même effleurées une heure avant par un autre.

— Mon cher ami, je reconnais la délicatesse exquise de vos sentiments, mais vous pouvez vous rassurer, Bernard est blond, d'un blond, fadasse, et je n'ai jamais aimé que les bruns; il y a bien deux ans que toute espèce de rapports conjugaux a cessé entre

nous. Nous sommes deux camarades qui avons l'un pour l'autre une grande estime, une sincère affection, et qui marchons côte à côte dans le sentier de la vie en nous donnant la main ; rien de plus. Et « pour les choses essentielles » comme disait la Périchole, je suis toute à vous et rien qu'à vous, mon adoré !

— Oui, oui, je sais bien... on dit toujours cela. Enfin, je veillerai, et si je découvrais quoi que ce soit, foi de gentilhomme, je quitterais la Ronceraye le jour même et vous n'entendriez plus parler de votre Jacques.

Cette conversation avait lieu un beau dimanche entre la marquise de La Grangerie et son hôte Jacques de Pardaillan, dans la grande allée qui conduisait à l'église du village. La messe avait lieu à dix heures, et comme toujours le marquis n'était pas prêt ; nos amoureux avaient donc pris les devants, et mettaient à profit ce moment de tête-à-tête pour se faire une petite dispute, ce qui a toujours été l'occupation favorite des amoureux... lorsqu'ils ne font pas autre chose. On s'installa dans le banc-d'œuvre en chêne sculpté, situé sur un des bas côtés au milieu de tous les paysans, fermiers, bergers, vachers, etc., etc., et à l'élévation seulement, La Gran-

gerie arriva, frais, pimpant, comme un homme bien reposé et qui a passé une très bonne nuit.

On sortit dans une bousculade inévitable au milieu de braves gens et de myriades de marmots plus ou moins mouchés, désireux de voir de près le châtelain et la châtelaine qu'ils contemplaient bouche bée, puis l'on revint déjeuner au château. C'était vrai pourtant !... Jamais Bertrand ne s'était montré aussi assidu auprès de sa femme. Riant, plaisantant, faisant mille folies, il se frôlait contre elle dans les allées étroites, tandis que Jacques, bon gré, mal gré, était obligé de rester derrière en spectateur impassible.

Aussi, après le déjeuner, pendant lequel la marquise s'était livrée à une agitation bizarre et à des mouvements d'épaule inexplicables, Pardaillan voulut profiter de ce que La Grangerie avait été fumer dans le parc pour recommencer ses doléances.

— Turlututu ! lui dit Yolande en lui fermant la bouche de sa main mignonne, vous m'ennuyez avec vos grincheries perpétuelles, et vous feriez bien mieux de venir m'aider à trouver la puce qui me ronge.

— Vous avez une puce ? dit Jacques, subitement rasséréné par l'idée de cette chasse attrayante.

— Oui, j'ai attrapé cela ce matin au milieu de tous ces villageois, et ce doit être la grande espèce, car je suis littéralement dévorée.

— Eh bien ! nous allons chercher cela, et mon dévouement irait même jusqu'à m'offrir en pâture à cette maudite puce pour vous débarrasser.

— Oh ! brun comme vous êtes, vous n'avez rien à craindre ; on a constaté que les puces n'aimaient pas les blonds ; affaire de goût.

— Tiens ! tiens ! Alors si j'étais blond ?...

— Dans ce cas, je serais bien tranquille, et je serais délivrée après cinq minutes de tête-à-tête avec vous.

Égayés par cette idée, Yolande et Jacques montèrent ensemble dans la chambre dite de François I^{er}. C'était une grande pièce située dans une aile isolée, et l'on avait scrupuleusement respecté l'état dans lequel l'avait laissée le roi-chevalier, lors de son passage au château de la Ronceraye, vers 1544. Assez délabrée, elle contenait cependant un grand lit à baldaquin, recouvert d'une riche housse avec des salamandres en soie brochée, et ce meuble historique était plus que suffisant pour causer avec la certitude de ne pas être dérangé, car défense expresse avait

été donnée à quiconque de jamais pénétrer dans la chambre royale.

C'est là que nos deux amis se donnaient leurs rendez-vous dans une sécurité absolue, et c'est là encore que Yolande vint se déshabiller afin que Par-daillan pût procéder à une chasse en règle.

La marquise espérait pouvoir s'en tirer rien qu'en enlevant le corsage, et, de fait, après avoir étalé sous les yeux extasiés de Jacques toutes les splendeurs de sa poitrine marmoréenne, elle le laissa fouiller le pays en liberté, remontant le long des mamelons, descendant dans les vallées, soulevant les bras potelés et ronds, pénétrant même en chasseur consciencieux sous les aisselles touffues, véritables oasis où la puce aurait pu remiser, mais celle-ci continua à rester invisible. Il fallut donc que la marquise se décidât à laisser tomber une à une toutes les pièces de l'armure, et à s'étendre sur les salamandres dans le costume que prit en son temps la princesse Pauline Borghèse pour poser devant Canova. Ce n'était pas, d'ailleurs, des régions inexploitées : Jacques les connaissait pour les avoir maintes fois parcourues non seulement du regard, mais des lèvres, et avoir égrené des chapelets de baisers depuis la pointe des cils jusqu'au doigt de pied retrou-

sé, comme la statue d'Isis de Franceschi. La vérité m'oblige à dire qu'il revint de cette agréable chasse absolument bredouille, ayant non seulement perdu la piste de la bête, mais n'ayant pas été autorisé à en suivre une autre qui, vu les circonstances, était tout indiquée.

— Non, non, mon cher ami, dit Yolande en se remettant sur pied et en se rhabillant avec rapidité. J'espère que je suis maintenant débarrassée de cette maudite puce, et... quant au reste, à cette heure-ci, en plein jour, ce serait trop imprudent.

Jacques se regimba :

— Franchement, ma chère amie, on n'entr'ouvre pas ainsi la porte du paradis pour vous la fermer ensuite brusquement au nez ; c'est une mauvaise plaisanterie.

— Allons ! allons ! ne grognez pas ! Je tâcherai de vous donner une compensation ce soir, après dîner.

Oh redescendit au premier ; mais en entrant dans le billard où le marquis, lui aussi, était en train de manquer son carambolage, Yolande dit : tout bas à Jacques :

— Vous savez... je l'ai toujours !

— Quoi donc ?

— La puce. Je la sens qui recommence ses promenades.

— Voulez-vous que nous remontions ?

— Ah ! non, par exemple ! D'ailleurs, vous n'êtes pas blond, et cela ne servirait à rien.

La journée se passa sans encombre, Jacques comptant les minutes qui le séparaient du rendez-vous promis, la pauvre marquise continuant à lutter stoïquement contre son ennemi invisible. Quant à Bertrand, il devenait littéralement insupportable. Se rapprochant de sa femme, s'asseyant à ses pieds, s'appuyant sur ses genoux, ayant en un mot une tenue déplorable pour un châtelain qui se respecte. Enfin, à dix heures, comme il était en train de fumer une cigarette sur le perron, Jacques s'approcha tendrement de Yolande.

— Eh bien ?... Et cette, chambre de François I^{er} ?

— Oh ! mon ami, pas ce soir, répondit Yolande un peu embarrassée. Cette maudite bête m'a donné la fièvre ; je me sens énervée, fatiguée..., bref, je vais vous demander la permission de me retirer dans mes appartements. Bonsoir !

Pardaillan resta tout penaud, voyant encore s'évanouir le bonheur rêvé, et quelques minutes

après, Bertrand revenait à son tour en se frottant les mains :

— Mon cher Jacques, vous m'excusez, n'est-ce pas? J'arrive de voyage... et puis demain, nous avons à nous lever de bonne heure pour faire le bois... bref, je vous demanderai l'autorisation de regagner mes appartements.

Faites donc ! faites donc ! répartit Pardaillan pris d'un doute terrible... et bonne nuit !

Il remonta tout seul dans sa chambre solitaire, et, le cœur battant à tout rompre, se mit à contempler la lumière qui éclairait les fenêtres de Yolande. Elle avait pourtant juré, bien juré que tout rapport était fini entre elle et Bertrand... Elle avait ajouté qu'elle détectait les blonds fadasses. Peut-être n'y avait-il qu'une simple apparence, mais les femmes sont si fausses, et leur chair est si faible !...

Toute la nuit, il se tourna et se retourna sur sa couche solitaire, sans pouvoir trouver le sommeil, en proie à la fièvre, évoquant malgré lui des visions érotiques qui le torturaient, revoyant par l'imagination le corps de Yolande étendu sur les salamandres, ce beau corps qu'il avait respecté... l'imbécile ! et que peut-être un autre était en train de serrer dans ses bras ! Non !... Après tous ses serments sur les

« choses essentielles », ce n'était pas possible. À six heures, n'y tenant plus, il se leva, et trouva dans le jardin Bertrand, qui, tout guêtré, le fusil sur l'épaule, se préparait à partir pour la chasse avec le garde.

— Eh bien ! demanda Jacques, avez-vous bien dormi ?

— Mon cher, pas fermé l'œil. J'ai attrapé cette nuit une sacrée puce. *Ce doit être la grande espèce, car je suis littéralement dévoré.*

Puis il ajouta avec un gros rire :

— Voilà ce que c'est que d'être blond.

Et quand, à onze heures, Yolande entr'ouvrit ses paupières meurtries par les fatigues de la nuit précédente, la femme de chambre lui remit le mot suivant :

« Je sais tout ce que je voulais savoir. Comme je vous l'ai dit, je n'admets pas le partage... pas même celui des puces... Adieu, madame.

« Vous ne reverrez jamais »

« JACQUES DE PARDAILLAN. »

LA RELIQUE



MON AMI, avait dit un jour la petite marquise des Vaussions à son mari Bertrand, je n'ai oublié que c'était demain votre jour de naissance, et j'ai songé à vous donner un souvenir.

Et elle remit au marquis, très touché, un petit médaillon d'or en forme de cœur flamboyant et d'aspect très clérical. Bertrand ne fut qu'à moitié étonné de ce bijou, car il connaissait de longue la piété fervente de sa femme. Sa chambre à coucher était transformée en oratoire ; partout des statues de la Vierge, des christes, des petites chapelles ; comme journaux, la *Semaine du Bon-Pasteur* et les *Annales de la propagation de la foi*. Bref, M^{me} des Vaussions était une sainte.

Bertrand fit jouer le ressort et aperçut, dans le médaillon, une boucle brune.

— Ah ! ce sont de vos cheveux !... C'est tout à fait gentil à vous.

La marquise prit un air blessé :

— Ah ! mon pauvre Bertrand, comment pouvez-vous croire que je vous fasse un cadeau aussi profane et aussi frivole. Ce ne sont pas mes cheveux, mon ami, mais une boucle de la barbe de saint Pierre, ni plus ni moins. Quand la duchesse de Castel-Chambord, ma mère, fut admise en audience particulière par le pape, elle reçut de lui, comme faveur spéciale, ce don d'une valeur inestimable, cette relique devant laquelle s'agenouilleraient tous les fidèles et à laquelle sont attachés des milliers d'indulgences. Eh bien ! mon cher, c'est de cette boucle sacrée que je me suis dessaisie en votre faveur.

— Ah ! dit Bertrand sans enthousiasme, moi... j'aurais autant aimé de vos cheveux à vous, vous savez un de ces petits frisons que vous avez sur la nuque et qui se tordent sur votre cou blanc et satiné.

— Fi ! le vilain blasphémateur, dit la marquise en lui fermant les lèvres avec sa main.

— D'ailleurs, qui est-ce qui me prouve que ce paquet de poils provient réellement de la barbe du divin apôtre ?

— Mais puisque je vous dis que c'est le pape lui-même qui l'a remis à ma mère. Vous savez bien que Sa Sainteté est infaillible. Vous allez accrocher ce médaillon à votre chaîne, et vous ne le quitterez ja-

mais, vous entendez si vous ne voulez pas me faire beaucoup de peine.

Bertrand, très attendri, attira sa femme sur son cœur, et promit tout ce qu'on voulut ; c'est même pour ce motif que nous le voyons au cercle avec ce médaillon flamboyant qui lui a déjà attiré force plaisanteries. La mode n'est plus aux breloques, ni même aux bijoux de sentiment ; mais le pauvre marquis, fidèle à sa promesse, tenait bon, d'autant plus que de temps à autre M^{me} des Vaussions passait une inspection en règle :

— Bertrand, disait-elle, approchez, mon ami. Alors elle plongeait ses doigts effilés dans le gousset du gilet, en retirait le cœur d'or, regardait si la boucle était toujours là, puis remettait le tout en place, après avoir baisé pieusement la Sainte relique.

Quand Bertrand voulait taquiner sa femme, il n'avait qu'à émettre de nouveaux doutes sur l'authenticité de la boucle ; mais bientôt, pour avoir la paix, il confessait sa foi pleine et entière, et jurait de respecter toujours ce précieux souvenir, apostolique.

Or, à la dernière revue, donnée par son cercle en l'honneur de S. A. R. le prince de Galles, Bertrand avait été vivement impressionné par la vue de Car-

men Monzalès, connue des joyeux viveurs sous le nom harmonieux de « Fleur-de-Tub », et remplissant ce soir-là le rôle sympathique de la Tour Eiffel. Elle était charmante, cette Carmen, avec sa peau chaude et ambrée, sa bouche rouge ombragée d'un léger duvet, ses cheveux courts et bouclés – tout à fait l'Andalouse *au teint bruni*, célébrée par Musset, la brune piquante faisant rêver de castagnettes, de boléros et de sérénades... Ce soir-là elle portait sur sa tête un petit casque représentant le monument cher à nos Parisiens en général et à M. Brebant en particulier, et elle chantait ce couplet divin :

C'est moi qui suis la Tour Eiffel.
Ma tête se perd dans le ciel :
Monte sur moi, mon beau Daniel,
Et ça te fera un rude... *eiffel!*

Elle avait une façon de dire « Monte sur moi » en clignant de l'œil et en regardant les fauteuils d'orchestre qui étaient des plus engageants, et qui avait fait un rude... eiffel à Bertrand et au prince de Galles, mais surtout à Bertrand. Aussi, au souper qui suivit dans la grande salle à manger du cercle, il s'arrangea de manière à se trouver près de Carmen, non sans avoir préalablement demandé dans l'oreille

à un camarade pourquoi on appelait cette belle fille « Fleur-de-Tub ».

— Mon cher ami, c'est par antiphrase. On prétend, en effet, que la belle enfant ne se lave jamais. Mais comme elle est très jeune et très jolie, il y a des décadents qui prétendent que c'est un piment de plus.

— Tiens! tiens! dit Bertrand devenu rêveur. Et nullement refroidi par cette confiance réaliste, il se mit, tout en mangeant, à faire une cour assidue à sa voisine. Ah! si la marquise des Vaussions avait vu son Bertrand, ainsi penché sur la poitrine ultra-décolletée de la tour Eiffel! Il plongeait son nez entre les deux arches, au risque d'avoir le vertige, il grimpaient sans ascenseur sur les plates-formes, il reniflait avec volupté le parfum spécial, l'*odor di femina*, si grisant pour le nerf olfactif d'un vrai mâle. Comme le cercle avait raison de donner deux soirées, une réservée aux femmes du monde et l'autre aux artistes! Sous la table, il avait emprisonné dans ses escarpins un petit pied cambré qu'on ne lui avait pas refusé, et tout en buvant le vin de Champagne, il montrait à Fleur-de-Tub, rougissante et confuse, que la serviette avait été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée.

À trois heures du matin, on arrivait ensemble chez Carmen, dans un appartement étonnant, avec un fouillis extravagant de meubles, de tableaux, de cages d'oiseaux, de perroquets, de vieilles guitares et de crocodiles empaillés. Planant sur le tout, une vague odeur de miroton... Une heure après, Bertrand, qui rendossait le gilet de soirée qu'il avait sans doute ôté parce que la chaleur était accablante, reprit en même temps la montre qu'il avait déposée sur la console.

— Tiens! Qu'est-ce que c'est que ça? s'écria Fleur-de-Tub en apercevant le médaillon qui se balançait au bout de la chaîne.

Et avant que le marquis eût pu s'opposer à cette profanation, elle ouvrit le petit cœur d'or et aperçut la boucle brune.

— Tiens! des cheveux de femme, n'est-ce pas? Un souvenir d'amour?

— Mais non! ne touche pas à cela! C'est sacré, dit Bertrand impatienté.

— Ah! c'est ainsi! dit Carmen dans le cerveau de laquelle montaient les fumées du vin de Champagne, monsieur me défend quelque chose! Monsieur aime une autre femme dont il conserve les mèches comme une relique. Caramba!... Et; saisissant brusquement

la boucle, elle la lança par la fenêtre, et bientôt les poils s'éparpillèrent au gré du vent.

— Malheureuse ! s'écria Bertrand en meurtrissant le poignet de Fleur-de-Tub, tu viens de jeter la barbe de saint Pierre !

Et il expliqua tout à Carmen atterrée. Il lui raconta le don spécial du pape, le cadeau de la marquise des Vaussions, la promesse qu'il avait faite de ne jamais se séparer de la relique. Qu'allait-il dire maintenant ? Comment expliquer la disparition de la sainte boucle ? Comment même oser rentrer ? La situation était épouvantable. Ils restaient en face l'un de l'autre, comme deux coupables, deux complices s'efforçant de résoudre un problème insoluble. L'Espagnole, les cheveux embroussaillés, la chemise fripée par la sueur et découvrant la gorge, se tenait campée toute droite, cherchant au plafond un moyen de tirer son ami d'affaire. Tout à coup, elle eut un sourire diabolique :

— N'aie pas peur, dit-elle, mon pauvre ami, je me rappelle très bien comment était la barbe de ton apôtre, et je vais te donner une boucle absolument semblable. Elle saisit les ciseaux, passa dans son cabinet de toilette, et deux minutes après, elle reve-

nait triomphante, le petit cœur d'or muni à nouveau d'une petite mèche brune très frisée.

Bertrand regarda attentivement la substitution :

— Bah ! dit-il, il faudra bien que cela aille comme cela.

Et embrassant une dernière fois la capiteuse Fleur-de-Tub, il reprit le chemin du domicile conjugal, non sans une certaine inquiétude de conscience. Précisément la marquise attendait, à genoux sur son prie-Dieu.

— Il se faisait tard, mon cher ami, et j'avais peur qu'il ne vous fut arrivé quelque chose.

— Oh ! rien du tout, riposta le marquis, seulement la revue a fini à des heures absurdes.

— Oui, je sais, on ne peut avoir les artistes qu'après les théâtres... et puis, d'ailleurs, avec votre relique, je sais bien que vous n'avez jamais rien à craindre.

Elle prit une fois de plus le médaillon, l'ouvrit, et porta la boucle à ses lèvres avec une ferveur attendrie. Mais tout à coup, elle regarda, rayonnante de joie, le marquis. Son visage était transfiguré.

— Tenez, dit-elle, vilain sceptique, vous avez parfois émis des doutes sur l'authenticité de la relique que je vous avais donnée.

— Mais non ! mais non ! balbutia Bertrand. Je ne conteste pas...

— Si, si, vous doutez, mais ce soir je vais vous donner une preuve convaincante, irréfutable. Saint Pierre était un simple pêcheur, n'est-ce pas ?

— Oui, il vivait de sa pêche... Mais où voulez-vous en venir ?

— Eh bien ! dit la marquise triomphante, voyez : la boucle sent encore le poisson !

FRUIT VERT



NOUS ÉTIONS RÉUNIS l'autre soir après le dîner dans le fumoir du duc d'Arcole, et la conversation vint à tomber sur la fin malheureuse du général Molkingen, un vaillant pourtant, un preux à la manière des Murat, qui avait chargé la cravache à la main et portait au front une glorieuse balafre reçue à Gravelotte. Un grand nom, une immense fortune, un beau commandement, et tout cela pour aboutir à un suicide navrant dans une maison isolée, à la suite de je ne sais quelle histoire de petites filles...

— Oui, disait le duc d'Arcole en hochant gravement la tête, il faut faire attention, nous autres vieux viveurs, qui avec la moustache blanche n'avons pas encore renoncé au culte du cotillon ; c'est dangereux, d'autant plus dangereux que nous occupons une position sociale plus élevée et que par conséquent nous donnons plus de prise au chantage. Paris est sous ce rapport une ville terrible ; les occasions nous assaillent à chaque pas, et dame, si on ne sait pas résis-

ter, on finit un jour ou l'autre par sombrer dans une lamentable aventure où on laisse son honneur. Tenez, voulez-vous savoir ce qui m'est arrivé pas plus tard que la semaine dernière ?

On se rapprocha avec intérêt, tandis que les cigarettes s'allumaient à la ronde.

— D'abord, commença le duc, je commence par vous déclarer que je ne pose pas pour la vertu. Je suis célibataire ; malgré mes cinquante-neuf ans j'ai encore bon pied, bon œil, et ma foi, lorsque je rencontre une bonne fortune sortant un peu du programme banal auquel m'ont habitué trente-cinq années de fête, je ne la laisse pas échapper. Ce n'est pas qu'il faille à mon palais blasé des primeurs ou des piments extraordinaires ; non, je suis resté sous ce rapport un « primitif » avec des goûts très simples, mais j'avoue que – si jolie que soit la femme – la galanterie tarifée à l'heure ou au mois ne me dit plus rien. Je tiens à la position sociale : pour que mon vieux cœur se mette à battre, il lui faut l'illusion que la créature qui se donne n'est pas une denrée qu'on peut se procurer comme on achète un sac de chocolat.

Or, un certain soir de janvier, je me promenais sur les boulevards encore envahis par les petites boutiques, lorsque ma vue fut attirée par une très jo-

lie maman, qui flânait devant les étalages en tenant par la main une fillette d'une douzaine d'années. C'était le commencement de la trentaine dans son complet épanouissement, à l'heure où la femme éprouve et sait, peut sentir dans son être bien équilibré tous les frémissements de la passion et peut donner par sa science de l'amour tous les raffinements des suprêmes joies. Ceci pour bien vous expliquer mon goût très spécial, très sincère pour ces beaux commencements d'automne. Sa jaquette de loutre, sa robe en drap noisette ornée de broderies en chenille dessinant des plumes, sa capote de velours fauve, tout cela constituait un ensemble élégant, sobre à l'œil, mais d'une exquise distinction. Quant à la petite fille, elle était quelconque, et pour le moment elle tombait en admiration devant une superbe poupée qui trônait à l'une des boutiques.

— Oh! maman, disait la petite, je t'en prie, achète-la-moi. Elle me remplacera Marguerite, qui est cassée.

— Combien la poupée? demanda la mère de sa voix harmonieuse.

— Trente francs, madame, répondit le marchand. Remarquez que la robe est en surah, et le corsage en pékin pompadour.

— C'est égal, c'est trop cher. Et elle se prépara à emmener sa fille, qui déjà avait les larmes aux yeux.

Je crus le moment venu de m'approcher.

— Madame, dis-je en saluant très bas, en ma qualité de vieux garçon, je n'ai pas souvent la joie de faire plaisir aux enfants. Je suis le duc d'Arcole. Voulez-vous me permettre d'offrir à votre petite fille la poupée qu'elle désire ?

— Mon Dieu ! monsieur, je ne sais si je dois... Vous aimez les enfants ? me dit-elle tout à coup en me fixant avec ses grands yeux clairs.

Je crus plus diplomatique de masquer sous une affection paternelle les sentiments beaucoup moins chastes que j'éprouvais pour la maman, et je répondis d'un air convaincu :

— Je les adore !

Puis, prenant la poupée en pékin pompadour, je la mis entre les mains de la petite, qui se mit à sauter d'allégresse. La glace était brisée. Nous continuâmes la route côte à côte. Mon inconnue m'apprit qu'elle se nommait M^{me} Darthez, qu'elle était veuve d'un chef de division au ministère des travaux publics, et qu'elle menait une vie très retirée en compagnie de sa petite mignonne M^{lle} Louise, ou plutôt Loulou, et de deux anciens serviteurs. Dans mon imagina-

tion charmée j'entrevis immédiatement un intérieur patriarcal avec la lampe à abat-jour rose, le foyer, l'ouvrage en tapisserie, la servante aux bandeaux plats, aux cheveux grisonnants, et lorsque arrivé devant une maison de la rue de Choiseul, à l'aspect solennel, on me permit de revenir le mardi suivant, vers les cinq heures, j'avoue que j'éprouvai une vive satisfaction.

Persuadé que je venais de lire le prologue d'un joli roman qui allait peut-être apporter un intérêt dans ma vie passablement désœuvrée, je fus exact au rendez-vous, et au jour fixé je montais le grand escalier de la rue de Choiseul. Moquez-vous de moi, si vous voulez, mes bons amis, mais je vous l'avouerai, j'avais soigné mon ramenage plus que de coutume, j'avais retroussé victorieusement au petit fer ma moustache de vieux guerrier, et une rosette toute neuve d'officier de la Légion d'honneur piquait une note éclatante sûr le revers en soie de ma plus belle redingote.

Je sonnai, un peu ému; une vieille bonne vint m'ouvrir. C'était bien l'intérieur bourgeois que j'avais rêvé. Un salon en moquette, une garniture de cheminée style empire avec des sphinx comme candélabres, et un Marius sur les ruines de Carthage

comme pendule. Un portrait, celui du chef de division sans doute, décoré et cravaté de haut; un grand christ en ivoire; tout y était, jusqu'à l'ouvrage de tapisserie commencé dans une corbeille, jusqu'à la lampe à abat-jour rose éclairant une table où M^{lle} Loulou faisait une page d'écriture. J'étais ravi.

À tout hasard et comme entrée de jeu, je sortis une boîte de bonbons que j'offris à la petite en lui caressant la joue d'une tape amicale, puis, ce devoir rempli, je m'absorbai dans la contemplation de la maman. Elle était tout à fait charmante avec sa robe de chambre en armure bleue formant pour ainsi dire tablier et serrée autour de la taille par une ceinture lâche.

— Décidément, monsieur, me dit-elle, vous gêtez Louise. L'autre jour, une poupée; ce soir, des bonbons. Vous aimez donc bien les petites filles?

— Que voulez-vous, madame? tous les vieux messieurs sont comme ça, répondis-je avec modestie.

Je ne sais ce qu'elle comprit, mais elle eut un étrange sourire que dans ma fatuité j'interprétais par : Allons donc! Vous n'êtes pas si vieux que vous le dites.

Vieux! non certes, je ne l'étais pas, surtout à ce moment-là, et très empoigné par le cadre au milieu duquel commençait ma bonne fortune, j'allais prendre tendrement la main de Mme Darthez, lorsque je fus arrêté par la vue de M^{lle} Loulou, qui continuait tranquillement à faire des jambages. Et ce distique latin appris dans mon enfance me revint à l'esprit :

Maxima debetur puero reverentia.

Si quid turpe paras, ne tu pueri contempseris annos.

M^{me} Darthez surprit mon regard, et comprit sans doute la délicatesse du sentiment auquel j'obéissais, car elle me dit aussitôt :

— Désirez-vous passer dans une autre pièce? Oui, il me semble qu'on serait mieux pour causer.

Elle ouvrit une porte et me fit entrer dans un boudoir dont l'ameublement me surprit, tant il faisait contraste avec le style froid et rococo du salon. Les murs étaient tout tendus en taffetas rose pâle brodé de bouquets de fleurs; les rideaux en soie bleue à rayures cannetillées étaient gracieusement relevés par des cordelières; le tout garni de franges et de passementeries rappelant les nuances de dif-

férentes fleurs composant les bouquets du broché. Sur la cheminée, une paire de candélabres à trois lumières forme vases, montés en bronze ciselé, avec des anses en tête de satyre, faisaient pendant à une pendule Louis XVI représentant une allégorie, *l'Amour à l'oiseau*, de Pigalle. Sur la console d'entrecroisée s'élevait une vitrine incrustée d'écaille et d'ivoire avec moulures guillochées et remplies de figurines, de bonbonnières, de statuettes, etc.; un grand vase en ancien émail cloisonné de Chine contenait une plante verte dont le feuillage s'élevait au-dessus d'un vaste divan recouvert d'une belle tenture en velours du Caucase à dessin polychrome et abrité par un paravent à trois vantaux. Le jour des fenêtres était tamisé par des stores en ancienne guipure au filet. Un véritable nid d'amour; je croyais rêver.

Madame Darthez se laissa tomber sur la chaise-longue, et je m'empressai de venir m'asseoir à côté d'elle. Déjà je m'escrimais après les agrafes de la robe de chambre-armure avec des mains maladroites qui s'égarèrent; mais elle se débattait comme une femme qui veut gagner du temps, en me disant :

— Patience! patience! Je vous ménage une surprise.

Au fait, j'allais peut-être un peu vite... La veuve d'un chef de division... Mais que voulez-vous ? On n'a pas été impunément colonel dans un régiment de hussards, Aussi je m'apprêtais à reprendre les hostilités, quand, à ma stupéfaction profonde, je vis entrer M^{lle} Loulou, mais absolument nue, son petit corps enfantin se détachant maigre et svelte sur la tenture vieux rose.

— Vous m'avez dit que vous adoriez les enfants, dit M^{me} Darthez. Allons, Loulou, viens t'asseoir sur les genoux de monsieur. Il te donnera encore des bonbons.

Je me levai très rouge, ahuri, écœuré, comprenant tout à coup la fausseté de ma position, craignant un guet-apens, un esclandre.

— Madame balbutiai-je, il faut m'excuser ; aujourd'hui je suis un peu pressé, mais... je reviendrai vous voir.

— Vous nous le promettez ?

— Absolument, comptez sur moi !...

Et je me dirigeai rapidement vers la porte. Au moment où j'allais franchir ce seuil exécré, la maman m'arrêta et me dit :

— Ah ! j'oubliais, monsieur le duc ; si vous nous faites votre visite après jeudi, ne venez qu'après trois

heures, parce qu'avant il faut que ma Loulou aille au catéchisme pour faire sa première communion.

UN CENTIMÈTRE PAR MOIS



C'ÉTAIT UN BIEN BRAVE HOMME que le docteur Tressergues, qui depuis trente ans exerçait à Bailleau-sur-Galardon. Membre du conseil général, bien vu par les riches à cause de ses lumières toutes spéciales, adoré des pauvres qu'il soignait pour rien avec un dévouement angélique, il était considéré comme un oracle à dix lieues à la ronde, et lorsqu'il passait trottant menu sur son petit bidet d'Auvergne, les coups de chapeau pleuvaient le long de la route.

Très robuste, haut en couleur, les favoris grisonnants entourant une face réjouie aux lèvres sensuelles, Tressergues, par tous les temps, sous la pluie, sous la neige, n'hésitait jamais à se rendre auprès des malades, et c'est à peine si ces fatigues physiques pouvaient suffire à sa dévorante activité. D'ailleurs peu de distractions à Bailleau-sur-Galardon; les soirées paraissaient un peu longues, un peu tristes pour le vieux célibataire qui vivait dans sa *Villa des Glaïeuls* avec son jardinier Pierre et sa chambrière Catherine. Aussi – pourquoi ne pas l'avouer? – il

avait fini par user des droits du seigneur avec Catherine, une belle fille de vingt ans, aux yeux luisants, avec des formes solides qui eussent pu lui permettre de chanter comme la pauvre Demay :

Moi, j' cass' des noisettes
En m'asseyant dessus.

Comment cela était-il arrivé ? Est-ce qu'on sait jamais ? Un soir d'hiver, qu'il fumait sa pipeau coin de l'âtre, Tressergues avait demandé à Catherine de lui apporter son pot à tabac placé sur la planchette ; pour atteindre cette planchette, Catherine avait eu besoin de monter, sur un escabeau, et cette ascension avait tout à coup révélé au docteur un mollet rond moulé dans un gros bas à côtes, et au-dessus une peau satinée... Était-ce la digestion ? Était-ce le feu qui nuançait cette peau de teintes roses, ou bien simplement le diable passait-il à ce moment par la villa des Glaïeuls ?... Qui pourrait le dire ? Toujours est-il que Catherine, empoignée brutalement sur son escabeau, n'eut pas même le temps de saisir le pot à tabac et fut emportée comme une plume dans la chambre du docteur, où elle passa cette nuit-là... suivie de beaucoup d'autres.

Cela marcha ainsi quelque temps, avec une discrétion absolue de part et d'autre, et sans que personne, même dans la maison, pût jamais suspecter Tressergues, bien connu par son austérité et la dignité de sa vie, lorsqu'un beau malin, Catherine entra tout en larmes chez le médecin. Elle était enceinte, et éclatait en reproches violents. Qui eût pu jamais croire cela d'un docteur; ces gens savants vous faisaient donc des enfants comme les autres!... Ah! si elle avait su! Mais voilà, elle n'avait pas eu de méfiance, et aujourd'hui qu'elle était engrossée par Tressergues comme par le premier bouvier venu, qui en voudrait dans le pays, qui consentirait à l'épouser? Elle était perdue, déshonorée.

— Allons! allons! fit le docteur avec bonhomie, c'est au contraire ta faute qui va te permettre de t'établir, car je te donne trois mille écus de dot, et sois tranquille, je me charge de te trouver un mari — et un bon.

Un peu rassérénée par ces douces paroles, Catherine sauta au cou de Tressergues, essuya ses larmes, et se remit à l'ouvrage, tandis que le docteur descendait au jardin trouver Pierre. Bien souvent, il avait surpris les regards d'ardente convoitise que jetait le jardinier sur la chambrière.

— Eh bien ! Pierre, lui dit-il à brûle-pourpoint, est-ce que tu ne songes pas à te marier ? Te voilà pourtant en âge, mon garçon.

— Oui, Monsieur le docteur, mais pour se marier, faut être deux.

— Sans doute, et je connais pas bien loin une belle fille qui ferait ton affaire.

— Qui ça, demanda Pierre en rougissant.

— Eh bien ! Catherine donc, ta compagne d'ici. Tu n'y as jamais pensé ?

— Si, Monsieur le docteur, j'y ai bien pensé... surtout le matin en me levant, mais, voyez-vous, Catherine est sage, je le sais, et ne prendrait pas un galant. Quant à l'épouser, elle n'a rien, moi non plus, et, en nous unissant, nous pourrions dire comme dans la chanson :

Gai, gai, marions-nous ; mettons-nous dans la misère.
Gai, gai, marions-nous ; mettons-nous la corde au cou. !

— Eh bien ! mon ami, c'est ce qui te trompe. Elle a trois mille écus que je lui donne en témoignage de satisfaction au moment de son mariage.

— Trois mille écus !... Mais c'est une fortune !

— Comme tu dis, et avec cela, jolie, sage, honnête, un vrai morceau de roi.

— Ah! Monsieur le docteur, dans ce cas-là, j'épouse! mais savoir, de son côté, si elle voudra.

— Je m'en charge, mon ami, et je vais plaider chaudement ta cause.

Tressergues plaida, en effet, chaudement tous les jours la cause du jardinier, — je crois bien que la veille des noces il la plaidait encore, plus chaudement que jamais — et le lendemain le mariage avait lieu avec une grande pompe à la chapelle de Bailleau-sur-Galardon. Le jour même le ménage quittait la villa des Glaïeuls, l'honnête docteur, sans doute pour s'éviter toute nouvelle tentation, ayant décidé que les jeunes époux seraient remplacés à son service et iraient habiter dans une métairie qu'il possédait à quelques lieues de là.

Puis le temps passa, Tressergues un peu assombri, mais consolé par la satisfaction du devoir accompli, — en somme il avait fait deux heureux... peut-être trois — lorsqu'un beau matin il vit arriver Pierre chez lui, très soucieux, et tournant son chapeau entre ses doigts d'un air embarrassé.

— M'sieu le docteur, je viens vous annoncer que Catherine est accouchée ce matin d'un gros garçon.

— Ah ! fit Tressergues sans sourciller. Tous mes compliments, mon gaillard, tu n'as pas perdu ton temps !

— Il n'y a pas à me féliciter, fit brusquement Pierre, car le petit est venu à cinq mois – cinq mois, vous entendez, Monsieur le docteur – donc le petit n'est pas légitime... et je vais quitter ma femme, cette gueuse qui m'a trompé !

— Allons-donc ! Que me racontes-tu là ?

— Allez à la ferme, vous y trouverez l'enfant. Or, calculez : je me suis marié en octobre. D'octobre à janvier, cela fait cinq mois. Et moi qui avais eu confiance en vous, car c'est bien vous qui me l'avez conseillé, en m'affirmant qu'elle était sage, honnête... Alors, tout à coup, j'ai songé aux trois mille écus que vous aviez donnés... Pardonnez-moi, Monsieur le docteur, mais ça m'a donné quasiment un soupçon. Voyons, dites-moi la vérité. Vous que tout le monde estime, que tout le monde vénère, vous n'aurez pas commis une vilénie semblable !

Tressergues était dans ses petits souliers. Le paysan était campé devant lui, le regardant bien en face avec des yeux qui ne promettaient rien de bon. Il pouvait y avoir esclandre, scandale ; sa position pouvait être à jamais compromise... Et puis si Pierre

quittait Catherine, celle-ci, abandonnée, reviendrait forcément s'installer aux Glaïeuls... Le mari pas content causerait; l'histoire serait sue de tout le pays, et tout l'échafaudage laborieusement combiné s'écroulerait. Il faudrait dire adieu non seulement à la clientèle des châteaux, non seulement au conseil général, mais à tous les beaux projets d'avenir entrevus, à la députation qu'on lui avait déjà proposée... C'était terrible. Et Pierre était toujours là anxieux, grondant comme une bête brute qui n'attend qu'un mot, qu'un signe pour éclater.

Tout à coup, Tressergues tressaillit comme frappé d'une idée subite.

— Cinq mois! dit-il, comme se parlant à lui-même, cinq mois. Ah! le cas est bien bizarre, et ce doit être de ta part un vice de conformation.

— Comment, demanda le jardinier indigné, mais je vous prie de croire que je n'ai pas le moindre vice, que je suis sain comme l'œil, et que tout ce qui devait être fait a été bien fait. Y a pas de ma faute, pour sûr!

— Tu ne m'entends pas. Laisse-moi prendre ta mesure.

— Vous allez me mesurer?

— Oui, je vais mesurer ton nez. Ce n'est pas une opération douloureuse.

— Oh ! non, Monsieur le docteur, vous pouvez y aller carrément, mais je ne vois pas...

Sans répondre, Tressergues prit un centimètre, l'appuya délicatement depuis l'origine de l'appendice jusqu'à son extrémité, et s'écria triomphalement :

— Là, j'en étais sûr ! Tu n'as que cinq centimètres.

— Eh bien ?

— Eh bien ! comme je le supposais, mon pauvre ami, il te manque quatre centimètres pour avoir la longueur normale qui est de neuf centimètres. Il faut un centimètre par mois. C'est ainsi que certains enfants naissent à huit et même à sept mois avec des pères plus ou moins mal conformés. Comme tu n'as que cinq centimètres – ce qui est tout à fait extraordinaire – ton garçon est né à cinq mois, au lieu d'apparaître à neuf – ce qui se fût produit inévitablement si tu étais comme tout le monde. Donc, je le répète : vice de conformation.

— C'est bien sûr, ce que vous me racontez-là ?

— C'est mathématique.

Au fait, M. le docteur Tressergues ne pouvait pas commettre une erreur. Du moment qu'il affirmait, lui, une lumière de la science, ce devait être la vérité, et puis, on croit aisément ce qu'on désire. Pierre aimait bien sa Catherine, et ça lui faisait comme une grosse joie au cœur de penser qu'elle ne l'avait pas trompé et qu'il était bien le père du mioche.

— Monsieur le docteur, ajouta-t-il, j'ai une requête à vous faire. Peut-être que le petit venu dans ces conditions-là et par la faute de ma conformation sera moins fort qu'un autre, moins robuste. Il aura besoin de soins, de précautions... Voulez-vous être son parrain ?

— Avec plaisir, mon brave Pierre, tu peux compter sur moi, et jamais ton garçon ne manquera de rien. Il serait trop injuste que le pauvre petit eût à souffrir parce que la Providence t'a refusé quatre malheureux centimètres. Quant aux autres, tu peux te rassurer... je m'arrangerai pour qu'ils viennent à neuf mois.

PLAISIR DES DIEUX!...



«Faites cela en mémoire de moi.»

ET COMME MARGUERITE, après avoir parcouru avec moi pendant une longue demi-heure tous les sentiers embaumés des paradis artificiels, revenait enfin de ce voyage aux pays des délices, elle ouvrit un œil plein d'aveux reconnaissants, et rapprochant sa jolie tête sur mon oreiller, elle me dit :

— Ça ne vous étonne pas de m'avoir là, dans vos bras ?

— Mais si ! Mais si ! fis-je avec conviction, car il faut toujours avoir l'air stupéfait de bonheur – quand ce ne serait que par politesse pure.

— Vous ne vous êtes pas parfois demandé quels étaient les motifs qui avaient pu me pousser à devenir votre maîtresse ?

Je l'avouerai, je ne suis pas un analyste ni un *compliqué* ; quand une femme se donne, du diable si je vais chercher des motifs à cette *donation entre vifs*, mais je flairai une histoire ; or, dans la dispo-

sition... d'esprit où je me trouvais momentanément, rien de reposant comme un semblable intermède. D'ailleurs, je me rappelais vaguement une aventure romanesque, une rupture éclatante avec son mari le marquis de Pontades. Bref, je pris l'air aussi moralement intéressé que me le permettait mon abrutissement physique, et après avoir choisi confortablement une pose dont l'enchevêtrement ne manquait pas d'un certain charme, je répondis :

— Je t'en prie ! raconte-moi tout ! tout !

— Vous avez connu Jacques de Pontades, reprit Marguerite, un beau garçon, très lancé, très élégant, déjà un peu marqué, que je retrouvais menant les cottillons dans tous les bals où j'allais. Impeccable dans sa cravate blanche et dans son frac au revers de satin fleuri, il m'éblouissait, moi, fillette, par l'*autorité* avec laquelle il invitait les petites-jeunes à retourner s'asseoir à leur place. « – Je ne distribue les bibelots qu'à domicile, » disait-il, en fronçant ses sourcils olympiens. Et les petites-jeunes obéissaient. Il était si grand, si fort, sa moustache était si noire et sentait si bon !... Bref, je fus littéralement subjuguée, et un beau jour, je déclarai à maman que si je n'épousais pas le marquis de Pontades je serais la plus malheureuse des Marguerites.

Les pourparlers commencèrent. Pontades était flatté d'avoir été distingué en dépit de ses trente-huit printemps par une jeune fille ; de plus, je n'étais pas mal et ma dot était fort bien ; enfin, au bout d'un mois, le mariage avait lieu à Sainte-Clotilde, lui résigné, moi triomphante. Peu après nous commençons nos visites de noce, et l'un des premiers salons où mon mari me conduisit fut celui de la princesse Olga Trajowska. La princesse fut charmante, m'accueillit à bras ouverts et, de ce jour commença une intimité à laquelle je m'abandonnai sans aucune arrière-pensée.

Nous allions ensemble chez les modistes, chez les couturières, au Bois, au théâtre. Parfois, quand nous apparaissions à une avant-scène avec le mariquis derrière nous, je surprénais bien dans la salle quelques sourires, quelques chuchotements derrière les éventails, mais moi, aveugle, je ne comprenais rien ! Olga était veuve, libre, seule, et il était tout naturel qu'elle réunît son existence à la nôtre.

D'ailleurs, j'adorais Jacques de toutes mes forces, de toute mon âme, avec les illusions de mes vingt-ans. Il était pour moi comme un être supérieur, comme un Dieu que je vénérerais à genoux et que j'admirais dans une gloire ; quant à lui, il daignait se

laisser aimer de très bonne grâce – et je n'en demandais pas davantage. Jamais je ne lui demandais une explication sur ses absences, jamais je ne me permettais de discuter ses actes. Il sortait, c'était bien ; il rentrait, c'était mieux ; et je marchais ainsi, radieuse, dans mon rêve étoilé.

Cela dura ainsi très longtemps ; quand nos maris font la fête, nous sommes toujours les dernières à le savoir, n'est-ce pas ? Enfin, un matin, je reçus la lettre suivante :

« Vous jouez un rôle ridicule ; M. de Pontades vous trompe avec votre meilleure amie, la princesse Olga Trajowska. Si vous en doutez, rendez-vous ce soir, 18, rue du Cirque, vers les onze heures. »

Pas de signature. Je crus d'abord à une infamie, à quelque vengeance lâche et anonyme, et comme c'était mardi, je priai Jacques de venir le soir avec moi à la Comédie-Française, dans la loge de ma tante. Ah ! s'il m'avait dit oui, comme j'aurais eu honte de mes soupçons ! Mais, hélas ! Jacques, d'un air embarrassé, prétextait je ne sais quel rendez-vous au cercle... On devait discuter le cas du comité qui avait écrit une lettre imprudente ; c'était une petite révolution intérieure à laquelle, lui marquis de Pontades, devait s'associer... Et tout cela en bredouillant,

avec des mots qui trahissaient l'effort. Pour la première fois, je sentis que Jacques mentait impudemment. J'étais navrée!...

À neuf heures, je sortais seule pour la Comédie-Française ; puis, après avoir fait une apparition dans la loge de ma tante, je prétextai une migraine et je rentraï. Monsieur était déjà sorti. Je m'enveloppai précipitamment dans une de ces grandes mantes bretonnes auxquelles ma vieille servante Brigitte est restée fidèle, puis, rabattant le capuchon, m'appuyant sur une canne comme une pauvre, j'allai me camper devant la porte du numéro 15 rue du Cirque. Une large lumière filtrait entre les grands rideaux et le plafond par les fenêtres du rez-de-chaussée, et moi je restai hypnotisée par cette lumière, ne pouvant en détacher mes yeux.

À mesure que l'heure avançait, ma jalousie s'accroissait plus violente. Était-ce une hallucination ? Parfois, je croyais voir comme des ombres sur cette partie du plafond qui était éclairée ; puis, après quelques instants, la ligne de feu reparaisait claire, nette. Évidemment, les deux amants étaient là. Devaient-ils assez se moquer de la naïve Marguerite ! Et tandis que transie, grelottante, je restais à défaillir dans la rue, ils étaient, eux, dans les bras l'un de

l'autre, dans la grande chambre tiède et close, heureux... comme nous venons de l'être, mon cher ami. Je me représentai Jacques, les yeux allumés, disant à Olga toutes ces folies qu'il m'avait dites à moi, balbutiant ces mots étranges et surhumains dont je conservais un souvenir si âcre et si précis. À cette pensée, je me sentais envahie par une rage atroce! Saisie par la fraîcheur de la nuit, j'avais cependant la tête en feu, mon cœur battait à tout rompre. Jamais je n'avais éprouvé une souffrance aussi aiguë...

— Allons, fis-je en secouant ma torpeur, je vais sonner, entrer, et ce sera drôle!... Si la lettre avait menti, pourtant!... Ce suprême espoir me retenait encore... Mais à ce moment, je tressaillais comme frappée d'une commotion électrique. La ligne de lumière avait disparu, les fenêtres étaient toutes noires. On venait d'éteindre les bougies et l'on s'en allait. Je me rangeai contre la porte cochère, et au moment où elle s'ouvrait, j'aperçus Jacques, le collet du pardessus relevé, qui sortait donnant le bras à une femme dont le visage était caché par un voile épais. Je m'approchai appuyée péniblement sur mon bâton, croyant mourir, et je tendis une main qui tremblait.

— Allons, mon ami, dit une voix que je reconnus immédiatement pour celle d'Olga, soyez généreux avec cette pauvre femme, nous avons été si heureux !

— Oui, le bonheur rend l'âme bonne, reprit Jacques.

Il me mit un louis dans la main, puis les deux misérables s'éloignèrent en riant, et en se serrant tendrement l'un contre l'autre.

Je restai seule dans la nuit, avec cette aumône qui me brûlait la main, et tout à coup je sentis en moi comme un grand vide. Mon cœur était mort. Traditions, pudeur, préjugés, sentiments de famille, respect du nom, tous ces obstacles à nos fantaisies, toutes ces entraves à nos vices venaient de se briser et de disparaître comme par enchantement, ne laissant en moi qu'un seul désir, celui de me venger follement, de me déshonorer, de me vautrer dans toutes les fanges, dans toutes les ivresses et dans toutes les ignominies.

Dès le lendemain j'avais quitté la maison, et à quatre heures, je me présentai chez le petit duc d'Arcole. — Dieu sait s'il m'avait fait la cour celui-là ! — donnant seulement comme condition de mes faveurs le cadeau d'un louis, d'un beau louis d'or à envoyer au marquis de Pontades.

Depuis, j'ai eu des amants à la douzaine, et chaque fois que je me suis donnée, je n'ai jamais manqué d'exiger d'eux un semblable envoi. Hein! vingt francs! ce n'est pas trop cher pour se payer la marquise de Pontades? Aussi, je te prie de croire que les demandes ne chôment pas; je suis devenue une des clientes les plus assidues de la mère Leprince qui m'a inscrite sur ses registres comme une de ses meilleures clientes et réalise avec moi des bénéfices considérables sur lesquels elle a seulement à prélever le louis du marquis. Je fais ainsi une rente de pièces de vingt francs à mon mari; chacune d'elles représente une nouvelle chute, c'est l'intérêt au centuple de la pièce d'or donnée le soir de son rendez-vous, c'est la revanche, en jouissances folles, de l'heure qu'il a passée rue du Cirque.

Et voilà pourquoi je suis ici dans tes bras...

Je regardai ma compagne. Cette histoire l'avait animée; la poitrine soulevée par l'émotion, le teint vif, l'œil brillant, elle était plus désirable que jamais. Peut-être un autre se fût-il mis à philosopher sur une dépravation de cette grande dame partie de si haut et tombée si bas, sur cette chair aristocratique devenue chair à plaisir; mais, je le répète, je ne suis pas un analyste, ni un compliqué, et comme l'intermède de

cette narration intéressante m'avait tout à fait reposé, je dis en rapprochant mes lèvres de son oreille :

— Écoute, Marguerite, je lui dois déjà un louis, au marquis.

— Parfaitement.

— Eh bien! je me sens en veine de générosité; comme il te le disait : le bonheur rend l'âme bonne... Si tu veux, nous lui en enverrons deux.

— Tant que tu voudras ! me répondit la marquise délirante et me tendant ses lèvres ; mais à une condition... c'est que je les aie gagnées.

Elle en a bel et bien gagné trois, ce soir-là, consciencieusement gagné, je vous prie de le croire, et nous avons fidèlement envoyé ces trois pièces d'or à M. de Pontades. Jamais je n'ai si bien compris la vérité de la définition : Vengeance, plaisir des dieux.

FRISSON D'AMOUR



« *Qui va piano, va sano.* »

AU FAIT, d'où pouvait provenir le succès du pianiste Mario Pedalstein?... Était-ce sa face glabre, sur laquelle s'étalait un nez autoritaire et majestueux? Était-ce ses grands yeux dans lesquels passaient au courant de l'improvisation des lueurs diaboliques? Était-ce enfin ses longs cheveux embroussaillés tombant sur le collet de l'habit, suivant la mode hoffmanesque, qui faisaient que toutes ces dames se l'arrachaient, le vénéraient comme une idole et l'adoraient comme un Dieu?

Est-ce qu'on peut jamais expliquer ces choses-là! Beaucoup de gens, et je suis du nombre, préféreraient de beaucoup se rencontrer au coin d'un bois avec l'assassin Dauga, plutôt que face à face avec un pianiste dans un salon, exposé sans défense à toutes les fugues d'un mélomane implacable. Je comprends à la rigueur le petit tapeur auquel on donne quinze francs et un verre de sirop pour faire dan-

ser les jeunes filles de minuit à cinq heures du matin ; mais le pianiste adulé, triomphant, le pianiste auquel la Hongrie offre un sabre, et M^{me} Runkaczy des roses, ce pianiste-là constitue un phénomène inquiétant dont ma raison s'effraie.

Donc, Pedalstein se promenait dans les salons, *vendant son piano*, ce piano qu'il domptait depuis vingt ans et qu'il tuait sous lui tous les soirs, quitte à le ressusciter par des gammes chromatiques. Ces temps derniers il avait composé une mélodie intitulée : *Frisson d'amour*, qui avait le don de faire se pâmer littéralement tout un stock de femmes hystériques et détraquées. Je ne sais ce qu'elles percevaient dans les sonorités étranges, les ralentissements et les accords furieux qui émaillaient cette œuvre, à coup sûr pas banale, mais dès que Mario entamait son *Frisson d'amour*, on les voyait se renverser dans leurs fauteuils, la bouche souriante, entr'ouverte comme dans un spasme jouisseur, les paupières animées d'un mouvement vibratoire très rapide, les globes oculaires subissant de brusques mouvements de bas en haut, tandis que les paupières se fermaient. Le torse secoué jusqu'au paroxysme était agité de soubresauts nerveux et inconscients jusqu'à ce qu'il s'affaîsât dans une résolution complète.

C'est une pluie de notes, un feu d'artifice, une gerbe de sons qui s'élèvent en fusées sonores pour retomber ensuite sur les admiratrices mortes de joie, et l'on s'expliquait que Dantan eût jadis représenté Pedalstein avec dix doigts à chaque main.

Bertha Pedalstein, la digne épouse de l'artiste, avait subi, elle aussi, le charme de ce doigté vertigineux, et si, riche, adorablement jolie, elle avait épousé, malgré sa famille, le petit professeur, alors qu'il était encore inconnu et besogneux, c'est que, dès la première leçon de piano à 3 francs le cachet, elle avait senti son cœur aller à Mario dans un accord parfait et radieux.

Depuis, elle avait toujours été la ménagère impeccable, vivant à l'ombre de la gloire maritale, et se contentant de suffrages qui, avec un peu de coquetterie, eussent pu être conquis par sa seule beauté.

Parfois, elle s'inquiétait bien un peu de ces invitations multiples, de ces bouquets, de ces billets parfumés qui arrivaient au petit lever de Pedalstein ; mais, comme lui expliquait ce dernier avec la sérénité de l'innocence, toutes ces passions étaient platoniques, éthérées ; on adorait en lui, non l'homme, mais l'artiste. Et il ajoutait :

— Elles sont toutes cérébralement amoureuses de moi, voilà tout !

Puisque ce n'était que cérébral, il n'y avait rien à dire, et Bertha s'inclinait devant la nécessité, mais s'il en eût été, autrement, si l'on eût pris une parcelle de l'amour physique auquel elle avait légitimement droit en vertu du contrat passé par-devant le maire, ah ! je vous prie de croire qu'elle ne se fût pas gênée une minute pour infliger à l'infidèle la peine du talion.

À cette seule idée, son cœur battait à tout rompre, et ses narines palpitaient d'une étrange façon, tandis que ses yeux s'allumaient d'un feu sombre. Déjà, pour sa nature exubérante et plantureuse, Pedalstein était à peine suffisant ; il avait parfois des défaillances inexplicables, mais, dans ce cas, elle le priait simplement d'avoir recours au piano ; il entamait *Frisson d'amour* avec ce merveilleux doigté dont nous avons parlé et... l'imagination de Bertha faisait le reste.

Parmi les admirateurs toujours tenus à distance par l'austère Bertha, on remarquait le baron Gotschild, le richissime banquier. Venu d'abord pour acheter certain divan indien, merveilleusement fouillé, racontant les amours de Boudha, de Vichnou

et de Siva, divan jadis offert à Mario par une vieille lady en délire à la suite d'un concert à Drury-Lane, il avait prétexté un défaut d'entente sur le prix pour faire de fréquentes visites à la maîtresse de la maison dans le coquet boudoir oriental où s'étalait le fameux divan.

Ces jours-là, Bertha, tenue en méfiance, exigeait que son mari assistât à l'entrevue, et Mario Pedalstein, en mari bien élevé et discret, se tenait dans le grand salon voisin, et occupait ses loisirs en laissant courir distraitement ses doigts sur les touches d'ivoire. Cela durait ainsi depuis quelque temps, l'épouse toujours inexorable, et le banquier toujours amoureux, lorsque, en feuilletant une partition, Bertha trouva un jour le petit billet suivant :

Mon beau Mario,

« Tu m'as laissée si fatiguée, si affolée hier au soir que je n'ai pas eu le courage de sortir. Et je suis restée au coin du feu, avec ton souvenir plein mon cœur, ton portrait en face de moi, lasse, brisée, mais bien heureuse. Malgré moi je me suis mise à songer à toutes ces femmes que tu as eues ; aucune cependant ne s'est donnée comme moi, depuis le jour béni où après avoir entendu *Frisson d'amour*, je suis tombée dans tes bras. Je suis à toi, absolument et entière-

ment à toi ; tu m'as prise, toute, toute, corps et âme, et je ne puis plus être que par toi ou follement heureuse, ou tout plein malheureuse.

« Tends tes lèvres, mon idole, mon Dieu, mon roi !... »

« PRINCESSE RINOLI. »

En lisant ce billet ardent, si clair, si précis dans sa déclaration flamboyante et dans ses aveux reconnaissants, Bertha devint toute pâle. Elle reprit le billet, mot par mot..., « *lasse,* » « *brisée...* » « *aucune ne s'est donnée comme moi...* » « *je suis tombée dans tes bras...* » « *tends tes lèvres...* » Les caractères dansaient devant ses yeux obscurcis par les larmes. Allons, il n'y avait pas à douter : c'est cela sans doute que Pedalstein appelait un amour cérébral. Quel misérable...

Puis tout à coup, refoulant son chagrin, odieusement blessée dans son amour-propre de femme, elle fut prise d'un désir fou de se venger d'une manière éclatante, complète, et comme à ce moment on lui annonçait la visite du baron Gotschild :

— Faites entrer le baron dans le boudoir oriental, dit-elle au domestique, et prévenez monsieur.

Une minute après, le banquier apparaissait, baisait galamment la main qu'on lui tendait, et s'asseyait à côté de Bertha sur le fameux divan indien. Puis, Mario étant survenu, après qu'on eut échangé quelques phrases de politesse banale, M^{me} Pedalstein lui dit avec sa voix harmonieuse comme un chant d'oiseau :

— Mon ami, laisse-moi traiter avec M. Gotschild la question du meuble indien, et pendant ce temps-là, jouez-nous donc : *Frisson d'amour*; voulez-vous ?

— Parfaitement, dit Mario en riant, on dit que la musique adoucit les mœurs; elle attendrit peut-être les banquiers.

Il passa dans le grand salon dont la portière retomba derrière lui, et se mit au piano.

Tandis qu'il commençait à préluder, Bertha se rapprochant vivement du banquier, lui dit, en le regardant fixement les yeux dans les yeux :

— Vous tenez toujours à ce divan indien ?

— Plus que jamais, répondit Gotschild en lui serrant les mains.

— Voyez-vous, baron, aujourd'hui, je me sentirais assez disposée à perdre quelque chose dessus.

Ah ! ça, que signifiait cette phrase énigmatique ? Mario avait commencé son *Frisson d'amour* et, du sa-

lon voisin, les notes arrivaient molles, voluptueuses, lancinantes, comme une caresse d'éventail, et Bertha, à son tour, secouée par cette mélodie qu'elle connaissait si bien, et qui avait eu toujours une action si directe sur ses nerfs exacerbés, avait brusquement jeté ses deux bras autour du cou du baron en lui donnant ses lèvres...

... Et pendant ce temps Mario jouait toujours. Jamais il n'avait mis tant d'âme tant de passion tant de fougue dans ses « Frissons ». C'était le thème se déroulant à l'infini, se perdant peu à peu dans un inextricable enchevêtrement de broderies folles. La marche continuait généreuse et fière par moments, s'alanguissant comme un adieu de femme, pour reprendre plus résolue, plus impérieuse et plus farouche, et sur le rythme précipité des êtres surhumains des créatures bizarrement enlacées, s'élevaient en spirales comme les anges du Tintoret et se perdaient dans l'éther. À la fin, il y eut, sur le piano, un grand accord final, retentissant comme un point d'orgue déchirant et triomphal, accord qui coïncida et se perdit avec un cri de joie, et une sorte de rugissement fauve dans le salon voisin.

Et quand fermant le divin instrument avec des précautions infinies, Mario Pedalstein rentra lente-

ment dans le boudoir oriental, il trouva Bertha un peu rouge, le baron un peu congestionné, ainsi qu'il convient après une vive discussion d'intérêt, et Gottschild disait en riant :

— Nous sommes d'accord pour le divan; madame a bien voulu perdre quelque chose dessus, mais vous, vous n'y perdrez rien, au contraire.

— Ah! mon ami, s'écria Bertha, je n'ai jamais si bien compris l'influence exquise de la musique pour conclure une bonne affaire! C'est pourtant votre piano qui a amené cette heureuse conclusion.

— Oui, appuya Pedalstein, c'est un des meilleurs pianos à queue que je connaisse.

CHEZ BALTHAZAR



ALORS, demandait anxieusement le vicomte Edgard de Saint-Pourcens, vous croyez que c'est définitif et que le ciel ne bénira jamais mon union ? Ce n'est pourtant pas faute de faire consciencieusement mon devoir.

— Oh ! cher monsieur, vous êtes hors de cause, vous représentez même – pardonnez-moi ma familiarité – ce que nous appelons un robuste mâle et un vigoureux gaillard ; mais l'obstacle provient de M^{me} la vicomtesse. Un de nos plus illustres praticiens expliquait un jour que les femmes galantes sont toujours stériles, en disant : « L'herbe ne pousse pas sur les grandes routes ». Le résultat est le même avec un sol inculte, insuffisamment préparé, pour ainsi dire rocailleux, sur lequel la pluie du ciel glisserait sans la féconder. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre...

— Pas très bien, docteur, car je vous assure qu'Yvonne n'a rien de rocailleux... Au contraire.

— Eh bien ! alors, je précise : Mme de Saint-Pourcens, élevée dans une famille pieuse, et selon des principes austères, est une nature froide qui pour s'ouvrir aux joies de l'amour aurait besoin de stimulants cérébraux. Le corps est nubile, mais l'imagination est vierge. Il ne suffit pas, voyez-vous, de dire comme le fameux duc de Précy-Bussac : « Approchez-vous, madame, et faisons un chrétien. » Les trois quarts du temps, dans ces conditions, la vibration nécessaire fait défaut et le petit chrétien manque à l'appel.

— Enfin, je saisis bien, vous voulez que... je déprave un peu ma femme ?

— Oui et non. Ce qu'il faudrait surtout, ce serait de changer le cadre. Dans le grand hôtel de la rue Saint-Dominique, dans la chambre haute et triste tendue de tapisseries sombres, et ornée de portraits d'ancêtres avec des brassards et des cuissards – je la connais votre chambre à coucher ! – vous n'arriverez jamais à rien de bon.

— Je vous assure que ces chevaliers-là ne me gênent pas du tout. Il y a même un certain Guy de Saint-Pourcens, vous savez le petit blond en casque qui a fait une de ces noces en Palestine !... On en parle encore à Jérusalem.

— C'est possible, mais, je vous le répète, vous n'êtes pas en cause, et j'ajoute que dans le grand lit Henri III, avec ses colonnes et ses écussons sculptés, la vicomtesse restera stérile comme Sarah.

— Je croyais qu'elle avait un fils.

— Je ne vous parle pas de Sarah Bernhardt, mais de Sarah – celle de l'Écriture.

— Ah! je la connais si peu!... Enfin, que me conseillez-vous? Un pèlerinage à Saint-Kerpinou, en Bretagne, un voyage à Lourdes?... Je suis disposé à tout.

— Non, non, vous n'êtes pas du tout dans la note. À votre place, je m'en irais plutôt dîner au restaurant Balthazar.

— Qu'est-ce que c'est que ce restaurant Balthazar? On y mange bien?

Pour toute réponse le docteur tendit à Edgard un prospectus sur lequel il y avait écrit :

RESTAURANT BALTHAZAR

« Depuis longtemps, les restaurateurs s'occupaient trop des amours illicites et pas assez des ménages. Il n'y a qu'à donner un coup d'œil aux noms gravés sur nos glaces pour comprendre que les

murs de nos cabinets particuliers n'abritent que le plus honteux concubinage. C'est pour l'adultère que nous élaborons nos cuisines savantes et nos menus cantharidés; nos tapisseries étouffent les cris de la victime, mais ce sont des cris illégaux; nos divans gémissent sous le poids des corps enlacés, mais ces étreintes n'ont pas la sanction de M. le maire. Aux familles, il ne reste souvent que la salle à manger banale du ménage, ou le lit monotone de la chambre conjugale.

«J'ai pensé, le premier, à protester contre de si révoltants abus, en créant chez moi le salon des gens mariés. Impossible d'y pénétrer si l'on ne peut montrer au maître d'hôtel un contrat de mariage en bonne forme. En entrant dans ce sanctuaire, on peut se dire : Ici ne se sont aimés que des gens qui en avaient le droit, et les échos n'ont jamais résonné que des baisers de l'honnêteté.

« Il ne faudrait pas croire cependant que j'aie enlevé au cabinet des familles ce piment spécial qui excite les conjoints à une chaste débauche. Sans cela, ce ne serait pas la peine de changer de cadre. Tout, au contraire, a été mis en œuvre pour emporter les imaginations délirantes dans les sentiers embaumés des paradis artificiels. Des sachets cousus dans les

tentures répandent dans les airs ce parfum spécial mélange de musc et d'odeurs de femme, bien connu des joyeux viveurs, et qui chatouille le nerf olfactif dès qu'on a poussé la porte de certains mauvais lieux. Nos menus, fruits de savantes méditations, sont moins des repas que des combinaisons chimiques pleines de phosphore dégageant en même temps lumière, chaleur et électricité; nos vins capiteux noient les yeux de langueur et rapprochent follement les lèvres qui se sont trempées dans nos coupes de cristal; nos divans, larges, bas et moelleux invitent à la chute et, dès qu'on y est tombé, le poids seul des deux corps suffit pour mettre en branle une musique céleste, qui exécute la « Nuit d'amour », d'*Esclarmonde*.

« En même temps, comme la pudeur ne perd jamais ses droits, je n'oublie pas que j'ai affaire à des femmes comme il faut, le gaz se baisse de lui-même, le lustre ne brûle plus qu'au bleu, et une obscurité propice vient couvrir de ses voiles ces épanchements ardents, comme tout ce qu'ordonne Vénus, mais licites comme tout ce que protège Thémis.

« Prix du cabinet, dîner avec café et liqueurs compris : deux cents francs. Cinquante-francs de

plus pour avoir le système d'extinction du gaz et la symphonie d'*Esclarmonde*.

« N. B. – Vu le nombre multiple des demandes, prière de s'inscrire au moins huit jours d'avance ; et joindre à l'appui de la demande le contrat de mariage. »

– C'est une plaisanterie, n'est-ce pas ? dit Edgar, après avoir lu.

– Pas du tout, cher monsieur, le restaurant Balthazar existe parfaitement boulevard des Italiens, et vous ne sauriez croire combien il a déjà amené de réconciliations dans des ménages jusque-là assez froids. Il a moralisé le dîner en cabinet particulier qui jouissait d'une assez mauvaise réputation. Encore quelques cures et M. François Coppée est sur d'obtenir l'année prochaine, pour le digne patron, le prix de vertu fondé par l'Académie Française.

– Alors, vous croyez que si je conduisais là M^{me} de Saint-Pourcens ?...

– Hé ! hé ! Qui sait ? Ces sachets, ce repas pimenté, ces divans, cette musique, cette obscurité... En tout cas, c'est à essayer et, à votre place, je retiendrais le cabinet des familles chez Balthazar pour un des premiers jours de la semaine prochaine.

– Avec la marche d'*Esclarmonde* ?

— Bah ! pour cinquante francs de plus... faites l'expérience complète.

— Vous avez raison, docteur, je ne vais pas regarder à deux louis et demi pour donner un héritier à l'antique lignée des Saint-Pourcens. Ce soir même j'écris à Balthazar.

Elle fut bien un peu étonnée, la petite vicomtesse, lorsque le lundi suivant, Edgard lui annonça qu'on allait dîner au restaurant. C'était une telle dérogation aux habitudes patriarcales ; jamais elle n'avait pénétré dans un cabinet particulier, et l'idée seule de cette petite fête en tête à tête avec son mari emplissait sa jeune âme d'un doux émoi. Aussi se fit-elle plus élégante que jamais avec sa robe de pékin broché rose pâle et pâquerettes. Le devant était à tulle à pois frangé de pâquerettes et le corsage plissé à la vierge avec des coques de ruban au décolleté, et des pâquerettes aux épaules. Ce qu'elle était jolie ainsi, la chère Yvonne ! Elle jeta sur ses épaules un manteau en velours lierre orné de renard de Sibérie, et toute joyeuse sauta en voiture.

Arrivés chez Balthazar, nos convives furent introduits par un maître d'hôtel, vénérable vieillard aux favoris blancs, dans le salon des familles. Un nid ravissant tout capitonné de satin mousse ; rien de

l'aspect banal du restaurant. Dans les vitrines, des petits Saxe, une douzaine de petits culs nus d'Amour, les bras en l'air, ailés, palpitants, lumineux, formant un joli monde charmant et mignard : *L'Amour médecin, l'Amour remouleur, l'Amour désarmé, l'Écolière d'amour, les Comparaisons de l'amour*, bergères bien poudrées mais en guimpe défaite, bergers décollétés, bien plantés sous des tonnelles à treillage tarabiscoté, avec des montagnes peintes en camaïeu bleuâtre. Sur la table couverte de fleurs, les éclairs irisés des cristaux se croisaient avec le rayonnement des glaces biseautées dont l'or formait une opposition harmonieuse sur la tenture sombre.

Et dans l'air, un parfum grisant, âcre, capiteux ; Yvonne était déjà toute troublée et sous l'œil caressant de son mari, se sentait rougir sans trop savoir pourquoi. Quelle différence avec la salle à manger aux boiseries sculptées de la rue Saint-Dominique. Et quel menu ! Les huîtres Victoria et le canapé de homard en hors-d'œuvre, le potage bisque, les rissoles à la Pompadour, les noisettes d'agneau et les cailles à la Souwaroff, la salade de céleri, les cèpes au gingembre, la glace archiduc, tout cela léger, délicat, exquis. Et la carte des vins : Xérès pour commencer ; Lure-Saluces 1864 en relevé, Château-Laf-

fitte aux entrées, Romanée-Conti 53 au rôti, et au dessert une certaine cuvée de réserve 1874... Jamais Edgard ne s'était montré si gai, si spirituel, si aimable. C'est qu'il était vraiment très bien avec son plastron impeccable, son bouquet blanc à la boutonnière et son air un peu mauvais sujet.

Il parlait, il parlait, ses yeux s'allumaient d'étranges lueurs ; il avait rapproché sa chaise, et tandis qu'Yvonne rouge, confuse, mangeait distraitemment, pour se donner une contenance, il lui chuchotait à l'oreille les choses les plus tendres du monde, effleurant sa joue de sa moustache parfumée, lui faisant du bout de ses doigts fuselés, des chatouilles lancinantes dans le cou à la racine des cheveux, tant et tant que la pauvre vicomtesse n'y tint plus, et pâmée tendit ses lèvres à son mari, en balbutiant : Ah ! Edgard ! que je t'aime !...

Il l'entraîna vers le large divan et tout à coup la lumière s'éteignit, et la marche d'Esclarmonde retentit, vibrante et bien scandée dans son rythme isochrone et harmonieux. Peu à peu le mouvement alla en crescendo, les accords devinrent plus sonores jusqu'au grand coup de cymbale qui termine cette brûlante page d'amour par un point d'orgue magis-

tral, coup de cymbale qui coïncida avec la chute d'un corps sur le tapis.

— Où êtes-vous, mon ami ? disait la voix brisée de la vicomtesse.

Alors, dans l'obscurité, on entendit Edgard qui répondait avec mauvaise humeur :

Moi, je suis là... mais l'enfant est par terre.

LE MARIAGE



C'ÉTAIT UNE ADORABLE ENFANT que mademoiselle Lili; avec ses cheveux blonds tout ébouriffés, ses grands yeux remplis de points d'interrogation, sa physionomie en même temps espiègle et naïve, elle éveillait l'idée de ces têtes de keepsakes entrevues aux beaux jours de la prime jeunesse, et parfois quelque sexagénaire attendri l'arrêtait aux Champs-Élysées pour l'embrasser.

— J'aime pas ben ça, les vieux *monsieurs*, disait Lili en subissant ces accolades; mais enfin elle se résignait, pensant que c'était le tribut inévitable payé à sa beauté. Car elle était très précoce, cette fillette, et la marquise de Prestavères était parfois, d'un regard, obligée de rappeler à l'ordre le marquis revenant avec de bonnes histoires de cercle que Lili écoutait de toutes ses oreilles, cherchant à comprendre, surexcitée par je ne sais quelle dépravation instinctive.

À Marguerite, sa sœur aînée, Gri-Gri, une grande jeune fille de dix-huit ans, mince, brune, au

teint mat, semblant quelque Aurore du Guide, ou quelque nymphe de Carrache, elle posait les questions les plus saugrenues, les plus indiscrètes, très étonnée quand Marguerite, la fixant de son regard limpide avec un œil bleu dont l'azur n'avait jamais été terni par aucune mauvaise pensée, lui répondait :

— Mais, Lili, je ne sais pas : tu me demandes des choses !... Où vas-tu chercher toutes ces idées-là ?

Où Lili allait les chercher ? mais un peu partout. Dans des bouts de conversation entendus à table, dans les journaux illustrés ouverts au salon, dans les propos de l'office parfois soulignés par les lazzi des domestiques, et Lili grandissait ainsi, l'œil aux aguets, l'imagination en éveil, se formant de bric et de broc une éducation bizarre, où les lacunes étaient remplacées par les suppositions et l'intuition personnelle, où il y avait des trous sans doute, mais aussi des aperçus bizarres et inattendus, déroutant par leur originalité même ; et cet état d'esprit détraqué, incomplet, absolument anormal se trahissait parfois par quelque exclamation d'enfant terrible, par quelque remarque inconvenante qui faisait d'abord pouffer de rire, mais d'un rire inquiet, comme si l'on eût été tenté de se demander quel serpent il y avait sous les fleurs de ces douze ans.

Que fut-ce lorsqu'elle apprit que sœur Marguerite se mariait, lorsqu'elle vit un soir présenter dans le grand salon un beau lieutenant de dragons, répondant au nom de vicomte de Chabert, lieutenant auquel il fut dès lors permis d'aller causer avec Marguerite en tête à-tête dans les petits coins ! Lili se plaçait à distance, se dissimulant derrière une chaise ou un paravent, ne perdant pas un seul des gestes, une seule des attitudes du jeune couple, et lorsque parfois, au hasard du flirt, l'officier, surexcité par la présence de la merveilleuse créature qu'il avait devant lui, se permettait quelque privauté, quelque effleurement des doigts, quelque serrement de mains un peu prolongé, lorsqu'il rapprochait sa moustache conquérante d'une oreille finement ourlée pour y glisser quelque doux propos que Marguerite écoutait en rougissant et en baissant les yeux, la physionomie de Lili s'illuminait, elle eût donné sa plus belle poupée pour entendre ce que le lieutenant avait bien pu murmurer à Marguerite, et quand il partait, elle accourait vivement vers sa grande sœur, en lui disant : « Je t'en prie, Gri-Gri, je t'en prie ! qu'est-ce qu'il te racontait ce soir, M. de Chabert ? Mais Marguerite, à laquelle la marquise de Prestavères avait fait la leçon, répondait avec dignité :

— Il me racontait des choses qui ne regardent pas les enfants.

— Mais quelles choses ?

— Des choses ayant trait au mariage.

— Mais qu'est-ce que c'est que le mariage ?

— Ah ! tu m'ennuies. Va demander à maman.

Et Lili sans se rebuter entra dans la chambre de M^{me} de Prestavères, et se campait toute droite, après avoir, dans son émotion, une ou deux fois tiré la langue, puis, de sa voix flûtée, elle recommençait :

« Maman, je voudrais bien te poser une question.

— Quoi, mon enfant ?

— Qu'est-ce que c'est que le mariage ?

Elle fixait sa mère de ses yeux clairs, vicieux, et la marquise, un moment décontenancée, songeait à la difficulté de répondre. Le mariage ? Le paradis ou l'enfer, suivant le point de vue ; un homme et une femme se fondant en un ange, le ciel ! Ou encore l'accouplement brutal de deux êtres se connaissant à peine, élevés dans des milieux différents, n'ayant pas une idée commune ; en apparence, une cérémonie éthérée, poétique, que l'Église environne de toutes ses pompes, au milieu du chant des orgues, des parfums des fleurs et des fumées de l'encens. En réa-

lité... comme a dit le grand philosophe, bien souvent un échange de mauvaise humeur pendant le jour et de mauvaise odeur pendant la nuit. Le mariage c'était tout cela... et bien d'autres choses encore. Mais comment donner ces explications à Lili ?

Celle-ci continuait en tapant du pied.

« Petite mère ! réponds-moi. Je veux savoir ce que c'est que le mariage ; réponds-moi, réponds-moi !

Elle persistait avec la ténacité bruyante d'un frelon bruissant aux oreilles sa chanson lancinante et monotone, tant et tant que M. de Prestavères, qui dans la chambre voisine, écrivait au notaire des lettres importantes, finit, impatienté, par faire son apparition.

« Nom d'un tonnerre ! Lili, vas-tu un peu nous laisser tranquilles !

— Je veux savoir ce que c'est que le mariage ! na, je veux ! je veux !

— Eh bien ! puisque tu le désires absolument, je vais te le montrer. « Et sans faire attention à l'allégresse de la fillette, il décrocha au coin de la cheminée un joli martinet à manche d'ébène qui servait parfois à menacer les chiens quand ils n'étaient pas sages, puis renversant délicatement Lili sur ses

genoux, il souleva ses juges, et, malgré ses réclamations indignées, il lui administra une fessée bien comprise sur les parties potelées et charnues de ce petit corps blanc et rose. Quand ce fut fini, il remit Lili sur ses pieds, puis il lui dit gravement :

« Voilà ce que c'est que le mariage. Et maintenant que tu sais tout ce que tu voulais savoir, retourne chez toi, et ne nous romps plus les oreilles.

Un peu endolorie, mais ravie au fond d'être renseignée par papa – papa qui savait tout – papa la lumière de la famille – papa qui ne mentait jamais, Lili rentra dans sa chambre avec une gravité singulière, et de ce jour, loin d'envier sœur Marguerite, elle se prit à la considérer avec une commisération profonde. Le beau vicomte de Chabert, charmant dans son dolman à brandebourgs, orné de tresses d'argent et de soutaches en hongroises, avait beau se montrer chaque soir de plus en plus tendre, de plus en plus amoureux, de plus en plus pressant sous les yeux attendris des parents feignant de ne rien voir, Lili n'enviait plus le sort de sa sœur, et ne s'intéressait plus à ces épanchements discrets dont l'épilogue devait se traduire par une formidable fessée. Ainsi, il arriverait un jour où cet officier, qui paraissait si doux, si câlin, prendrait pauvre Gri-Gri sur ses ge-

noux, comme avait fait le marquis pour elle, il retrousserait les jupes de la belle brune, et le martinet viendrait marbrer de cinglures rouges la jolie chair de grande sœur ! N'était-ce pas épouvantable ? À cette seule idée, les larmes lui venaient aux yeux.

Évidemment Marguerite ignorait le malheureux sort qui lui était réservé. Elle non plus, ne savait pas... sans cela !... N'était-il pas de son devoir à elle – elle la plus jeune, mais elle qui savait – de renseigner Gri-Gri sur l'épreuve atroce qu'elle aurait à subir. Déjà elle avait eu envie de prendre le lieutenant dans un coin, de lui demander un moment d'audience, et là, se jetant à ses genoux, elle l'aurait supplié de ne pas frapper trop fort ; mais M, de Chabert était si grand, il avait de si grosses moustaches, un si beau sabre, et des bottes avec des éperons qui résonnaient si fort... bref, elle n'avait pas osé ; mais elle sentait bien au fond du cœur qu'elle avait un devoir de famille, un devoir impérieux à remplir.

Le grand jour approchait ; la cérémonie devait avoir lieu le lendemain, et un dîner de vingt-cinq couverts réunissait les familles de Prestavères et de Chabert, sans oublier les quatre témoins, le prince de Toulouse et le marquis de Castel-Chambord du côté de la mariée, le maréchal duc d'Arcole et le co-

lonel de Boisonfort du côté de l'officier. Le dîner avait été cordial, mais un peu solennel, comme il convient à la veille de graves événements, et Lili, le cœur gros, anxieuse, préoccupée, avait refusé de la bombe pralinée, ce qui était un symptôme inquiétant. Au dessert, le maréchal duc d'Arcole se leva, et, en termes dignes, rappelant les souvenirs glorieux des ancêtres, le vieux guerrier porta la santé des nouveaux époux ; on éleva son verre de vin de Champagne à la ronde, et, comme il arrive toujours après un speech de ce genre, il y eut un instant de silence avant que les conversations particulières n'eussent repris autour de la table.

Et, dans ce silence, on entendit tout à coup la voix de Lili qui disait :

« Décidément, c'est demain le mariage ?

— Mais oui, répondit là marquise de Prestavères.
Tu le sais bien.

Alors Lili, fondant en larmes, cria à haute voix cette phrase qui éclata comme un coup de tonnerre au milieu des convives stupéfaits :

« Demain le mariage ! Ah ! bien, ma pauvre Gri-gri, tu peux préparer ton derrière !

FANTAISIE ANGLAISE



SIR JOHN BURNETT, venu pour passer à Paris les vacances de *Christmas*, sortit l'autre soir du Grand-Hôtel avec la mine en même temps réjouie et décidée de l'étranger ayant, comme le baron de Gondremark, la ferme intention de « s'en fourrer jusque-là. »

Il ne se rendit chez aucune « Métella » à la mode, car il ne mit le cap ni sur le quartier des Champs-Élysées, ni sur celui du parc Monceau, mais en véritable original qu'il était, notre Anglais se dirigea du côté du Palais-Royal. Drôle d'idée, me direz-vous, que d'aller faire la fête dans ces quartiers sombres réservés au haut commerce ! Que voulez-vous, chacun comprend la joie à sa manière, et, comme disait mon professeur de rhétorique, un vieux libidineux : *Trahit sua quemque voluptas*. Quoi qu'il en soit, sir Burnett prit la rue des Petits-Champs, dépassa le passage Choiseul, tourna à gauche, enfila une ou deux ruelles et s'arrêta devant une haute maison dont les

fenêtres à tous les étages étincelaient derrière les persiennes fermées.

Il appuya sur un bouton d'argent représentant un croissant finement ciselé, et immédiatement la porte s'ouvrit. Dès l'entrée, son nerf olfactif se trouva agréablement chatouillé par cette odeur toute spéciale, mélange de patchouli et de sueur féminine que connaissent bien les philosophes ayant ramené le besoin de la femme au maximum de simplicité et au minimum de temps perdu aux marivaudages inutiles. Il monta un large escalier recouvert d'un tapis turc. Dans la cage, émergeant au milieu de fleurs rares et de plantes vertes, une grande statue représentant la Vérité sortant du puits, portait une torche terminée par un globe de verre rose qui jetait, une lueur douce sur tous les objets environnants.

Arrivé au premier, en homme qui connaît les êtres et se sait chez lui, il souleva une lourde portière : dans le salon étincelant de lumières, une quinzaine de femmes costumées étaient étendues sur de grands divans, dans des attitudes pleines d'un gracieux abandon, attitude que les glaces répétaient à l'infini. Au centre de la salle, un jet d'eau envoyait dans les airs un panache d'argent et retombait en pluie mélodieuse dans une vasque de marbre rose. Il

y avait dans ce salon les types les plus bizarres et les nationalités les plus diverses. Ici, une Espagnole, en mantille, avec une robe de satin bleu de ciel très courte, avec des jambes admirables moulées dans des bas de soie bleue à côte brodée. Là, une Circassienne, laissant tomber jusqu'à terre une immense chevelure noire dans laquelle étaient enroulées des perles. Ailleurs, une Arabe au teint cuivré comme une orange, portant une riche tunique de soie écarlate toute soutachée d'or.

Ce qu'il y avait de particulier dans ces costumes, c'est qu'on eût dit qu'il n'y avait qu'une agrafe à ouvrir ou un bouton à lâcher pour que tout tombât à terre. Dès que sir John entra dans le salon, immédiatement comme si un machiniste invisible eût tiré une ficelle, les physionomies s'éveillèrent, les yeux se mirent à flamber, les bouches sourirent, montrant les dents tandis que les langues animées d'un mouvement vibratoire très rapide promettaient les suprêmes joies ; çà et là un sein, sans doute mal emprisonné dans un corsage apparut gonflé et dur mettant son... nez à la fenêtre.

Une vieille dame, très vénérable, le chef orné de ces bandeaux plats qui commandent le respect, était entrée derrière l'Anglais, et attendait très digne,

comme un soldat au port d'arme, toute droite, dans une robe sévère de soie sombre, que le pacha Burnett se décidât à jeter le mouchoir. Mais à sa grande surprise, l'Anglais se retira, et comme si le même machiniste eût tiré une autre ficelle, les yeux s'éteignirent, les bouches se fermèrent, les visages reprirent leur impassibilité animale et résignée, et les seins, – dont la permission de dix heures était expirée, – rentrèrent dans leur niche.

– Alors, mylord, disait la vieille dame sur un ton de reproche, il n'y a aucune de nos dames qui parle à votre cœur blasé ?

– Je demande pardon à vô, répétait notre Anglais, *charming, very nice, indeed*, mais ce soir, je voudrais quelque chose – comment vous dites ? du typique... *typical*... pour faire « *a change* ».

– Nous avons ça, riposta la matrone, nous avons tout. Ce ne serait pas la peine d'être te premier établissement de Paris, que dis-je ? du monde, pour ne pas pouvoir servir à nos hôtes toute la lyre.

– Oh ! je n'avais pas besoin d'une lyre... je n'en joue pas, seulement mon idée serait d'avoir une femme malade.

– Pas possible ! On ne m'a jamais demandé cela !

— Justement, voilà pourquoi je demandais à vô. Tout à fait nouveau, n'est-ce pas ? Typical ! Bref, je désire une femme qui ait... l'influenza. Si vous n'avez pas dame influencée... je m'en vais !

— Mylord, je vous ai dit que nous avons tout. Vous voulez, une dame malade, vous aurez une dame malade. Attendez-moi une minute.

Puis d'une voix sonore, elle cria :

« Monsieur monte : Préparez la chambre de Léda. »

Sir John Burnett grimpa au second étage et fut introduit par la camériste dans la chambre de Léda, ainsi nommée parce que le centre était occupé par un lit formé d'une grande coquille d'argent supportée par un cygne. Quelques secondes après une jeune fille très pâle faisait son entrée, traînant péniblement la jambe et s'appuyant à tous les meubles comme si elle allait tomber.

Les yeux de l'Anglais s'allumèrent.

— Oh ! dit-il, *all right!* Vous paraissez bien malade.

— Ah ! je te crois ! riposta la douce jeune fille d'un air accablé.

— Et vous avez l'influenza.

— En plein, mon bonhomme ! Je ne fais que me moucher, une vraie fontaine !

Burnett était de plus en plus ravi.

— La grosse espèce, alors, la grosse espèce, infectieuse, avec fièvre ?

— La fièvre, mal à la tête, mal aux reins – oh ! les reins surtout ! tout le tremblement, quoi, Es-tu content, mon vieux toqué ?

— Je suis *delighted*, tout à fait *delighted*, et pour prouver à vô ma satisfaction, voilà vingt livres sterling :

— Combien cela fait-il en francs ?

— Cinq cents francs.

— Oh ! mon mylord, mon petit mylord chéri, tu es un amour, un véritable amour ! Tu sais, tu n'es pas joli, joli, tu as une fichue mine ; de plus à en juger par tes exigences saugrenues, tu dois certainement avoir le coco un peu fêlé... eh bien ! aussi vrai que je m'appelle Sapho, je t'adore.

Et lui jetant ses deux bras autour du cou, elle l'entraîna vers la coquille d'argent. Alors pendant une grande heure, M^{lle} Sapho se montra, tendre, passionnée, se prêtant avec une bonne volonté touchante aux plus folles fantaisies, parcourant avec son Anglais tous les sentiers embaumés et fleuris des pa-

radis artificiels, tantôt s'élevant jusqu'au grand art avec des coups d'ailes donnés vers l'idéal... tantôt retombant à des distractions plus terre à terre, – le calme après la tempête.

Et après chaque dialogue, sir Burnett, extasié, sortait de son portefeuille quelque nouvelle bank-note que Sapho fourrait précipitamment dans son bas rose, et, grâce à ces largesses graduées et successives, la fête recommençait avec une nouvelle ardeur et une surprenante énergie.

À la fin, ce fut l'Anglais qui demanda du repos, et plutôt que de s'avouer vaincu, il préféra mettre son désistement sur le compte d'une tendre sympathie et d'une commisération toute chrétienne pour son semblable.

– Oh ! dit-il, *stop ! stop ! dearest !* Je ne voulais pas abuser ; une pauvre femme malade comme vous. Il faut des ménagements. Tenez, voilà encore une guinée.

À cette nouvelle libéralité, la brave fille se sentit véritablement émue, et toute attendrie, le cœur débordant de reconnaissance, elle éprouva le besoin de soulager sa conscience et de décharger son cœur d'un poids, d'un gros poids.

— Écoutez, mylord, dit-elle, vous êtes si bon, si généreux, j'ai comme un remords, comme des scrupules de vous avoir trompé.

— Quoi! vous avez trompé moi?

— Oui, c'est la faute de madame. Elle m'a dit : « Il y a en bas un original d'English qui veut absolument une femme malade; sans cela, il va s'en aller. Or, je désirerais le contenter, parce que c'est un vieux client très riche et très généreux. Voulez vous avoir l'influenza? Ça lui fera plaisir. » Alors, moi ça m'était égal, n'est-ce pas? cette comédie-là ou une autre. Ne sommes-nous pas de la chair qu'on peut pétrir suivant ses caprices? Avons-nous seulement le droit d'avoir une volonté ou une répugnance? J'ai dit à madame : « Je serai la malade qu'il vous faut. » Alors, j'ai mis un peu de blanc de perle sur mes joues, je me suis enroulé une dentelle autour des épaules, et je suis montée dans la chambre de Léda. Voilà ma confession.

— Vous n'avez pas l'influenza?

— Je vous le répète, j'ai dit cela pour vous faire plaisir, et parce qu'on m'avait fait la leçon, mais la vérité vraie... c'est que je me porte parfaitement.

Alors l'Anglais, avec un grand flegme :

— Vous faites erreur, miss Sapho : car si vous n'aviez pas l'influenza tout à l'heure, vous l'avez maintenant, *certainly*.

— Hein ! s'écria Sapho.

— Yes... C'est précisément parce que j'avais, moi, l'influenza, que j'avais demandé une dame malade.

NE BISSEZ JAMAIS !



LE MARQUIS ROBERT DE VILLEPREUX, bien qu'ayant dépassé quelque peu la quarantaine, est encore très vert : Les cheveux sont rares mais bien servis, la moustache d'un blond roux se retrouse fort agréablement, et quant au torse moulé dans des habits de forme impeccable, il a conservé toute la sveltesse nécessaire à l'élégance. Ces résultats n'ont pas été obtenus sans un régime et une hygiène sévères : pas de farineux, peu d'alcools, un exercice modéré, de longs séjours à la campagne, et aussi une fidélité absolue à la devise des ancêtres : *Non bis in idem*.

Lorsque la marquise de Villepreux – la belle Carmen comme l'appelaient ses amies avant son mariage – avait demandé à son époux l'explication de cette formule latine, Robert lui avait répondu d'un ton en même temps grave et paternel :

« Ma chère amie, cette devise a toujours été la règle de mon existence, et si vous voulez, je vous la traduirai par l'explication suivante : Ne faites une

chose qu'une fois, mais faites-la bien. N'essayez pas de recommencer sous prétexte que vous avez eu du succès. Ne forcez pas la nature. Que de fois au théâtre avez-vous vu un chanteur, auquel on avait crié bis après un morceau brillamment exécuté, après une cavatine artistement enlevée, céder, dans un moment de vain amour-propre, au désir irraisonné du public? Combien il avait à s'en repentir! D'abord fréquemment il arrivait que, ayant donné tout son effort à la première émission de voix, il n'était plus, pour le bis à la hauteur de lui-même. Les cordes vocales étaient fatiguées, le souffle n'était plus aussi étendu, la gamme aussi perlée. Mais en supposant qu'il recommençât exactement le tour de force de la première fois, par cela même que c'était une répétition, ce n'était plus une surprise. Le chant n'excitait plus le même enthousiasme chez un public prévenu et blasé. C'est être inférieur à soi-même que de ne pas se surpasser. Conclusion : Si vous voulez qu'une chose soit bien faite, ne la recommencez pas. Ne bissez jamais ! *Non bis in idem.*

La marquise, une brune aux lèvres rouges, humides et gourmandes, aux yeux étincelants d'une câlinerie unique – provocante et chaste – aux seins superbes, aux poses naïves et hardies révélant toute

l'ardeur et la jeunesse d'un sang endiablé, avait écouté ce beau raisonnement un peu pensive... Il lui semblait, à elle, que certains airs, au contraire, ne se savouraient bien qu'à la seconde audition. La première fois, une surprise de l'oreille, un bruit confus, une prise de possession brutale et rapide qui vous laissait un peu de lassitude, un peu de désarroi et d'énervement... tandis que la deuxième fois, au contraire, – ah! la deuxième fois!... – on pouvait déguster à loisir les arpèges, les trémolos et les trilles, parcourir en toute sécurité le terrain déjà connu et savourer avec béatitude un régal délicat et artistique dont la première audition n'avait pour ainsi dire constitué que l'apéritif. Voilà ce qu'elle croyait dans son ingénuité de jeune fille ardente et inexpérimentée... Mais sans doute le marquis, avec sa science de la vie, devait avoir raison. Et elle se résigna à ne jamais lui voir rien recommencer; Robert ne fit jamais qu'une partie de billard, ne joua jamais qu'une polka que sa pauvre femme essayait de comprendre vite, sachant qu'il ne fallait pas compter sur une seconde exécution, et à la chasse ne tira jamais qu'une cartouche, gardant précieusement son deuxième coup, si bien que Carmen lui demandait, en riant, pourquoi son fusil avait deux canons.

— C'est pour la symétrie de l'arme, répondait Villepreux.

Comme, en somme, tout est affaire d'entraînement et d'habitude, les Villepreux étaient très unis, très heureux, tout marchait admirablement dans le meilleur des mondes, et Robert restait pimpant, frais, dispos et d'une étonnante jeunesse qui faisait le désespoir de ses contemporains moins pondérés.

La semaine dernière, le ménage, peut-être pour profiter des premiers beaux jours, était allé passer une huitaine au château de la Ronceraye. La campagne était déjà merveilleusement jolie avec ses prairies émaillées de pâquerettes, ses arbres d'un vert émeraude si tendre, si éclatant, ses marronniers en fleurs; dans les allées ombreuses, le soleil perçait à travers les branches dessinant sur le sol de grands losanges mi-partie ombre et lumière.

Aussi, dès le lendemain de leur arrivée, le marquis et la marquise s'étaient empressés de descendre au matin faire une bonne promenade dans le parc. L'herbe était humide de rosée; il s'était attaché aux fleurs de petites gouttes d'eau qui brillaient comme des perles, tandis qu'ailleurs il s'était formé comme de longs fils de la Vierge. Dans les branches, les oi-

seaux voletaient en gazouillant ; partout le calme le plus complet ; avec cela, il soufflait un petit vent frais délicieux et le couple se sentait envahi par un bien-être indéfinissable. C'était un décor élégant, un petit paradis moderne avec des floraisons d'azalées, de lilas blancs et de roses.

La marquise, dans une robe de foulard clair, égayée de gros bouquets pompadour, marchait avec un mouvement onduleux des hanches. Sous le corsage, les seins s'enflaient et s'abaissaient dans un rythme harmonieux, et à travers la bouche entr'ouverte aspirant à pleins poumons le parfum de toutes ces sèves odorantes, la langue pointait, effilée et pourpre, entre deux rangées de perles.

Émue, troublée, toute vibrante d'un désir inconscient, elle avait mis sa main dans celle de Villepreux ; ses yeux luisaient étrangement, et, ma foi, au détour d'une allée, elle n'y tint plus : elle avança lentement sa tête et tendit ses lèvres divines au baiser du mâle. Leurs bouches restèrent un moment unies et Villepreux aspira le nectar voluptueux, distillé par les papilles de l'épiderme et, attendri, se sentit pris comme d'une vague envie de pleurer, pénétré de reconnaissance pourtant de bonheur immérité.

— Encore ! bégaya Carmen d'une voix jouisseuse, en tendant de nouveau ses lèvres.

— Jamais deux fois, répondit stoïquement Robert.

Ils étaient arrivés au bout d'une allée ouvrant sur une clairière, et là, tout auprès d'une ferme, un spectacle nouveau s'offrit à leur regard.

Un taureau magnifique tout noir, trapu, râblé, aux reins courts et ramassés, au mufle bavant, était maintenu à grand'peine par un solide campagnard, tandis que l'animal en rut soufflait, beuglait, se battait les flancs de sa queue et frappait le sol de ses pieds, creusant sous lui un sillon et faisant voler au loin la terre labourée. En effet, une petite génisse blanche, avec des reflets roses, l'œil impassible et rond, venait de sortir de la ferme, amenée par un jeune paysan. On eût dit une douce épousée se laissant docilement conduire à l'autel pour y consommer le sacrifice.

À ce moment le garçon bouvier se sentit incapable de maîtriser le taureau plus longtemps. Il lâcha la corde qu'il avait enroulée autour des deux cornes, et la bête, livrée enfin à ses instincts impétueux, se précipita en deux bonds vers la génisse et, se profilant sur le bleu du ciel, sous l'éclatante lumière du

soleil, l'acte de possession s'accomplit furieusement, avec une sorte de poésie grandiose. Rien d'éhonté, rien d'impudique dans cette saillie bestiale, tant ces beaux animaux réveillaient dans l'esprit satisfait que des idées d'harmonie, de noblesse, de perfection, et leurs amours apparaissaient comme une manifestation sublime de la force qui impose et s'impose.

Carmen, frissonnante, en même temps intimidée et confuse, avait cependant regardé de tous ses yeux ce spectacle si nouveau pour elle ; sur son masque impressionnable avaient passé tous les étonnements, toutes les sensibilités, toutes les tendresses. Quand le taureau, stupide et lourd, fut retombé à terre, la marquise baissa les paupières, un peu confuse, puis elle les releva lentement avec des arrêts fripons, et murmura en rougissant :

Oh ! Robert ! Robert !... Que c'est beau !

— Oui... c'est très intéressant, répondit Villepreux avec calme, mais ce n'est pas un spectacle pour une jeune femme... et je vous demande pardon, ma chère, de vous y avoir exposée. Allons-nous-en !

Mais, à la grande surprise de Carmen, le taureau recommençait à donner de nouveau des traces d'une vive agitation. Comme précédemment, il battait le sol, humait l'air en mugissant et se fouettait les

flancs de sa queue en révolte. C'est qu'une nouvelle génisse, mais celle-ci brune avec de grandes taches blanches, venait d'apparaître à l'horizon, amenée par le même petit pâtre. On eût dit que l'animal était même plus furieux que, la première fois. À nouveau le garçon de ferme lâcha la corde, et le taureau emporté par le rut, se précipita tout fumant sur la proie qui lui était offerte. On eût dit quelque groupe de bronze, bloc sublime conçu par quelque sculpteur génial.

Très ennuyé, Villepreux avait voulu, emmener la marquise, mais celle-ci, les narines frémissantes, les pupilles dilatées par la surprise, s'était cramponnée au sol comme hypnotisée par le spectacle qu'elle avait sous les yeux.

Et, comme le marquis profitant de cette détente de nerfs, la ramenait rapidement vers le château, la marquise se mit à regarder Villepreux, puis lui dit avec un sourire un peu ironique :

— Eh! mais, mon cher Robert, voilà qui contredit absolument votre belle devise : *Non bis in idem*.

— Comment cela ?

— Ne m'avez-vous pas affirmé que... pour que ces choses-là fussent bien faites... il ne fallait jamais les recommencer deux fois ?

Villepreux, interloqué, tortilla un moment sa moustache, puis il riposta :

— Ma chère amie, je vous ferai très amicalement observer qu'on a changé de vache.

LE CAMEL



LE PETIT GASTON DES ESBROUFETTES était certes le plus joli sous-lieutenant qu'on eût jamais vu sous le dolman bleu de ciel des chasseurs à cheval. Grand, mince, taillé comme un jeune dieu, il portait les cheveux tout frisés rejetés en arrière, à la Brossant, ce qui dégagait les cinq pointes sur le front large, et sa bonne figure toute neuve, avec les grands yeux frangés de longs cils, eût paru presque enfantine si elle, n'avait été virilisée par une superbe moustache blonde qui se retroussait triomphante vers le ciel.

À l'École de Saint-Cyr, où il était très aimé de ses chefs, ses camarades l'appelaient : « Le Grand Bébé. » Et de fait il avait conservé du premier âge un amour effréné pour les friandises. Son bahut était toujours plein de terrines de pâtés de foies gras, de chocolat, de sucreries apportées le dimanche par la marquise des Esbroufettes, qui connaissait le faible de son fils, et la plus grande partie de son argent de poche passait en l'achat de *cornard*, qui était ensuite

dégusté sous le *zinguot*, en compagnie des bons camarades. Il rachetait, d'ailleurs, ce léger ridicule par une grande aptitude à tous les exercices du corps, une science de cavalier consommé, et par une vigueur herculéenne, qui faisaient l'admiration du premier escadron de France.

Or, après son arrivée de Saumur, Gaston venait d'être nommé sous-lieutenant au 35^e chasseurs, à Carcassonne – et la nouvelle de son arrivée avait été accueillie avec un doux frémissement par les femmes d'officiers, peu favorisées en général sous le rapport des jeunes cadres. Quant à notre ami, ce n'était pas sans terreur qu'il s'était préparé à rendre ces *visites d'arrivée*, dont peut parfois dépendre toute la carrière. De cette première impression, en effet, du jugement que portera sur vous la femme du colonel ou celle du gros major résultera pour le nouveau, venu une vie tissée d'or et de soie, ou l'existence navrée, pleine de déboires, de rebuffades, de punitions et de passe-droits qui est l'apanage de l'*officier malheureux*.

On lui avait dit et redit tout cela, à Saumur, dans des conférences spéciales, et des Esbroufettes ne l'avait pas oublié. Aussi, dès son arrivée au corps,

avait-il pris des informations, et des renseignements recueillis, il était évident que tout dépendait de la commandante, comtesse du Bossoir – celle que les cavaliers appelaient Caroline, mais non sans une certaine terreur secrète.

En effet, le colonel et le lieutenant-colonel du 35^e chasseurs étant garçons, c'est chez la commandante du Bossoir que se donnaient toutes les soirées ; c'est dans ses salons, entre le baba et la tasse de thé, que se tramaient toutes les petites intrigues, toutes les demandes de permission ou de congé, toutes les propositions au choix. Le colonel Saint-Chavoye, absolument ébloui par la prestance, les épaules rondes et la poitrine opulente de la comtesse, lui accordait sur un mouvement d'éventail tout ce qu'elle désirait, et cette petite main blanche, potelée, ornée de fossettes, faisait marcher tout le régiment, depuis les officiers supérieurs jusqu'au dernier élève trompette. Lorsque la commandante avait dit : – « C'est bien, votre demande sera appuyée, vous pouvez compter sur moi, » c'était une affaire faite, et le candidat pouvait se considérer comme nommé.

Certes, il eût été doux pour la femme d'un officier supérieur, pour une gaillarde ayant quelque peu dépassé la quarantaine, d'éveiller le doux sen-

timent de la reconnaissance chez les jeunes cadres et de savourer les joies de la toute-puissance sur les membres de cette grande famille militaire qu'on appelle régiment. Ces sentiments de sympathie tendre eussent été une consolation pour un cœur avide d'amour, pour un corps affamé de caresses, deux choses que le brave commandant du Bossoir ne remplissait que d'une manière insuffisante, sans se demander si l'horreur du vide n'existe pas chez les commandantes aussi bien que dans la nature.

Malheureusement Carcassonne, en style de troupier, a toujours passé pour un «fichu port de mer», et jusqu'ici les cadres du 35^e chasseurs n'étaient guère composés que de capitaines quinquagénaires, chauves et ventripotents, de lieutenants arrivés à la force du poignet après je ne sais combien d'années de lutte, et des sous-lieutenants pour lesquels la société s'était montrée aussi marâtre que la nature. C'est à peine si l'on pouvait trouver quelques compensations décevantes et fugitives parmi les élèves brigadiers.

— Soignez la comtesse du Bossoir, avaient dit les anciens au jeune Gaston des Esbroufettes. Soyez humble, respectueux, d'une correction indiscutable. Elle tient votre sort dans sa main, et tout dépendra

de la manière dont elle vous aura coté à cette première entrevue.

Ce n'était donc pas sans une certaine émotion que notre sous-lieutenant, en tenue de jour, bouton-né, ficelé, astiqué, chaussé de bottes vernies et ganté de blanc, gravissait la rue de la « Truie qui file », conduisant à la place d'Armes, où s'élevait l'hôtel imposant habité par la comtesse. En passant devant une boutique de nouveautés, il se vit dans une glace et se sentit joli garçon, ce qui lui donna un peu de courage, et, ma foi ! ce fut d'un pas assez délibéré qu'il gravit le perron et laissa retomber le lourd marteau de la porte cochère. – À Carcassonne, on en est encore aux marteaux.

Une ordonnance taillée en Hercule Farnèse, avec la trogne allumée et le poil rude, vint ouvrir et introduisit l'officier dans le petit boudoir attenant au grand salon de réception. Là, tout en attendant, des Esbroufettes se mit à inspecter les êtres. D'abord, sur un panneau, le portrait du commandant du Bossoir. Heu ! Heu ! bien fatigué le pauvre commandant : le crâne en pointe, deux pochons sous les yeux, le dos voûté... l'heure de la retraite devait avoir sonné depuis longtemps, sinon sur l'Annuaire, du moins dans la vie privée. Lui faisant face, la commandante, dans

tout l'épanouissement d'un bel automne, ses épaules de déesse mûre émergeant au-dessus d'un corsage de velours cramoisi qui faisait encore plus ressortir sa pâleur mate de brune, ses cheveux enroulés tombant en torsades lourdes sur ses épaules et dans l'œil encore un satané regard...

— Elle devait être rudement jolie quand je suis né, pensait des Esbroufettes rêveur.

Çà et là des bronzes, des petits Saxes, des bonbonnières, des bibelots de goût, et dans une assiette en craquelé des caramels en chocolat qui avaient fort bonne apparence. Le jeune Guy tomba immédiatement en arrêt devant ce *cornard*. Sans doute, la comtesse du Bossoir, occupée à sa toilette, allait le faire attendre quelque temps, et puis, un caramel est bien vite croqué. Il saisit donc délicatement du bout de son gant glacé un bonbon, et houp ! il l'engloutit sous la moustache blonde, se préparant à le croquer à belles dents c'était bien le cas de le dire. Hélas ! la chaleur avait enlevé au caramel sa rigidité et l'avait transformé en une pâte molle, malléable, dans laquelle les dents s'engluaient sans parvenir à croquer quoi ce fût. Et c'est au moment précis où le sous-lieutenant était le plus occupé par cette lutte inquiétante que la porte s'ouvrit et que la comtesse du Bos-

soir fit son apparition. On voyait qu'elle avait médité sa toilette avec un soin tout particulier ; la chevelure artistement étagée dissimulait quelques plis imperceptibles ; une robe mauve de chez le bon faiseur moulait des formes d'une rigidité impeccable, et le corsage ouvert en carré dégageait la nuque et laissait voir une peau d'un ton chaud, ambré, sous laquelle coulait un sang ardent ; les yeux avivés par le kohl brillaient étrangement sous un sourcil rectifié au pinceau, et de toute cette plantureuse personne s'exhalait un parfum de Chypre âcre et pénétrant.

— Soyez le bienvenu au 35^e chasseurs, monsieur, dit-elle en tendant sa main à des Esbroufettes. Vous êtes un nouveau dans notre grande famille ; mais au régiment, comme ailleurs, on a toujours un faible pour les Benjamins.

Évidemment c'était très aimable, et il eût fallu répondre quelque chose : Miséricorde ! Impossible de décoller les dents incrustées dans le poisseux caramel ! Enfin, dans un effort héroïque, Gaston parvint à détacher le bonbon et le fit passer dans le fond de la bouche ; mais, même dans cette nouvelle position, cette masse non fondue s'opposait à toute émission de voix. On eût pu à la rigueur faire passer le chocolat à droite ou à gauche ; mais dans une seconde ra-

pide comme l'éclair des Esbroufettes eut l'intuition qu'une fluxion subite et inexplicable allait se produire sur une de ses joues. La situation était atroce, et notre sous-lieutenant sentait la sueur lui perler sur le front, tandis qu'en esquissant un douloureux sourire – c'est tout ce qu'il pouvait faire – il acceptait le petit pouf que la commandante lui offrait auprès du canapé.

Comme le silence continuait, la comtesse mit ce mutisme sur le compte de la timidité, bien excusable chez un officier subalterne, et pour le rassurer elle continua avec une voix très douce :

— Il ne faut pas avoir peur de nous, allez, monsieur ! Au 35^e nous avons toutes les indulgences, toutes les sympathies pour la jeunesse, et nous accueillons les nouveaux arrivants à bras ouverts, prêts à tout excuser, à tout comprendre... et à tout pardonner.

Et pendant ce discours si tendre le pauvre Gaston, toujours souriant, regardait la commandante avec ses yeux frangés de longs cils, tâchant de mettre dans son regard toute l'éloquence qu'il ne pouvait traduire en paroles, et ce regard désespéré était si magnétique, ce sourire était si doux, que la comtesse du Bossoir, troublée, palpitante, ne put s'empêcher

de tendre les deux mains à des Esbroufettes, on lui disant très émue :

— Voyons, grand enfant, pourquoi ne dites-vous rien? Pourquoi me regardez-vous comme cela? Et elle fredonna sur l'air de M^{me} de Rothschild :

Si vous n'avez rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi,
Pourquoi me faire ce sourire

Ma foi! notre sous-lieutenant n'y tint plus. La commandante avait dit qu'elle était prête à tout comprendre, à tout pardonner. Il fallait risquer le tout pour le tout et brûler ses vaisseaux...

Et soudain, comme perdant la tête, il saisit dans ses bras la commandante effarée, colla ses lèvres sur les siennes, et dans un baiser triomphant lui fourra le caramel dans la bouche!!! Ce baiser dura si longtemps que lorsque Gaston sortit des bras de la comtesse pâmée, le chocolat était complètement fondu.

Le soir, la commandante du Bossoir disait au colonel Saint-Chavoye :

— J'ai reçu tantôt le petit des Esbroufettes. Il est charmant, bien élevé, et sous une timidité apparente

cache une grande audace et une merveilleuse énergie. Je crois que c'est une excellente acquisition pour le 35^e chasseurs.

LA SURPRISE DE SAM



C E FUT UNE GRANDE JOIE au numéro 4724 de la 72^e avenue de New-York, lorsqu'un télégramme apprit que Sam Jefessa, après un mois de séjour au milieu des plaisirs parisiens, se décidait à réintégrer le domicile conjugal. Sa digne épouse Deborah – née Fonnymoon – passa immédiatement la revue des onze enfants – onze enfants en neuf ans de mariage – pour s'assurer que le petit bataillon était irréprochable, mit toute la maison en ordre parfait, et s'empressa de préparer les confitures, les tartes et les divers pies qui devaient fêter le retour du voyageur, par un déjeuner catapultueux.

Le salon fut ciré, les meubles furent brossés et de grandes bougies neuves étincelantes de blancheur apparurent dans le lustre et dans les candélabres. On vit de nouveau au coin des glaces, sur les tables, sur les chaises tous ces petits nœuds roses, tous ces menus ouvrages au crochet, toutes ces housses élégantes dont la bonne mistress raffolait peut-être un peu plus que de raison, persuadée que ces fanfre-

luches donnaient à l'appartement un aspect de richesse bourgeoise.

Ah! c'était, en effet, une maîtresse femme que cette Deborah – un peu prolifique, mais santé merveilleuse, – et c'est précisément ce que se disait Sam Jefessa, l'œil encore ébloui des fontaines lumineuses, des danses du ventre... et de bien d'autres choses encore, tandis que le grand paquebot transatlantique l'emportait à toute vapeur à travers l'Océan. À vrai dire, parti avec des idées morales un peu primitives et d'une simplicité biblique, comme un digne trappeur du Nouveau-Monde, il revenait légèrement corrompu. Il connaissait maintenant tous les raffinements de la volupté perverse. S'était-il assez amusé, mon Dieu! En avait-il connu de ces Parisiennes, brunes, blondes, rousses, avec des poitrines altières et des bras blancs et satinés dans lesquels l'austère père de famille oubliait tout : le devoir, le foyer, les petites troussees enrubannées, et le numéro 4724 de la 72^e avenue!...

Cependant, il avait une justice à se rendre, et non sans une certaine fierté : il pouvait dire qu'il rentrait chez lui sain de corps et d'esprit, et sans avoir laissé sur cette dangereuse terre gauloise le plus petit Jefessa. Il en était absolument sûr. Ces

Français qui se piquent d'être légers sont des gaillards autrement pratiques en affaires d'intérêt que ces braves Yankees : dans leurs ménages, on aperçoit un, deux, enfants au plus, et il est bien évident que du train où allait mistress Deborah, elle pourrait, à quarante-cinq ans, avoir mis au monde vingt-cinq rejetons mâles ou femelles.

— Vingt-cinq!... c'est beaucoup, songeait Sam rêveur, et il faudra que je mette fin à cet état de choses. En somme, ce n'est qu'une habitude à prendre, et si Dieu bénit les nombreuses familles, j'ai déjà largement droit à ma part de bénédiction sans avoir besoin de supplément.

À onze heures du soir, Sam Jefessa saluait au passage la statue colossale de la Liberté, qui, sans doute, éclairait le monde, mais qui, faute de fonds... ne pouvait pas éclairer le port de New-York et, moins d'une heure après, il était dans les bras de son épouse irradiée.

— Venez voir les enfants, lui dit-elle.

Et Sam embrassa les onze enfants au milieu desquels il ne se reconnaissait plus guère, en allant de la droite à la gauche, par rang de taille.

Il lui arriva de prendre Tom pour Willy et le petit Bob pour Dick, mais il s'excusa sur l'émotion du retour.

— Maintenant, venez visiter la maison.

Mais pour le coup Sam se récusa. Il savait le temps que prenait ce tour de propriétaire, avec l'admiration obligatoire et détaillée pour chaque petit nœud, chaque rond au crochet, chaque housse, et alléguant son immense fatigue, il déclara qu'il n'avait qu'un désir, celui d'aller se coucher au plus vite sans même s'occuper des bagages restés dans le vestibule.

— Demain, ma chère amie, je visiterai tout ce que vous voudrez, et vous prouverai mieux ma tendresse... mais pour le moment, excusez-moi, je tombe de sommeil.

— C'est cela, mon amour, reposez-vous bien; d'autant plus que nous avons à déjeuner les Burnett, les Wilmott, les Dodge, et tous les Perkins, une vingtaine de personnes que j'ai invitées en votre honneur.

— Je serai enchanté de revoir tous ces braves amis. Ah! vous savez, je vous ai rapporté quelques petits bibelots de Paris. Il y a même une surprise. J'espère qu'elle vous fera plaisir, mais ce soir je n'ai

pas le courage de rien déballer. Bonsoir, ma bonne Deborah.

Là-dessus, Sam Jefessa regagna sa chambre, où bientôt il s'endormit du sommeil du juste en ronflant comme un tuyau d'orgue. Le lendemain matin, Deborah se leva à sept heures, selon son habitude, et, tandis que son époux sommeillait encore, elle eut la pensée louable de lui éviter l'ennui de défaire sa malle. Peut-être aussi, – car il faut tout dire, – la curiosité féminine la poussait-elle à voir plus vite la « surprise » rapportée. On a tant de goût à Paris !

Sur la pointe du pied, elle s'empara du trousseau, puis, se rendant dans le vestibule, elle s'agenouilla devant la grande malle, et en retira avec un soin extrême les chemises, les gilets de flanelle et toute la garde-robe de son seigneur et maître. Ça et là, elle trouvait dans quelque coin et soigneusement enveloppé avec du papier de soie, quelque bijou en similor, quelque presse-papier en simili-marbre, quelque tour Eiffel en simili-bronze, petits souvenirs qui l'attendrissaient au passage. Puis, tout à coup, continuant ses investigations, elle tira un paquet dont le contenu ne laissa pas que de l'intriguer fort. Dix séries de petits sacs en baudruche, réunis par douzaine, étaient rangées avec un soin méthodique.

Qu'est-ce que cela pouvait bien être?... Deborah prit un de ces sacs, l'ouvrit, en coiffa son doigt sans pouvoir trouver à cet objet bizarre une utilité quelconque. Tout à coup elle se frappa le front. Son mari, connaissant ses prédilections pour les housses, avait voulu flatter sa manie et ses jolies enveloppes de baudruche étaient évidemment destinées à préserver les bougies des traces laissées par les mouches. C'était la « surprise ».

Eh bien ! alors, elle allait répondre à sa gracieuseté par une autre attention. Il serait bien étonné lorsque, en se levant, il trouverait le lustre, les candélabres, déjà munis de leur étoffe protectrice. Sans perdre un instant, elle prit les dix douzaines de sacs et en coiffa avec amour toutes les bougies du salon.

Malheureusement, les bougies étaient un peu longues et les sacs ne les couvraient pas entièrement ; aussi, pour enlever à ces petits vêtements leur aspect flottant et disgracieux, mistress Deborah les termina à la base par une fronce à coulisse fermée par une petite faveur rose. Ce fut un vrai travail, mais lorsque les cent vingt lumières furent ainsi coquettement attifées avec les cent vingt sacs, la bourgeoise qui était en la digne femme ne put s'empêcher

de tressaillir d'aise et de trouver le coup d'œil ravissant.

Le salon avait certainement gagné du tout au tout, et nulle part, même chez le président, à la Maison-Blanche, même chez les Vanderbilt, elle n'avait jamais vu autant de luxe. Oh! ces Parisiens, quels artistes! Ils ont le génie de l'ameublement et de la décoration.

Comme l'heure avançait, et que Sam Jefessa continuait à ronfler, elle le fit réveiller afin qu'il fût prêt à temps pour le déjeuner.

Déjà, en effet, les voitures commençaient à arriver, et l'on entendait le roulement des roues sur le sable du parc. Les Dodge entrèrent d'abord, et furent légèrement étonnés de l'aspect du salon. Tandis que les femmes approuvaient avec complaisance, les hommes restaient froids, et le vieux Philéas Dodge murmura entre ses dents que c'était d'un goût douteux. Mais comme Philéas est un grincheux, on ne prit pas garde à son observation. Chez les Perkins l'impression fut différente; mistress Jenny Perkins devint littéralement pourpre de honte, et Stephen Perkins fit un nez énorme, si bien que sa mauvaise humeur jeta un froid. Heureusement que les Burnett vinrent sauver la situation. Là, il y eut une

explosion de joie délirante. Jonathan Burnett, surtout, se roulait littéralement, avec de grosses larmes qui coulaient dans ses favoris.

— Oh! les faveurs roses! les faveurs roses!... disait-il en regardant le lustre entre deux accès de folle gaieté qui secouaient son gros ventre de tres-sautements convulsifs. Son hilarité était si bruyante, si franche, si communicative, qu'elle finit par gagner les Wilmott, les Perkins et même le vieux Philéas Dodge. Les onze enfants étant entrés se mirent à leur tour à battre des mains et à sauter en riant, dès qu'ils eurent contemplé les bougies, et ce fut au milieu du vacarme produit par cet esclaffement général que le digne Sam Jefessa fit son apparition.

— Eh bien! Sammy, dit Deborah, tu vois, *dearest*, moi aussi j'ai voulu te faire une « surprise ».

Sam regarda... Le tonnerre tombant au milieu de son salon ne l'eût pas plus stupéfait que la vue de ses candélabres ainsi transformés. Ah! certes, il était surpris. Il devint vert, rouge, bleu... puis, ma foi! comme tout le monde riait autour de lui, il prit le sage parti de rire à son tour.

— Ah! vous avez eu là une riche idée, ma pauvre Déborah, finit-il par dire à la pauvre épouse un peu interdite en voyant le succès de son invention.

— Est-ce que ça va mal ?

— Ce n'est pas précisément que ça aille mal, mais...

— Oui, oui, je sais, c'est un peu court, mais ce n'est pas ma faute, c'est parce que j'ai des bougies grand modèle. On n'en fait pas d'autres à New-York.

— Rassurez-vous, ma chère amie, dit avec bonhomie Sam Jefessa ; je vous montrerai ce soir un petit modèle auquel cela ira comme un gant.

AMOUR ET TRÉPIDATION



LE DOCTEUR TOURNIER avait eu véritablement une idée géniale en conduisant ce soir-là son meilleur ami Maxime Boulard à la taverne de l'illustre Rodolphe Salis.

D'abord M^{me} Boulard, la belle Caroline, avait échangé avec le docteur un regard de reconnaissance profonde à l'idée d'être débarrassée pendant toute une après-dînée de Maxime, toujours amoureux comme au premier jour, bien que ses forces physiques ne fussent plus à hauteur de son exaltation cérébrale ; et dans la poignée de main qu'elle échangea au départ, elle mit toute la tendresse, toute l'émotion attendrie que peut éprouver une pauvre petite femme délivrée momentanément d'un époux collant, fatigué et par conséquent raseur.

De plus, c'était un vendredi, et il y avait grande représentation au *Chat Noir*. Dès l'entrée, Salis, avec sa barbe en pointe et sa redingote marron sanglée à la taille, avait fort bien accueilli les deux amis avec ce langage en vieux français dont il a le secret :

« Adoncques, messeigneurs, soyez les bienvenus dans mon hostellerie et venez gouster un vieil flacon de vin chinonnais renommé parce qu'il est chaud au cœur et vrai breuvage déifiqué tel qu'ambroisie et autres nectars. Goustez bien, et qu'il y ait beaucoup de cocus ceste nuictée, s'il plaît à l'archonte Carnot !

Puis, nos deux amis avaient entendu les belles chansons patriotiques de Fragerolles, les satires gouailleuses de Jules Jouy, les poésies de Jean Rameau et les bonnes fumisteries de Mac Nab ; lorsqu'un petit monsieur brun, moustachu, à figure énergique, se plaça à son tour devant le piano où trônait Tinchant.

« Messeigneurs, hurla Salis, notre camarade Paul Marrot va avoir à son tour l'honneur de débiter quelques vers devant vous, vous le cerveau de Paris, attirés par cette mamelle de la France qu'on appelle Montmartre !

Le poète avait quelque chose de délicat, de maladif et de recherché dans la forme qui rappelait la nervosité artistique des frères de Goncourt. Soulevant sa pensée avec des gestes onduleux esquissés par une main aux doigts fuselés, il commença :

La trépidation excitante des trains
Vous glisse des désirs dans la moelle des reins...

C'était un refrain qui revenait après chaque strophe, un peu comme la mélopée traînante que chantent à nos oreilles les roues d'un wagon dans leur mouvement cadencé. Et tandis que Boulard, très intéressé, écoutait avec une attention profonde, Paul Marrot expliquait les tendances de la nature à réparer sans cesse les pertes subies et les défaillances. Deux amoureux se caressent dans un wagon ; la machine éclate, le train déraile, les membres des voyageurs sont dispersés aux quatre vents, mais qu'importe ! D'autres amoureux repassent sur la même ligne qui recommenceront l'éternelle chanson et répareront le dommage causé à l'humanité.

La trépidation excitante des trains
Vous glisse des désirs dans la moelle des reins...

Le suggestif poète fut couvert d'applaudissements.

« Voyons, disait Maxime Boulard, en descendant la rue Victor-Massé au bras de son ami, est-ce que vraiment il y a du vrai dans la théorie de ce Paul Marrot ? Toi qui es docteur, tu dois savoir cela.

— Quelle théorie ?

— Tu l'as bien entendu. Il prétend que le mouvement du chemin de fer a une action excitante pour... réveiller... les sens endormis.

— Eh bien ! mon cher, c'est absolument vrai. L'expérience a été faite cent fois par des joyeux viveurs un peu sur les boulets, et elle leur a toujours parfaitement réussi.

— Alors, tu crois que moi?... Mon Dieu, nous sommes si liés, je peux bien t'avouer cela... Eh bien ! il y a des jours où Caroline me trouve un peu inférieur à ma tâche. Avec cela, c'est une femme très froide...

— Tiens ! tiens ! je n'aurais pas cru !

— Si, si, une femme à principes austères, pas perverse, pas dépravée, pas caressante, et recevant toujours fort mal mes avances, si bien que mon éloquence déjà compromise devient nulle. Et alors ce sont des moqueries, des sarcasmes qui me déconcertent encore davantage. Ah ! si, la trépidation excitante des trains...

La figure du docteur Tournier s'illumina tout à coup comme éclairée par une idée subite, et il dit à Boulard : « Mon pauvre vieux, que ne m'as-tu dit cela plus tôt, je t'aurais fait une prescription et tracé

un itinéraire ! D'autant plus que pour commencer tu n'as pas besoin d'aller bien loin.

— Oui, oui, je ne voudrais pas forcer la dose.

— Demain soir, je dîne chez toi, n'est-ce pas ? Eh bien ! à neuf heures un quart, après le café, tu nous quitteras : tu t'en iras à la gare Saint-Lazare, et tu prendras le train pour Asnières. Ah ! choisis bien ta place ; assieds-toi de préférence dans un des compartiments à l'extrémité du wagon. Il y a là plus de roulis. Tu arriveras à Asnières à dix heures moins le quart. Tu reprendras le train revenant sur Paris à dix heures, et à dix heures et demie tu peux être rentré chez toi. Pendant ce temps-là je tiendrai compagnie à ta femme. Bref, c'est un voyage d'une petite heure, pas plus.

— Ah ! mon ami, tu me sauves la vie.

Le lendemain, Maxime, après le dîner, prétextait une affaire quelconque, puis, clignant de l'œil au docteur, il s'excusait d'être obligé de s'absenter, et promettait d'être très vite revenu. Chose curieuse, quand il revint de sa petite excursion à Asnières, il trouva Caroline le teint animé, les yeux brillants, exactement comme si ce fût elle qui eût fait le voyage ; d'ailleurs on eût dit qu'elle avait comme un remords de conscience, comme quelque chose à se

faire pardonner ; jamais elle n'avait été si aimable, si caressante, si chatte. Quant au docteur, il avait, paraît-il, filé à l'anglaise quelques minutes auparavant.

Boulard, au septième ciel, entraîné par un désir fou, prit dans ses bras Caroline toute vibrante et déjà pâmée et l'emporta comme une proie vers la chambre à coucher, sans s'apercevoir du désordre qui y régnait, et pendant ce temps revenait, comme une obsession dans son cerveau, le refrain si vrai, si juste, si providentiel :

La trépidation excitante des trains

Vous glisse des désirs dans la moelle des reins.

Et cela marcha ainsi quelque temps, le bon Maxime faisant à jours fixes son petit déplacement et de préférence les jours où Tournier était là, afin que son absence fût moins remarquée et que Caroline s'ennuyât moins.

Mais, un beau jour, il revint à nouveau frapper chez le docteur.

« Hélas ! mon pauvre ami, lui dit-il, je ne sais pas ce qu'avait ma femme hier au soir. Quand je suis parti, tu te le rappelles, elle était très gaie. Eh bien ! lorsque je suis revenu, je l'ai trouvée pâle, alanguie,

maussade, d'une humeur exécrationnelle. Bref, je ne sais si c'est parce que j'ai été mal reçu, mais je me suis trouvé aussi déplorablement muet que jadis.

— C'était prévu. Il est nécessaire de forcer la dose. Il faudra maintenant que tu pousses jusqu'à Versailles ; mais tu pourras encore être revenu pour une heure du matin. Le principal est que tu ne découches pas.

Mais cela fera la soirée bien longue pour Caroline. Ah ! si je ne craignais pas d'abuser de ton temps, si tu étais un ami, tu lui tiendrais encore compagnie jusqu'à cette heure-là.

— C'est entendu.

Il faut rendre justice d'ailleurs à M^{me} Boulard. Elle ne récriminait jamais, et acceptait ces absences peu justifiées avec une abnégation touchante. Elle avait maintenant deux ou trois soirées libres par semaine, et l'on eût dit que pour elle l'horizon s'éclaircissait et qu'elle voyait la vie à un autre point de vue.

Un jour Boulard un peu embarrassé dit : « Ma chère amie, je m'absente ce soir, mais, à mon grand regret, je ne pourrai pas être revenu pour une heure du matin. Il faut que je pousse jusqu'à Joigny. Tournier t'expliquera... affaire indispensable ; c'est la pre-

mière fois que je passerai une nuit sans toi, mais je serai de retour demain matin vers les neuf heures.

— Libre ! toute une nuit libre ! ne put s'empêcher de s'écrier la belle Caroline dont la figure parut transfigurée comme par une joie intense. Puis elle ajouta en éteignant son regard et relevant hypocritement ses paupières :

— C'est égal, je vais avoir bien peur, toute seule !...

Et de semaine en semaine, sur les conseils de cet excellent docteur, Maxime se mit à allonger la corde et à augmenter les kilomètres parcourus. Il alla jusqu'à Dijon, jusqu'à Lyon. Au bout de deux mois il roulait jusqu'à Marseille, puis jusqu'à Nice, restant absent des trois jours entiers. Après soixante-douze heures de voyage, il rentrait exténué mais triomphant et trouvait sa femme d'une humeur adorable et d'une discrétion parfaite, ne lui demandant jamais le plus petit mot d'explication. Sans doute elle se sentait heureuse et fière d'avoir enfin retrouvé un mari, un vrai mari, souvent absent sans doute, mais sachant prouver au retour une tendresse profonde et virile.

Enfin les limites de la France ne suffirent plus : il fallut franchir la frontière, aller jusqu'à Gênes, Milan, Rome, Naples, Catane en Sicile.

La dernière fois que Maxime Boulard est venu à la consultation du docteur, celui-ci lui a dit :

« Mon cher, au point où tu en es, il faut y aller du tour du monde. Mais, rassure-toi ; on le fait maintenant en quatre-vingts jours.

— Quatre-vingts jours ! mais cela fait près de trois mois d'absence. Que dira Caroline ?

— Sois tranquille ! je suis là pour tout arranger, et, après ces trois mois de chemin de fer... Ah ! mon ami, tu verras, tu m'en diras des nouvelles.

La trépidation excitante des trains
Vous glisse des désirs dans la moelle des reins.

SEULE CONTRE CINQ



CERTES, c'était avec une certaine émotion qu'Eusèbe Lanfylé, chef de section dans la Ligue des Patriotes et membre influent du « Parti national », se dirigeait avec son épouse Virginie vers la porte des Ternes, afin d'assister aux exercices du célèbre colonel Cody, dit Buffalo-Bill. Ce n'était pas, d'ailleurs, qu'il éprouvât un vif désir de contempler les cow-boys, les Indiens comanches ou apaches, les pionniers canadiens ou les vaqueros mexicains ; non, il connaissait la popularité du colonel dans le nouveau monde, il avait entendu parler de ses exploits, de son cheval noir. Il avait admiré sur toutes les murailles son portrait en chromo – l'œil clair et la moustache soyeuse – et, ma foi ! soit association d'idées, soit similitude de situation, il voulait demander au héros américain son opinion sur le général Boulanger. Il était, en effet, curieux de connaître l'avis de celui qui avait dompté les buffles sur celui qui avait dompté les... mufles.

Quant à Virginie Lanfylé, je suis sûr que vous la croyez ravie à l'idée d'admirer de près le beau Buffalo-Bill. Ah! mes enfants, quelle erreur est la vôtre! Virginie était froide comme un marbre, comme un glaçon, comme le talent de Worms ou le style d'Ohnet. Ses yeux calmes, placides, un peu ronds, d'où toute pensée paraissait absente, ne s'étaient jamais allumés d'un désir charnel; elle buvait, elle mangeait, elle accomplissait ses devoirs conjugaux en songeant au compte de la blanchisseuse ou au livre de la cuisinière; – son cœur – simple viscère mécanique – n'avait pas palpité à l'idée des suprêmes joies, et sa chair impassible ignorait encore le divin frisson que donne l'amour bestial en vous frôlant de ses ailes. Froide comme Virginie! avait l'habitude de dire Eusèbe, lorsqu'il demandait au restaurant une carafe frappée, et, soulagé par cette fine épigramme, il n'était qu'à moitié mécontent d'une infirmité qu'il trouvait rassurante à tous égards.

Sans enthousiasme et sans ennui, elle se rendait au camp des «Western prairie cow boys» parce qu'Eusèbe l'avait désiré; il avait dit : Allons! et elle allait avec sa bonne passivité de bête de somme. Pourtant, elle ne put s'empêcher de manifester une

certaine terreur à la vue des escadrons d'Indiens qui arrivaient sur la piste, galopant à des allures insensées et couchés sur l'encolure de leurs chevaux. Leur torse vigoureux et nu, peint des couleurs les plus éclatantes, depuis le bistre jusqu'au lilas, leurs faces lunaires encadrées de cheveux nattés et enluminées de dessins fantaisistes, leur immense manteau de plumes d'autruche, tout cela lui causa un certain étonnement qui ressemblait à de la crainte, et quand, à l'arrivée de Buffalo-Bill à cheval, ils poussèrent leur *Yu! Yu!* dans une immense clameur guerrière, elle se rapprocha d'Eusèbe avec inquiétude.

— Bah! lui dit ce dernier, avec le gros rire sceptique que doit avoir un membre éclairé du « Parti national », tous ces gens-là sont des farceurs, natifs des Batignolles ou de la place Maubert et engagés comme des figurants à la Porte Saint-Martin.

— Pourtant, je connais les romans de Gustave Aymard, et j'ai lu les aventures de la « Pluie-qui-Marche ».

— Eh bien! précisément, ma chère amie, Gustave Aymard n'avait jamais quitté Courbevoie, et la « Pluie-qui-Marche » était un simple canotier d'Asnières-les-Égouts.

— Ah! tu m'en diras tant, dit Virginie tout à fait rassurée et qui, tout d'un coup, reprit son calme olympien.

Après la prise au lazzo des chevaux sauvages, après les danses du scalp, après l'attaque de la diligence, la foule quitta les gradins du vaste hippodrome pour se rendre dans les jardins, et là Eusèbe Lanfylé se précipita vers la tente du colonel Cody, qui daignait donner une audience. On entrait par séries de douze dans la baraque ornée de têtes de buffles et meublée avec une élégante simplicité. Le colonel, campé sur une hanche, avec ses grandes bottes, son costume gris soutaché d'argent et sa belle tête émergeant hors du col largement ouvert, recevait tous les visiteurs avec une courtoisie exquise, mais les entrevues étaient courtes. Aussi Eusèbe, après avoir pénétré en même temps que sa fournée, après avoir serré très ému la main que lui tendait le grand chef avec une touchante familiarité, absolument comme « l'autre », se préparait à demander : « *Wat do you think about brave general?...* » lorsque deux, sergents de ville lui crièrent : « Circulez! circulez! » et le mirent à la porte par les deux épaules, afin de laisser la place à d'autres.

— Toujours la persécution ! murmura Lanfylé d'une voix sombre ; mais je reviendrai.

Il repassa à travers les allées entre deux haies d'Indiens qui, grimaçants et grinçant des dents, se montraient la belle Virginie, en poussant des *yu ! yu !* d'admiration, et, quant à lui, riant de cette bonne fumisterie, il pensa seulement que ces *Parisiens*-là y avec leur torse bombé et leurs biceps, feraient d'excellents adhérents pour la sainte ligue. Il dîna en hâte dans une petite guinguette près des fortifications, et, la nuit venue, il se glissa avec Mme Lanfylé derrière la palissade, afin de se diriger à nouveau vers la tente de Buffalo-Bill. — À cette heure-là, se disait-il, je suis sûr de trouver le colonel seul, et je pourrai l'interviewer tout à mon aise.

Cherchant à s'orienter, il avait déjà franchi plusieurs petites allées sinueuses, lorsque, en arrivant dans une espèce de clairière il entendit un grand cri, et immédiatement il se vit entouré de cinq êtres qui, à la lueur de la lune, lui parurent absolument fantastiques. L'un était jaune safran avec des plumes campées dans un petit chignon ; le second était rayé de raies mauves sur lilas, et sur sa face brique tombaient des cheveux dénoués, longs et plats comme ceux d'une vieille femme ; le troisième était vert d'eau

avec des teintes lavées qui, très foncées à la poitrine, allaient en *decrecendo* jusqu'au nombril; le quatrième était sang de bœuf tout tacheté de pois jaunes, et, quoique entièrement nu comme ses camarades, on l'eût dit revêtu d'un *complet pointillé* achetée à la Belle-Jardinière; enfin, le cinquième, le chef sans doute, avait sur le dos une grande saie rouge, et sa tête, d'un gris ardoise, était coiffée d'un casque de plumes en forme de tiare.

« Tiens! les farceurs de tantôt, dit Lanfylé.

Il n'avait pas achevé qu'il était saisi, ligoté, et en un rien de temps attaché à un gros platane qui se dressait sur la pelouse. Puis les cinq Indiens se prirent par la main et exécutèrent autour de Virginie une danse macabre entremêlée de cris suraigus.

« Messieurs, leur fit observer M^{me} Lanfylé avec hauteur, je vous ferai observer que votre plaisanterie est d'un goût douteux.

— *Oa! Oa! Tchu! Tchu!* ripostèrent les Indiens en ricanant.

Puis le chef s'avança vers elle, les yeux flamboyants, tandis que les quatre autres, toujours dansant, poussaient des *yu! yu!* qui ressemblaient à des hennissements de chevaux en rut. Il la prit dans ses bras et la couvrit de baisers fous avec des caresses

qui semblaient mordre, tant et tant qu'il finit par rouler avec elle sur le gazon.

« Messieurs les figurants !... De grâce, cela passe la plaisanterie, cria Eusèbe. Puis tout à coup une idée lui vint :

— Si c'était de vrais indiens ! Il essaya de se dégager ; mais les cordes étaient solides, et il fut obligé de rester attaché à son arbre.

Ah ! mon pauvre ami, dit M^{me} Lanfylé, tu sais que ce ne sont pas du tout des figurants. Il faut nous résigner... Contre la force il n'y a pas à lutter.

Et immédiatement sa figure reprit sa froideur et sa sérénité accoutumées.

— Évidemment c'est fâcheux, se disait pendant ce temps-là Eusèbe avec philosophie ; surtout pour un mari, il est toujours désagréable d'assister à ces facéties-là ; cependant une seule chose me console, c'est que je suis sûr de la froideur de Virginie, et puis, si ce sont réellement des sauvages, au moins nous aurons la chance de ne pas les rencontrer dans le monde.

Après le chef, ce fut le tour de l'Indien jaune safran, puis de l'Indien mauve, puis de l'Indien vert, chacun d'eux embrassant Virginie, qui, d'ailleurs, ne

bronchait pas, avec les marques de la plus vive tendresse.

— Allez! allez! mes gaillards, pensait Eusèbe. Ah! si vous lui arrachez seulement un soupir de satisfaction, vous serez des malins! On voit bien que vous ne la connaissez pas : Froide comme Virginie.

Cependant le tour était arrivé de l'Indien sang de bœuf avec des pois jaunes – le *Pointillé*, comme l'avait baptisé Eusèbe. C'était un gaillard superbe, de six pieds de haut, une musculature d'Hercule, une longue chevelure noire et un regard d'une étrange énergie. Sous son baiser ardent, savant et continu, Virginie parut enfin s'éveiller d'un long rêve; un flot de sang monta à ses joues qui devinrent pourpre, ses paupières furent animées d'un mouvement vibratoire très rapide, tandis que les yeux se fermaient.

Les Indiens, qui n'avaient cessé de danser en chantant une mélopée bizarre, poussèrent à nouveau un grand cri de triomphe, puis, coupant les cordes du patient avec leur *bowie-knife* ils disparurent dans la nuit.

« Fuyons! fuyons! dit Lanfylé, en prenant avec humeur le bras de Virginie. Quittons ce lieu maudit. En voilà une jolie soirée! Qui croirait qu'il peut vous

arriver des aventures semblables en 1889 ! Ah ! la police est bien faite à Neuilly-sur-Seine !...

Le couple sortit vivement des jardins de Buffalo, et l'on reprit le chemin de Paris en silence.

Jamais Eusèbe n'avait paru si taciturne.

« Voyons, dit enfin Virginie, ce n'est pas ma faute, après tout ; je ne suis pas coupable : la force prime le droit, tu me l'as répété bien souvent quand on a arrêté Déroulède, et, par conséquent, tu as bien tort de me bouder.

Lanfylé réfléchit un moment : « Pour les quatre premiers sauvages, je ne dis rien, finit-il par répondre... mais pour le cinquième, le Pointillé... Voyons, Virginie, avoue que tu es un peu coupable pour le Pointillé.

Et comme Virginie, confuse, gardait un silence qui était plus qu'un aveu, Eusèbe ajouta en secouant la tête :

« Au reste, tout cela ne serait encore rien ; mais ce qui est malheureux, c'est que je n'ai pas pu avoir mon renseignement sur le général Boulanger.

LA STATUE DE MERCURE



NON, MONSIEUR POIREL, je vous en conjure, pas ici ! disait suppliante la jolie femme de chambre Félicie à un jeune sapeur du 89^e de ligne, aux yeux flamboyants, au nez retroussé, à la barbe fine et floconneuse comme celle d'un jeune dieu ; avec cela, un cou de taureau, des épaules d'Hercule, et une poitrine bombée comme un coffre sous la tunique boutonnée à l'ordonnance.

Mais Poirel, emporté dans une griserie d'amour, n'écoutait rien. Ah ! ça lui était bien égal que Félicie fût à la cuisine ou au boudoir ! que lui importait le cadre, pourvu qu'il eût dans ses bras cette belle fille avec ses yeux éreintés, sa bouche rouge, ses joues pleines, le sang à fleur de peau, canaille et plaisante comme un refrain de café-concert à la cantine, entre deux moments de service !

Rendons-lui justice. Il était d'abord entré à l'office ; puis ne trouvant pas Félicie, il avait gagné l'antichambre et pénétré dans le petit salon de Mme de Saint-Pourcens, où il avait trouvé sa bonne amie

huchée sur un escabeau et nettoyant les vitres de la croisée. L'escabeau avait plusieurs marches, si bien qu'on apercevait sous la jupe courte les jambes de Félicie moulées dans le bas bien tiré, éveillant, en dépit de leurs formes plébéiennes, cet émoustillement, cette jouissance de l'œil, ce frisson de la chair que donne la vue des belles choses.

Aussi, sans se soucier des mille bibelots qui encombraient le boudoir, des petits saxos, des bronzes, des ivoires qui se dressaient sur les vitrines, il saisit brutalement la femme de chambre par la taille. Celle-ci perdit l'équilibre et se raccrocha à une statue de Mercure qui, merveilleuse dans sa nudité élégante et divine, courait sur un socle, des ailes à la tête et au talon, un caducée à la main.

Le Mercure tomba à droite sur le marbre du foyer; Félicie tomba à gauche sur une épaisse peau d'ours. Le Mercure ne dit rien et se contenta de rendre un bruit sourd; Félicie murmura : « Ah! Poirel! Poirel! si Madame rentrait!... » Puis elle balbutia des mots inconnus, au milieu desquels le cri « maman » revenait doux et plaintif comme un chant d'oiseau.

Quand le chant fut fini, lorsque le dernier « maman » étouffé sous un baiser eut retenti dans le bou-

doir silencieux, au milieu des floraisons des corbeilles dorées, dans un épanouissement de lilas blancs, de gardénias et de violettes, Félicie se releva rouge et confuse, rajusta d'un geste charmant sa lourde chevelure brune écroulée.

Ô éternelle puissance de la femme triomphante ! Il n'y avait là en présence qu'un soldat et une fille, et leurs embrassements convaincus étaient aussi beaux, aussi charmants, aussi idylliques que ceux de quelque couple idéal échappé d'une églogue. Aussi le désir revint chez le jeune guerrier, le besoin d'empoigner sa maîtresse comme une proie, et d'apaiser de nouveau sur sa bouche charnue ses lèvres brûlées de l'envie de sa beauté.

— Non, Poirel, mon beau Poirel!... murmurait encore Félicie avec une voix prometteuse, aux intonations alanguies... J'ai trop peur ! Si Madame rentrait!...

Cependant, le jeune sapeur sentait déjà la chair de sa compagne qui s'animait vibrante sous ses caresses, et sans doute allait-il remporter une nouvelle victoire, lorsque les yeux de Félicie qui, avant de partir pour le pays des rêves, jetaient un dernier regard de prudence sur le monde matériel, tombèrent par hasard sur la statue gisant à terre.

Le Mercure de madame ! s'écria-t-elle avec terreur. Elle releva la terre cuite. Le fils de Jupiter et de Maïa courait toujours, les ailes étaient intactes, le caducée n'avait aucun mal, mais le nez était brisé et traînait tristement à terre, sur le marbre, près des cendres du foyer.

Ah ! pour le coup elle ne pensa plus à la bagatelle, et les désirs d'amour s'envolèrent bien loin ; et elle expliquait au soldat décontenancé toute l'histoire de cette statue. M. de Saint-Pourcens avait été jadis dans la banque ; il prêtait de l'argent à des taux usuraires, du moins à ce qu'assuraient les mauvaises langues, et c'est ainsi qu'il avait fait sa fortune. Des clients très étrillés lui avaient envoyé un jour pour sa fête le dieu du commerce... et des voleurs, et Monsieur tenait essentiellement à cette statue qui lui rappelait le souvenir d'une des plus belles affaires conclues de sa vie. En mourant, il l'avait bien recommandée à son épouse en larmes qui, depuis ce temps, avait eu pour son Hermès un culte quasi superstitieux, et l'époussetait elle-même avec un petit plumeau de plumes roses.

« Cela pourrait peut-être se recoller ? disait Poi-rel en maniant dans ses doigts de troupier ce petit membre rose, puis il ajouta en riant d'un gros rire :

— C'est égal ! c'est rudement farce une fois que c'est cassé !

Cette indifférence, ce manque de sens artistique exaspérèrent Félicie.

« Va-t'en, dit-elle, tu m'agaces ; tu es la cause de la catastrophe, et je ne tiens pas à ce que Madame te trouve ici en rentrant.

— Alors à quand le prochain rendez-vous ?

— Est-ce que je sais seulement si je serai encore ici ce soir ?

Le pauvre Poirel reboucla son ceinturon, puis poussé par les deux épaules, s'enfuit, laissant sa maîtresse livrée à de tristes réflexions sur la fragilité de la vertu et des terres cuites. Cependant le conseil du sapeur lui revenait à l'esprit... Cela pourrait peut-être se recoller ? Si l'on essayait ?... À force de fureter dans l'appartement, elle finit par trouver un petit pot de colle muni de son pinceau et, fiévreusement, elle se mit aussitôt à l'œuvre. Avec un sourire étrange, évoquant je ne sais quelles réminiscences voluptueuses, elle replanta le nez du dieu bien en face, appuya quelque temps avec son mouchoir pour attendre que la colle eût bien adhéré, et quand elle eut retiré le fin tissu, elle constata avec ravissement que

c'est à peine si la brisure entre les deux parties raccordées s'accusait par une fente imperceptible.

Le Mercure était redevenu complet comme jadis ; il avait repris son aspect viril, et même il avait un air plus gaillard qu'auparavant, sans qu'on pût comprendre au juste ce qui lui était arrivé.

« C'est drôle, il est mieux depuis son accident ! dit Félicie après avoir un moment contemplé son œuvre. Bah ! espérons que Madame ne s'apercevra de rien. À la grâce de Dieu !

Et, après avoir reposé la statue sur le socle, avec des précautions infinies ; après avoir réparé le désordre du salon et remis en place la peau d'ours tordue et roulée comme si on y eût livré bataille, Félicie attendit non sans un certain battement de cœur, le retour de sa maîtresse.

Madame rentra bientôt, et après être allée retirer son manteau et son chapeau dans sa chambre, elle revint s'installer dans le boudoir où elle passait la plus grande partie de sa journée. Là, assise devant l'âtre, elle évoquait le souvenir des belles années d'autrefois, des années de jeunesse où Saint-Pourcens était si malin, si roublard et savait gagner tant d'argent ! À vrai dire, il n'avait jamais été un amoureux bien enthousiaste ; il était certainement un peu

vieux, un peu fatigué, mais il l'entourait de soins si tendres, si paternels que malgré son insuffisance notoire, elle avait toujours été parfaitement heureuse, et n'avait jamais songé une minute à le tromper.

Par une association d'idées bien naturelle, elle se mit insensiblement à songer aux belles affaires entreprises, aux bénéfiques réalisés, puis ses yeux se reportèrent sur la terre cuite, suprême souvenir, témoignage d'admiration donné par les vaincus de la vie au vainqueur et, tout à coup, tandis que sa vue se promenait avec plaisir sur les formes gracieuses du jeune dieu, madame de Saint-Pourcens aperçut un changement bizarre, une métamorphose dans l'aspect général de Mercure qui la fit bondir. La statue qui jadis avait un nez bourbonien, incliné vers la terre dans une position en même temps aristocratique et normale, avait maintenant un nez à la Roxelane, un nez en trompette qui se dressait impétueusement vers le ciel, et donnait à Mercure la physiologie d'un gavroche surexcité jusqu'à la révolte.

Alors Madame s'approcha, cherchant à comprendre le pourquoi de ce nez surnaturel, et, regardant de près, elle aperçut la petite fissure, où brillait encore un peu de colle. Et alors la lumière se fit : Félicie avait cassé la statue, avait essayé de réparer

elle-même le dommage et, par une étourderie inexplicable, avait recollé le nez à l'envers, tournant vers le ciel l'extrémité qui, d'après les lois ordinaires, aurait dû être dirigée vers la terre.

Après un premier mouvement de colère provoqué par le regret de son cher chef-d'œuvre abîmé, comme elle était bonne, elle se sentit envahie par une pitié profonde pour les terreurs qu'avait dû éprouver la pauvre fille après son méfait, et, renonçant à lui faire aucun reproche, elle voulut seulement lui donner des idées d'esthétique exacte. Aussi l'ayant sonnée, elle lui dit avec douceur :

— Félicie, quand on casse un objet, ci quand on se mêle de le réparer, il faudrait au moins avoir le bon goût de le remettre dans son état primitif. Ainsi, voulez-vous m'expliquer pourquoi vous avez recollé ce nez à l'envers ?

— Comment, Madame, s'écria la femme de chambre, il n'est pas dans sa position normale ?

— Mais non, ma pauvre amie, voyons, regardez vous-même comme il se dresse en l'air.

Alors. Félicie, songeant au sapeur Poirel, – et peut-être bien à d'autres, répondit en baissant les yeux :

— Je demande pardon à Madame, mais... mais...
les nez que j'ai connus étaient toujours dans ce sens-
là.

LE FLOTTARD



ET COMME LE CAFÉ venait d'être apporté par Mohamed, le serviteur que je connaissais depuis plus de quinze ans au service du commandant Chabert, je ne pus m'empêcher de faire remarquer à mon ami la profonde tristesse de son Arabe.

« Mohamed est toujours comme cela, me répliqua le commandant.

— Il regrette l'Afrique ?

— Non, il s'est très bien acclimaté à Paris, et les vastes perspectives de la place de la Concorde suffisent à cet enfant du désert, mais ce qu'il regrette, c'est la belle Aïcha.

— Il y a une histoire là-dessous. Raconte-la-moi.

— C'est tout un roman. Il y a deux ans, j'avais permis à Mohamed d'aller dans je ne sais quelle fête de bienfaisance donnée aux Tuileries. Il flânait avec la majestueuse impassibilité orientale devant les barraques, lorsque son oreille fut frappée par la musique rythmée de l'alouba, une musique monotone, coupée seulement par des cris gutturaux qui lui rappen-

laient le pays natal. Mohamed suivit la foule et aperçut bientôt la belle Aïcha elle-même assise sur une estrade au milieu de sa famille, telle que tu peux la contempler tous les soirs aux Folies-Plastiques.

Certes, elle est encore bien jolie maintenant avec son étrange coiffure de fleurs dorées qui forme sur sa tête mutine un casque si étrange, mais à l'époque dont je te parle, Aïcha, bien que commençant à peine à être connue des Parisiens, était véritablement merveilleuse. Mohamed la contemplait de tous ses yeux, admirant sa veste de velours grenat brodée d'argent, son étroit pantalon de damas bleu soutaché de perles, ses babouches en « filali », sa ceinture de soie bleue et blanche frangée d'argent, et ses bracelets de pied pesant au moins vingt douros. Puis bientôt, au son du piano dont la mesure était scandée par le bruit des tambourins, elle commença le pas que tu connais. Les pieds spirituels esquissaient sur le plancher toutes sortes d'arabesques, tandis que le corps se renversait en arrière avec des attitudes lasses ; les deux mains élevées autour de la tête agitaient des foulards bleus et roses et retombaient ensuite le long du corps en décrivant une spirale voluptueuse ; les doigts fuselés étanchaient un effleurement imaginaire, et la taille flexible comme une liane exécutait

une rotation lente et lascive accompagnée à chaque tour par un déhanchement brusque ; toutes les séductions, les gamineries exquises de l'amour le plus corrompu et le plus raffiné étaient contenues dans ce *pas du mouchoir* qu'Aïcha dansait en dardant Mohamed avec ses grands yeux noirs qui attirent, et fascinent.

À ce petit jeu-là, mon pauvre serviteur devint littéralement fou. Tout l'argent de ses gages passait à payer les entrées dans la baraque, et là, il restait en extase, suivant son rêve oriental et se croyant revenu aux époques primitives où la danse était un rite, quand les houris passaient devant Mahomet, puissantes et langoureuses... Bref, un beau jour, il se jeta à ses pieds. Avec son idée naïve de la toute-puissance militaire, il était persuadé que si moi, commandant de spahis, officier supérieur français, attaché à l'état-major du ministre, je consentais à aller demander la main d'Aïcha pour mon serviteur, elle lui serait certainement accordée. Il était d'ailleurs de bonne famille, descendait de l'agha Mohamed-ben-Ali, et avait réalisé à mon service de notables économies. Il apportait en dot huit cents douros, vingt mètres d'étoffe à kaïchs, un burnous de Mascara, une selle de Tlemcen, etc. ; tout cela n'était pas à dédaigner, et

Mohamed était en somme un parti très sortable pour Aïcha, surtout à cette époque où elle n'avait pas encore réalisé la grosse fortune d'aujourd'hui.

Je n'avais rien à refuser à mon brave Mohamed ; je revêtis mon uniforme afin de donner à ma demande plus de solennité et plus de prestige, et je pris le chemin de la baraque. Une entrevue avec le père, dit le *Colosse oranais* et la maman, dite la *Vénus de Médéah*, fut épique. Ces deux êtres, difformes, débordant de graisse, s'agitaient, en parlant un arabe bizarre que j'avais beaucoup de peine à saisir, malgré ma connaissance de la langue ; en revanche, ils comprenaient assez bien le mien ; d'ailleurs, une vénération religieuse pour leur fille si belle, si chaste, qui leur semblait – et je le comprends parfaitement – un être presque surnaturel. Je ne sais ce que Aïcha est devenue depuis, mais à cette époque, et malgré le sourire sceptique que je te vois esquisser, je puis t'affirmer que c'était une jeune fille absolument pure, et que, gardée comme elle l'était avec un soin jaloux, elle n'avait jamais entendu le plus petit propos malséant, n'avait jamais été offusquée par le moindre geste malhonnête. Étant donnée la stature du Colosse oranais, il n'eût pas fait bon de s'y frotter.

Je rencontrai bien quelques tiraillements, quelques difficultés ; la dot semblait assez mince, cependant, grâce à un léger supplément de six mesures d'orge pour le père et d'une casserole en fer pour la maman, l'affaire fut conclue à l'amiable. Mohamed fut autorisé à venir faire sa cour, mais Aïcha exigea seulement qu'il ne se présentât devant elle qu'avec un *flottard*, c'est-à-dire avec le pantalon à la turque et non vêtu de la simple gandourah, comme le sont en général les Arabes habitués à un costume primitif et quasi biblique.

Je croyais que mon Mohamed allait être fou de joie lorsque je lui rapportai la bonne nouvelle, Évidemment il fut content, très content, et sa joie se traduisit avec autant de vivacité qu'on peut en demander au flegme oriental. Cependant, il paraissait soucieux...

« Voyons, qu'est-ce qui te trouble ? lui dis-je, tu n'as pas l'air content, satisfait ? – Si, mon commandant, je suis très heureux ; mais, voyez-vous, c'est la question du *flottard*... je n'en ai jamais porté... et je suis sûr que cela va beaucoup me gêner.

N'est-ce que cela ? dis-je en éclatant de rire ; je t'achèterai un drap si fin, si soyeux que tu ne ressen-

tiras aucune gêne. Tu verras ! et au moins tu pourras te présenter décemment devant ta fiancée.

Je passai chez Gerfaut, mon tailleur, et là sur son conseil je choisis quatre mètres cinquante d'un tissu blanc merveilleux, Gerfaut m'ayant affirmé que ce métrage serait suffisant. L'étoffe mit en joie Mohamed qui ne cessait de l'admirer, de la palper, de la regarder au soleil, et immédiatement il se mit à la besogne. Trois jours après il se présentait devant moi avec un *flottard* irréprochable. Il n'avait même pas eu besoin d'employer tout le drap, et trois mètres avaient suffi amplement ; il serra d'ailleurs avec amour le mètre cinquante de tissu qui restait en supplément, comptant l'employer à quelque autre usage.

— Eh bien ! lui dis-je, maintenant que te voilà vêtu convenablement, tu peux aller voir Aïcha. Pour la première visite, je consens à t'accompagner.

Mohamed, très touché, porta la main à son front, à son cœur, et partit radieux, bien que visiblement gêné par son *flottard*. Il marchait les jambes écartées et n'avait plus sa belle allure martiale ; d'ailleurs plus ému par cette entrevue qu'il ne voulait le laisser paraître. Je ne sais si cette émotion eut une influence sur son organisme, mais arrivé à la hauteur du bassin

des Tuileries, voilà mon Arabe qui se met à pâlir et à balbutier :

— Mon commandant, mille excuses, mais... je me sens un peu indisposé ; il faut que je vous quitte.

— Eh bien ! lui dis-je, en lui montrant le petit chalet situé en bas de la terrasse, va, mon garçon, et ne fais pas attendre trop longtemps ton vieux chef.

Quelques minutes après, Mohamed rasséréiné me rejoignait, et, cette fois, nous nous remettions en marche pour de bon vers la baraque d'Aïcha. L'estrade avait été transformée en salon, et la belle fille, assise les jambes croisées sur un siège plus élevé qui semblait lui servir de trône, était flanquée à droite du Colosse Oranais, et à gauche de la Vénus de Médéah. C'était très imposant. Les yeux baissés modestement, elle regardait venir son fiancé dans une pose en même temps langoureuse et chaste, tout en s'éventant avec un éventail de marabout dont les plumes effleuraient chaque fois son visage de molles caresses.

Après les salamalecs d'usage, le père me prit à part et me dit :

— J'espère qu'il a songé au pantalon.

— Au *flottard* ? Oui, certainement, répondis-je, et pour plus de sûreté, c'est moi qui ai acheté l'étoffe.

Mon Mohamed, qui avait entendu, voulut à son tour prouver qu'il avait tenu à déférer aux désirs d'Aïcha, et se campant devant elle, dans une pose noble, il souleva sa gandourah et dit d'un air triomphant :

— Hein ! qu'est-ce que vous en dites ? Est-ce assez beau ? Et j'en ai encore un mètre cinquante comme ça à la maison.

Aïcha regarde, pousse un cri terrible, et pourpre de honte, se cache derrière l'éventail en marabout, et je m'aperçois avec stupeur que mon Arabe n'a pas le moindre *flottard*. Peu habitué à en porter, il l'avait oublié, là-bas, dans le petit chalet !... Évidemment, dans ces conditions, la phrase était malheureuse. La Vénus de Médéah s'était évanouie et gisait à terre comme une masse énorme soulevée par des soubresauts convulsifs. Quant au Colosse Oranais, il s'était levé, terrible, et, pâle de colère, rabattant brusquement la gandourah :

— Hors d'ici, misérable ! Raca ! Fils de chienne ! Si tu n'étais pas sous la protection du cheik français, je te tuerais immédiatement pour avoir osé insulter ma fille.

Et de sa poigne formidable, il expulsa de la baraque Mohamed désespéré, tandis que je faisais, moi,

des efforts impossibles pour ne pas éclater de rire au nez de ce père justement irrité.

Et voilà pourquoi la belle Aïcha est restée fille et possède aujourd'hui plus de quatre cent mille francs en rentes sur l'État; voilà pourquoi Mohamed est triste. Que veux-tu, le prophète avait sans doute décidé que cet homme-là ne porterait jamais de *flottard*. C'était écrit.

ON EN REVIENT TOUJOURS...



TRÈS JOLI GARÇON, Dumartroy, très élégant, très artiste, très riche, tout ce que vous voudrez... J'allais oublier un immense talent sur le piano, qui le faisait réclamer comme amateur dans tous les concerts de charité. Alors, pourquoi Laure Shumann ne se décidait-elle pas à lui accorder ses faveurs ?

C'est que... mon Dieu ! c'est assez difficile à dire... mais il courait sur Dumartroy des bruits assez peu orthodoxes. Rien de précis, bien entendu, mais de ces rumeurs vagues qui laissent l'esprit indécis. Quelque chose d'inquiétant dans les allures, dans la démarche, dans les chapeaux à bords trop petits, dans les vestons trop courts et les cols trop évasés. Trop de poudre de riz sur les joues, trop de parfums dans le mouchoir, un tas de petits détails qui eussent pu parfaitement passer inaperçus, mais qui, rassemblées par un procureur général de génie, eussent pu constituer de ces preuves infinitésimales qui permettent de condamner un homme.

Laure Shumann pouvait, d'ailleurs, être très flattée de cet amour du pianiste, car jamais on ne lui avait connu de maîtresse, et c'était bien la première fois que sa bande d'amis familiers le voyaient faire la cour à une femme. Cela lui était venu de nuit, non pas en entendant chanter le rossignol, comme le tambourinaire de Daudet, mais en constatant l'esprit endiable déployé dans plusieurs dîners sur la terrasse de l'hôtel de Paris à Trouville par la séduisante demi-mondaine.

Celle-ci, qui se sentait en verve, s'était mise à « piaffer » comme elle le disait dans ses bons jours, et pendant des heures ç'avait été un véritable feu d'artifice.

On parlait devant elle de la distinction du prince de Raglan.

« Il a grand air, avait dit Précý-Bussac.

— Peuh ! avait riposté Laure, il a des gilets.

À l'autre bout de la table, un rastaquouère assez panné agitait avec ostentation un petit doigt où brillait un anneau d'or.

« Comment s'appelle ce genre de bague ? avait demandé Laure.

— Chère Madame, cela s'appelle un jonc.

— Alors, Monsieur, comment se fait-il qu’ayant un jonc, vous ne possédiez pas... un rotin ?

Et de rire. Dumartroy paraissait très émoustillé par ces saillies qui pétillaient comme du vin de Champagne, par ces histoires, par ces mots crus qui déshabillaient tout un petit monde spécial de Paris. Il y avait, dans les potins et dans les histoires de Laure, de la cantharide, du sel attique, même du poivre de Cayenne, et le menu ainsi assaisonné était servi chaud, mais chaud à s’en brûler les doigts.

« Quelle femme adorable ! » répétait Dumartroy, qui l’écoutait les coudes sur la table, tout en dégustant son verre de sherry-brandy, tandis que son gilet blanc était secoué par les transports d’une gaieté irrésistible.

Et après le dîner, il avait offert son bras à la blonde enfant pour la conduire sur la terrasse du Casino, ce qui avait causé une vive surprise aux camarades.

En se promenant, Laure avait constaté qu’on se retournait beaucoup sur son cavalier, puis elle avait entendu un lambeau de phrase qui l’avait passablement étonnée :

«...raste, mais il joue si bien du piano ! »

Enfin, le lendemain, lorsqu'elle était venue dîner, on avait chanté des couplets improvisés sur les Parisiens présents, entre autres celui-ci :

Dumartroy n'a pas eu besoin d'âieux
Pour s'illustrer. En r'vanche
Tous les gigots ont besoin d'ail, eux.
... C'est une autr' paire de manche !

Ces derniers vers avaient eu un succès prodigieux, et tous les convives avaient repris en chœur, au milieu des éclats de rire :

... C'est une autr' paire de manche !

Ah ! çà, de quelle autre paire de manche était-il question ? Tout cela n'était pas sans troubler légèrement Laure, qui cependant ne pouvait s'empêcher d'être très sensible aux égards exceptionnels dont elle était l'objet. Graduellement Dumartroy se laissait prendre chaque jour davantage au charme capiteux dégage par sa blonde amie : c'est avec elle maintenant qu'il se promenait sur les *planches* depuis la jetée jusqu'aux Roches-Noires ; on les rencontrait flânant bras dessus, bras dessous, devant les boutiques de la rue de Paris, et il était bien rare

que ces visites ne se terminassent pas par l'achat de quelque curiosité ou de quelque coûteux bibelot.

« C'est une réhabilitation ! » disait-on d'un air goguenard à Laure qui ouvrait de grands yeux.

Un soir, un nouvel incident était venu renouveler les perplexités de la demi-mondaine. En se promenant du côté des cabines, Dumartroy l'avait tout à coup laissée pour se jeter sur un individu à mine patibulaire, et en lui disant :

« Ah ! canaille ! tu as volé mes souliers.

— Mais, monsieur le comte, avait balbutié l'homme, je ne l'ai pas fait exprès. C'est une erreur, et même ils me gênaient assez avec leur bout pointu.

Que signifiait cette erreur de souliers ? Dumartroy expliqua je ne sais quelle histoire embrouillée où il était question de bain, d'erreur de cabine, de chaussures échangées, toutes choses assez invraisemblables, étant donné que l'interlocuteur n'allait jamais à la mer ; mais ce qu'il y eut de certain, c'est que le voyou s'en alla en titubant et en gardant les escarpins vernis.

Laure finissait par être à son tour très intriguée, et avait été prise d'un vif désir de connaître le secret de son compagnon. De physique, elle le connaissait, et il était fort élégant, mais le moral lui échappait ;

or, ce côté psychologique ne se découvre bien que la tête sur le même oreiller. C'est là, dans le vague du réveil matinal, alors que l'esprit indécis flotte encore dans le pays des rêves, qu'on se dit tout, qu'on se raconte tout, ses joies, ses espérances, ses goûts, ses manies même, et Laure, sans s'être bien décidée à franchir le pas, admettait déjà comme possible, comme probable, l'éventualité d'une liaison avec Dumartroy. Il est vrai de dire que lorsqu'elle en parlait, on pouffait de rire en haussant les épaules en lui disant :

« Ah ! bien, ma chère, vous auriez fait un joli miracle !

Et pourquoi pas après tout ? N'était-elle pas assez jolie, assez intelligente, assez adorablement femme jusqu'au bout des ongles !...

Aussi ce soir-là, lorsqu'elle eut accepté d'aller faire avec Dumartroy un dîner en tête-à-tête à *Guillaume le Conquérant*, elle mit toutes voiles dehors, désireuse d'affirmer une fois de plus la victoire de sa beauté rayonnante. Un costume de surah crème avec entre-deux de dentelles laissait voir la peau blanche et satinée par le corsage évasé très bas dans le dos, par les crevés de la manche faisant deviner les rondeurs de l'avant-bras ; sur la tête un grand

chapeau Devonshire tout garni de plumes blanches sous lequel apparaissaient les mèches dorées, tordues par un coiffeur de génie ; sur les épaules un grand manteau, très long, en soie changeante, dont la ruche formée de poufs juxtaposés semblait environner le haut du buste comme d'une guirlande de roses ; lorsque la jupe se soulevait, on apercevait un bas de soie bleu de ciel, très tendu, brodé de papillons d'or. Bref, de toute cette toilette si gracieuse, si pimpante, si gaie, se dégageait la séduction de de l'*éternel féminin* dans ses raffinements les plus exquis.

À sa grande surprise, Dumartroy ne prêta qu'une attention très mince à ce chef-d'œuvre d'élégance et de nuances confuses et fondues ; mais comme toujours il se laissa bien vite prendre au bagout étourdissant de Laure Shumann. Pendant tout le dîner elle le tint sous le charme, lui racontant ses chasses en Écosse, vêtue d'un costume semi-masculin, très simple, qui la faisait ressembler à un petit garçon, puis de larges chevauchées dans les plaines à la poursuite de cerfs, avec fossés, haies vives, sans d'obstacles, et le soir on rentrait au château de lord Halifax, exténuée, éreintée, sans souci de tous les atours, de toutes les fanfreluches qui lui semblaient

aujourd'hui indispensables. Et les yeux de Dumartroy s'allumaient, et il se rapprochait insensiblement de sa compagne, de plus en plus passionné, de plus en plus tendre.

« Revenons à Trouville, voulez-vous ? » dit-il tout à coup d'une voix rauque.

« Allons, cette fois, mon homme est pris », se dit Laure en souriant. Je savais bien que je réussirais.

On revint côte à côte dans la victoria. La nuit était superbe et la lune éclairait toute la nature d'une radieuse clarté, baignant les maisons et les arbres dans une lumière d'apothéose. Tout le long de la route, les cricris chantaient dans les herbes... au loin minuit sonnait aux cloches d'un village lointain et toute la campagne endormie reposait dans une sérénité profonde.

« Laure ! Laure ! murmurait Dumartroy, ma parole, je crois que je vous aime ; d'ailleurs cela ne dépend que de vous !

On était arrivé rue Thiers, devant la villa de Shumann.

« Et en quoi cela dépend-il de moi ? demanda la belle blonde en fixant son interlocuteur avec ses grands yeux clairs.

Eh bien! vous m'avez parlé de ce costume de chasse... Je vous en conjure, pour ce soir... mettez-vous en petit garçon!

— Enfin, je connais donc la vérité! C'est tout ce que je voulais savoir, s'écria Laure.

Et, entrée, elle ferma sa grille au nez de Dumar-troy décontenancé.

«Bah! dit celui-ci en s'éloignant, tout est pour le mieux. Je crois que j'allais faire une bêtise...

TROP OBLIGEANT!



DANS UN HÔTEL ? jamais de la vie ! s'écriait la petite baronne de Sansytive.

— Pourtant, ma chère Diane, répondait Hercule de Poigne, c'est la seule manière d'avoir un confort relatif.

— Oui, oui, mais je connais les transes et les émotions par lesquelles il faut passer, les regards soupçonneux du personnel, le sourire de la fille de chambre apportant l'eau chaude et les serviettes. Et les rideaux de damas pleins de poussière. Et la vaisselle ébréchée, et le lit qui craque... Et, au départ, l'humiliation de la note, à l'heure du règlement, tandis que le maître d'hôtel froid, impassible, tout en tendant le plateau, inspecte de l'œil le pillage de l'alcôve, le désordre des oreillers et des eaux de toilette, et semble fouiller les deux clients – je dirais presque les deux complices, jusqu'au fond de leur conscience criminelle.

— Tout cela arrivait parce que vous exigiez toujours de petits hôtels borgnes, mais il y a certains grands établissements...

— Ah! oui, parlons-en. Dans ceux-là on rencontre toutes les personnes qu'on connaît. Rappelez-vous la dernière fois à l'hôtel Pyramidal, nous avons croisé dans la salle le général Bourgachard, un ami intime de mon mari. Il n'a rien dit parce que c'est un galant homme, mais il a cligné de l'œil en passant..., ce qui voulait dire : « Hé! hé! vous allez bien!... » J'ai trouvé ce clignement d'un goût déplorable.

— Que voulez-vous? ils sont ainsi les vieux guerriers. Toujours farceurs. C'est le métier qui veut ça.

— Et rappelez-vous : à peine avions-nous poussé le verrou qu'on est venu frapper. J'ai été me cacher plus morte que vive dans le cabinet de toilette, car j'étais persuadée que c'était le commissaire de police avec le général. Et après force pourparlers, vous avez fini par ouvrir... au garçon qui apportait du vin de Madère. Vous aviez demandé du vin de Madère!

— Il faut bien faire à l'hôtel quelques petites dépenses, sans cela on est mal vu.

— Eh bien! c'est possible, mais voyez-vous, toutes ces émotions me tuent. J'ai des palpitations

de cœur atroces, et après, vous vous étonnez que je ne sois pas à la hauteur de votre enthousiasme. Je vous aime beaucoup, mon cher Hercule, vous le savez, et les heures divines que vous m'avez données ne s'oublient pas. Malgré tout, je préférerais ne plus jamais vous considérer que comme un frère – un frère adoré – si je devais repasser par des angoisses semblables.

— Je n'ai nullement envie de devenir votre frère adoré.

Et Hercule serrait contre lui le bras de sa cousine Diane avec une conviction qui prouvait la véracité absolue de ses paroles, tout en descendant à petits pas l'avenue des Champs-Élysées. Comment, il aurait la chance de se trouver au mois d'août à Paris en même temps que la baronne, et l'on ne mettrait pas à profit cet heureux hasard! Le baron de Sanytive, confiait, sa femme à sa loyauté de cousin au troisième degré, et il n'abuserait pas immédiatement de cette confiance! Et, alors, plaidant sa cause, il évoquait les souvenirs du passé, souvenirs qui, en dépit des petites contrariétés énumérées par Diane, avaient, en somme, été exquis. Il rappelait les longues litanies d'amour chantées dans ces chambres banales d'hôtel meublé, les baisers échan-

gés, les envolées à tire d'aile dans ces pays merveilleux, dans ces paradis artificiels d'où l'on revient le corps brisé, mais l'âme épanouie par une jubilation et un épanouissement de tous les sens.

« Rappelle-toi, Diane, rappelle-toi...

Et la baronne de Sansytive se rappelait, et il lui montait de chaudes bouffées au visage, tandis que ses yeux se voilaient de langueur, et que son petit cœur battait vite, vite, vite, et, secouée par un singulier frisson, elle balbutiait :

— Hercule, je vous en prie, taisez-vous!... je ne peux plus marcher.

— Alors, prenons une voiture.

— Une voiture! s'exclama Diane; et comme frappée en même temps de la même pensée, les amoureux se regardaient. En somme, elle avait dit pas à l'hôtel! mais elle n'avait pas parlé de voiture. Là, on serait tranquille, isolé, sans témoins...

Précisément en face de la rue de Balzac, s'étendait une longue station de fiacres dont les chevaux sommeillaient sous les rayons ardents du soleil. En tête de la file, il y avait un coupé trois quarts, assez propre, très spacieux, et le cocher montrait la portière d'un geste engageant et aimable.

« Il a une bonne figure cet homme, dit la baronne, après avoir encore un peu hésité.

— Oui, il a l'air très obligeant. Eh bien ! montons.

Diane ramassa les plis froufrounants de sa jupe et s'engouffra dans le véhicule, tandis que le cocher demandait :

« Où allons-nous, bourgeois ?

— Où nous allons ? Ah ! il faudrait aller un peu loin... par exemple au jardin des Plantes.

— C'est cela, menez-nous au Jardin des Plantes. Cela vous va, cousine, le Jardin des Plantes ?

— Oh ! parfaitement.

— D'ailleurs, vous savez, mon bon homme, prenez votre temps. Je ne suis pas pressé.

La voiture s'ébranla cahin-caha, au petit trot, tandis que Hercule s'empressait de baisser les quatre stores...

Et maintenant que se passa-t-il dans le modeste char numéroté transformé momentanément en boudoir, ou, si vous voulez, en temple de Vénus, comme eussent dit nos troubadours de pères ? Hélas ! je voudrais bien le savoir, car je serais très heureux de pouvoir vous le décrire par le menu, sans oublier aucun détail, persuadé que vous y prendriez un tout autre plaisir que si l'on vous contait *Peau d'âne*.

Mais, ainsi que je vous l'ai dit, notre ami Hercule de Poigne a tiré les quatre carrés de satinette rouge, qui empêchent l'intrusion de tout regard indiscret, et nous en sommes réduits à notre seule imagination pour nous figurer les élans d'autant plus vifs qu'ils sont comprimés, les caresses d'autant plus délirantes qu'elles sont gênées, retardées par une foule d'obstacles matériels, les baisers d'autant plus longs qu'ils sont plus gauchement échangés. Avez-vous songé, parfois, Parisiens mes frères, au supplice atroce causé dans ce cas spécial pour le chapeau haut de forme, ce chapeau qu'on ne peut garder sur sa tête, si l'on veut embrasser, et pour lequel il n'existe aucune place dans la voiture à deux places, ce chapeau qui sur le front est un rempart, et qui, posé dans un coin, se transforme – au bout de quelques oscillations nécessaires – en un lamentable et grotesque accordéon?

Et pendant ce temps, la voiture roulait à travers les Champs-Élysées, traversait la place de la Concorde, suivait les quais, tandis que le cocher bon enfant, les rênes flottantes, essayait sans sourciller les plaisanteries des confrères qui esquissaient en le croisant quelque joviale pantomime à sens clair. Cela lui était bien égal, à cet homme, et en philo-

sophe, tout en fumant sa pipe sur son siège, il pensait peut-être comme Ernest Renan, que la beauté vaut bien la vertu. À peine se donnait-il de temps en temps le plaisir de tourner la tête en arrière par-dessus son épaule gauche, et de jeter un regard à travers l'interstice du store, de manière à avoir, lui aussi, sa légère part du festin – comme un pauvre qui vient manger son pain sec au fumet des cuisines. Puis, satisfait sans doute de ce qu'il avait entrevu, il esquissait un bizarre sourire, et allongeait un gai coup de fouet en disant : « Hue, Cocotte ! »

Pauvre Cocotte ! C'était elle seule qui n'avait aucune compensation ; elle trottaït sur les durs pavés, suant, soufflant, poursuivie par les rayons d'un soleil implacable qui faisait miroiter les ornements de cuivre des harnais dansant sur son échine maigre. Enfin on arriva au Jardin des Plantes. Le cocher sauta en bas de la voiture, et ouvrit galamment la portière. Il aperçut vaguement la tête de son client noyé dans des flots de dentelle, et coiffé d'un chapeau en accordéon – ce qui prouve que mon observation de tout à l'heure était profondément juste.

« Nous sommes arrivés, mon bourgeois.

— Ah! dit Hercule, qui paraissait sortir d'un rêve; eh bien! nous avons changé d'idée. Nous préférons aller maintenant au Père-Lachaise.

— Ce n'est pas gai, le Père-Lachaise.

— Mais si; vous passerez par le boulevard Voltaire.

— Et vous n'avez besoin de rien? Tout à votre service, vous savez.

— Non, mon brave, non, merci de votre obligeance, mais roulez.

L'interpellé remonta sur son siège et Cocotte, en trotinant, se remit en chemin, de grosses gouttes de sueur roulant sur son torse efflanqué. Malgré toute sa philosophie, le cocher ne pouvait s'empêcher de trouver qu'il n'y avait pas de bon sens à faire, sans s'arrêter, des courses pareilles.

« Ah ça! ils sont donc enragés, disait-il en jetant encore parfois un regard en arrière. Qu'ils s'éreintent, ça les regarde; mais ma bête, c'est autre chose.

Que fut-ce, lorsque, en arrivant au Père-Lachaise, il apprit qu'il fallait retourner à la tour Eiffel! Cela ne pouvait durer. La pauvre jument n'en pouvait plus; il fallait absolument un moment de repos. Et comme une nouvelle inspection de l'intérieur ve-

nait de lui prouver que ses clients, sans doute arrivés à leurs fins, se tenaient relativement tranquilles, il se dit que l'instant était bien choisi pour rafraîchir sa pauvre bête avec un peu d'eau froide. Il descendit devant le robinet d'une station ; mais tout à coup, par une association d'idées bien naturelle, et son obligeance reprenant encore le dessus, il ouvrit la portière et dit la baronne effarée :

— Et *maintenant*, si Madame désire l'éponge et le seau de Cocotte, qu'elle ne se gêne pas. Je les mets à son service.

IN EXTREMIS!...



ON A BIEN RAISON de dire qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Faverjeon, la tête dans ses mains, en faisait la triste remarque. Le mois dernier, c'était l'oncle Moulinet qui mourait subitement d'une attaque d'apoplexie, Moulinet, le vieux Moulinet qui l'avait élevé et qui l'aimait comme un fils. Ah! Faverjeon l'avait bien pleuré... Et voilà que sa femme Caroline allait le quitter à son tour. Assis au pied du lit dans la chambre conjugale, il regardait les ravages causés par la maladie sur ces traits jadis si beaux, sur cette figure mince, diaphane, qui avait déjà dans ses lignes ce quelque chose d'immatériel et de vague qui annonce le grand départ pour l'au delà.

Les grands yeux bleus où toute la vie semblait s'être retirée flamboyaient cependant d'un feu étrange et se posaient parfois avec une tendresse passionnée sur Faverjeon qui se mordait les lèvres pour ne pas pleurer. Charmante encore dans sa chemise de crêpe de Chine garnie de dentelles, chemise

qui rappelait de si doux souvenirs, elle dissimulait sa maigreur sous des jabots, sous des fraises, sous des coques et des nœuds de ruban, ayant gardé dans toutes les phases de sa maladie une coquetterie suprême de jolie femme.

De quoi mourrait-elle, en somme ? Les médecins ne l'avaient jamais bien su : Névrose, avaient dit les uns ; maladie de langueur, avaient dit les autres. Certains avaient conseillé des ménagements. Tournier, surtout, le grand Tournier, ayant affirmé que la moindre fatigue, que la plus légère émotion pouvait la tuer net, Faverjeon était, de ce jour-là, devenu un simple frère pour sa femme, et malgré ses instances, malgré sa tendresse, s'était refusé à tout épanchement. Nature très simple, très droite, un peu naïve, il avait refréné toutes les ardeurs d'un sang jeune et chaud, refoulé tout désir, et n'avait pas songé une minute à aller chercher ailleurs les joies qu'il ne pouvait plus goûter d'une manière légitime. Cette abstention, d'ailleurs, n'avait pas sauvé Caroline qui, graduellement, était un peu plus faible et se sentait un peu plus bas. D'abord elle avait commencé par ne plus se promener que de deux jours l'un, avec de longs repos le lendemain sur le canapé ; puis les promenades, avaient été réduites à deux fois par se-

maine. Puis elle n'était plus sortie, faisant encore le tour de l'appartement ; puis elle n'avait plus quitté sa chambre, restant couchée une partie de la journée. Maintenant elle ne se levait plus du tout. Chaque jour l'horizon s'était rétréci, et il y avait fatalement une chose qu'elle ne pouvait plus faire aujourd'hui, bien qu'elle l'eût encore faite la veille.

Faverjeon, tout en serrant dans ses doigts crispés une petite main trop blanche qui semblait fondre dans la sienne, remuait toutes ces pensées tristes, comparant le présent, revivant le passé, lorsque le docteur Tournier entra.

Il marcha droit au lit de Caroline, la regarda longuement, écouta sa respiration, puis d'une voix un peu brusque, mais qui voulait paraître enjouée :

« Eh bien ! chère Madame, dit-il, cela va mieux. Je suis content, très content. Aujourd'hui je ne vous défends rien. Vous pourras faire absolument tout ce qui vous plaira.

La physionomie de Caroline s'éclaira d'une joie céleste, tandis que celle de son mari rayonnait d'espoir ; mais au moment de partir, Tournier, d'un clin d'œil imperceptible, lui fit signe qu'il avait à lui parler, et Faverjeon l'entraîna dans son cabinet.

« Eh bien ? dit-il anxieusement, elle est mieux ?

— Mon pauvre ami, soyez brave... Elle est absolument perdue.

Faverjeon se laissa tomber sur une chaise, brisé, anéanti; cependant il voulut encore lutter, se raccrocher à un espoir :

« Pourtant, docteur, vous disiez que vous ne prescriviez rien, que vous ne défendiez rien, qu'elle pourrait faire aujourd'hui tout ce qui lui plairait...

— Précisément. Est-ce qu'on refuse quelque chose à un condamné à mort? Cela n'a plus aucune importance. Si elle veut manger, laissez-la manger; si elle veut se lever, laissez-la se lever. Ne la tracassons plus, puisque c'est une question de jours..., peut-être une question d'heures. Allons! du courage; je reviendrai la voir dans la soirée.

Là-dessus, le docteur Tournier se retira, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître; quant à Faverjeon, suffoquant de chagrin, il se plongea bientôt la tête dans l'eau froide, épongeant ses yeux rougis, rentrant ses larmes; puis, lorsque, devant la glace, il se fut composé une physionomie calme, souriante, il rentra stoïquement dans la chambre de Caroline.

Jamais celle-ci n'avait paru plus belle. Ses prunelles rayonnaient de je ne sais quel feu intérieur. Ses cheveux blonds épais et voilant tout l'oreiller for-

maient autour de la tête comme un nimbe d'or. En apercevant Faverjeon, elle se souleva péniblement, puis lui tendant les deux mains :

«Le docteur a dit que je pouvais faire aujourd'hui tout ce que je voudrais ?

— Oui, ma chère, tout. As-tu envie de quelque chose ? Veux-tu des fraises ? Veux-tu boire un verre de vin de Champagne ?

— Non, je ne désire qu'une chose au monde.

— Quoi donc ?

— Toi !

Et l'attirant dans ses bras avec une force qu'il ne lui eût pas supposée, elle le serra sur sa poitrine, tout en lui faisant courir des baisers sur les yeux, sur les joues, sur le cou, sa langue s'énervant parmi les petits poils des moustaches et cherchant les lèvres.

Cependant Faverjeon, affolé, essaye d'échapper à l'étreinte, à ces mains hardies qui s'égarèrent et le fouillent, à ce baiser ardent qui veut sa bouche.

— Non, ma Caro ! je t'en prie... C'est de la foie !... Tu peux te tuer.

— Je te veux ! je te veux ! hurle Caroline d'une voix rauque. Il y a longtemps que je te désire. Le docteur a dit : Tout ce que je voudrais !

La lutte recommence, irritante, voluptueuse. Malgré l'horreur de la situation, cette chair palpitante le grise et l'emporte dans une sorte d'état fiévreux tout près du rêve. Et, pendant ce temps, Caroline, transfigurée, semble à elle seule, un chœur d'âmes supérieures qui frissonnent, tandis qu'elle confesse sa tendresse d'une voix mélodieuse. Un éclat de beauté s'est allumé sous son épiderme; enfin, elle trouvée les lèvres de Faverjeon, elle le prend et l'absorbe dans une irrésistible étreinte.

— Bah! se dit Faverjeon. Comme l'a dit le docteur, on ne refuse rien aux condamnés à mort. Donnons-lui cette suprême joie.

Et sans lutter davantage, navré, désespéré, avec des larmes qui pointaient sous ses cils, il s'abandonna.

Et tandis que Caroline dormait d'un sommeil lourd, avec ses paupières battues, et sur les lèvres je ne sais quel sourire extatique, Faverjeon, assis de nouveau à son poste, au pied du lit de la malade, la contemplait, bourrelé de remords, avec la vague idée d'avoir commis un sacrilège. En somme, il s'était

bien défendu... C'est elle qui avait voulu absolument...

Tout à coup elle s'éveilla, poussa un cri de joie en voyant son mari assis auprès d'elle, et dit :

Ah! mon ami, je me sens une faim! Est-ce que l'on me permettrait un œuf à la coque ?

— Mais oui, mais oui! dit Faverjeon se rappelant les derniers mots du docteur, tout ce que tu voudras.

— Et puis j'aimerais bien aussi un doigt de notre vieux Corton. Cela me ferait un plaisir!...

— Va pour le vieux Corton.

Il sortit donner les ordres. Qui sait? c'était peut-être le dernier repas de la malheureuse! Caroline avala son œuf avec gloutonnerie, redemanda deux fois du Corton; elle semblait toute ragaillardie. C'est la lueur de la lampe qui va s'éteindre, pensait Faverjeon; elle est toujours plus brillante.

À neuf heures, Tournier arriva, très grave, marchant sur la pointe du pied, avec la figure d'un homme qui s'attend à l'annonce d'un malheur. Faverjeon avait l'air d'ailleurs si abattu!

« Eh bien! dit le docteur, est-ce que?... Il n'osa pas achever.

— Elle vit toujours. Venez la voir.

Il entra dans la chambre et fut stupéfait d'apercevoir Caroline assise sur son séant et arrangeant ses cheveux devant une petite glace à main. Il regarda les yeux, écouta la respiration, tâta le pouls, puis envahi par une joie profonde, il s'écria :

« C'est un miracle ! un vrai miracle !... »

— Hein ! s'écria Faverjeon ahuri.

Le médecin entraîna son ami dans le cabinet de travail, puis il lui dit :

« Je n'y comprends rien ; j'y perds mon latin : votre femme, agonisante ce matin, est à l'heure actuelle absolument hors de danger. »

— Non !... Vrai !... Ah ! docteur, ce serait mal de me donner une fausse espérance !...

— Je vous dis qu'elle est sauvée, absolument sauvée. Dans quinze jours, elle pourra se lever. Ah ! ça, que lui avez-vous donc fait prendre ? Quel remède puissant lui avez-vous administré ?

Faverjeon rougissait, et malgré son allégresse, un peu décontenancé par la question indiscreète :

— Dame ! vous avez dit qu'on pouvait lui accorder tout ce qu'elle demanderait, que cela n'avait plus aucune importance. Alors... comme elle m'aimait beaucoup... elle a désiré une dernière fois goûter les suprêmes joies... et je n'ai pas cru de voir refuser...

— Parfait ! mon ami ! Parfait ! La nature a de ces mystères. La révolution qui en est résultée dans tout son être a précisément produit dans l'organisme général la crise salutaire, la crise libératrice que je n'avais pu obtenir avec tous mes stimulants. C'est à votre amour qu'elle doit la vie.

Alors Faverjeon, ému, attendri, fou de joie, tomba en sanglotant dans les bras de Tournier. Puis dans une réminiscence inconsciente, comme si sa félicité actuelle eût été gâtée par un regret rétrospectif, il s'écria naïvement et sans trop songer à ce qu'il disait :

— Ah ! docteur ! Quel dommage que je n'aie pas connu ce remède plus tôt. Qui sait ? Mon pauvre oncle Martinet serait peut-être encore de ce monde!...

LE LIT RUSSE



MON CHER, me disait mon vieil ami Faible-
mard, c'est décidé, j'épouse la petite Cer-
neuil.

— Marguerite ! Mais sapristi ! elle a dix-neuf ans
et vous cinquante-quatre !

— Aussi j'ai longtemps hésité, mais le hasard
m'a fait flâner au Champ-de-Mars, du côté de la sec-
tion russe ; j'y ai causé avec Coglionski, le le fa-
meux Coglionski... Il m'a donné confiance et, ma foi,
d'après ses conseils, je me décide à franchir le Rubi-
con.

— Qu'est-ce que c'est que ce Coglionski ?

Tout simplement un fabricant de lits russes,
mais un fabricant génial qui a consacré toute sa vie
à l'amélioration de ce meuble indispensable, où l'on
naît, où l'on dort, où l'on aime, où l'on meurt. Avez-
vous parfois songé que nous passons au lit près du
tiers de notre existence ? Or, Coglionski a inventé
des lits pour tous les tempéraments, pour tous les
caprices, pour toutes les circonstances de la vie. Ses

ballots venaient d'arriver, et il m'a fait visiter en détail son exposition ; c'est merveilleux.

— Monsieur, m'a-t-il dit, à l'Exposition de 1878, le docteur Blackstone – un précurseur que je salue avec respect – avait déjà inventé le *luxurious bed*. C'était un certain lit dont le sommier au lieu de présenter un plan horizontal, offrait vers le centre un certain renflement qui soulevait légèrement les jambes de la mariée, rejetant le haut du corps en arrière ; c'était une modification bien simple, en somme, à la vieille routine de nos pères, mais de nombreux gentlemen du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, des lords un peu fatigués l'avaient essayée et s'en étaient fort bien trouvés. La pose reste gracieuse, mais simplifie singulièrement le rôle du mari à ce moment psychologique et délicat où il doit unir la foi de Déroulède et le calme d'Ira Paine à la science de Lesseps. Le docteur avait aussi inventé le trapèze d'alcôve qui permet aux membres de la chambre des pairs affligés de reins délicats de mettre en action la belle devise : « *Relève-toi toi-même.* » Vous savez que le relèvement physique est un grand acheminement vers le relèvement moral. C'est le modèle que vous voyez au n^o 1 avec la devise écrite en lettres d'or ; le trapèze est garni de velours

et réglé de manière à produire des oscillations isochrones et régulières.

— Tiens ! tiens ! m'écriai-je, voilà qui me semble très bien imaginé. C'est un lit de ménage et de ménage.

— Oh ! Monsieur, ceci n'est que l'enfance de l'art ! Ainsi à Moscou, vous savez qu'on est très mélomane ; non seulement les rues sont infestées d'orgues de Barbarie pouvant moudre pendant des heures tout le répertoire de Verdi ou de Paulus, mais chaque restaurant possède dans sa grande salle un orgue de vastes dimensions qui vaut quelquefois trente mille roubles et qui de cinq à neuf heures du soir réjouit les tympanes des bons Moscovites. Ceci ne fait pas d'ailleurs de tort aux romances bohémiennes accompagnées sur la mandoline que chantent les tziganes lorsqu'on va aux îles, pour souper, se griser et faire la fête.

Constatant cet amour immodéré pour la musique, j'ai eu un jour l'idée de construire des lits munis d'orgues. Ainsi, tenez le modèle n° 2, il joue le *Miserere* du *Trouvère*. Il est destiné à une veuve vertueuse qui regrette son conjoint, un superbe capitaine aux régiments Preobrajenski.

— Alors, demandais-je très intéressé, vous avez également appliqué la mélodie au lit nuptial.

— Bien entendu, c'est là une de mes principales innovations et j'ose dire que j'obtiens des résultats stupéfiants qui laissent bien loin les secours apportés par le sommier bossu ou le trapèze isochrone du docteur anglais.

— C'est que, voyez-vous, monsieur, j'aurais comme une vague idée de me marier, moi aussi.

— La future est-elle blonde ou brune ?

— Brune, une ravissante brune.

— Est-elle beaucoup plus jeune que vous ?

— Heu ! heu ! Il y a bien une trentaine d'années de différence, – largement, – et c'est même cela qui me fait un peu hésiter.

Coglionski réfléchit un moment, puis il me demanda :

— Quel genre de musique désirez-vous ? Violent et passionné ou bien tendre et langoureux ?

— Dame ! ce serait à vous de graduer cela. Si le lit possède plusieurs airs, on pourrait peut-être commencer par le langoureux et finir par le passionné ? Ne connaissez-vous pas ces valse charmantes de Jules Klein : *Lèvres avides*, *Peau de satin*, *Fraises au*

Champagne, Radis roses? Il me semble que ce serait très suggestif.

— J’ai tout cela, mais... – ici le fabricant fit une moue significative – d’après ce que vous m’avez dit je supprimerais le langoureux ; pas de musique alanguissante, pas d’énervement. À votre place, je voudrais quelque chose de gai, de sonore, de cuivré ; tenez, écoutez mon modèle numéro 3, il attaque tout de suite : *Tout à la joie*, de Farhbach. Ne trouvez-vous pas que ce : Ah! ah! ah! répété trois fois en suivant une gamme ascendante est un véritable coup de fouet sur les nerfs exacerbés.

— Non, vous savez, c’est gai... mais ça ne me dit pas. J’aimerais mieux, je vous le répète, quelque chose de doux, de tendre. Vous n’auriez pas la *Valse des Aimées* ou encore le *Songe d’une nuit d’Été*?

— Mais non, monsieur, je vous assure – ce que je vous dis, en somme, c’est dans votre intérêt – vous n’arriverez à rien avec vos valse. Tenez, que diriez-vous de mon numéro 4 : *Pizzicato polka* de Strauss. Hein! voilà un rythme scandé. Écoutez-moi ça : Tra la la! Tra la la!... C’est un pas à réveiller un mort, et je suis sûr que madame votre épouse partagerait votre allégresse.

Et, comme je restais un peu rêveur, ne voyant pas dans mon imagination vagabonde, la petite Marguerite Cerneuil exécutant avec moi un pas de polka, j'aperçus tout à coup la physionomie de Coglionski qui s'illuminait.

— Étourdi que j'étais. J'ai votre affaire ! me cria-t-il. Et, me prenant par la main, il me fit descendre la galerie et m'amena devant un superbe lit d'ébène portant en exergue cette belle devise : *Sursum corda* ! Il poussa un ressort et immédiatement j'entendis l'hymne national russe, vous savez, cet air si large, si généreux, en même temps prière d'invocation et chant de guerre, cet air que chantaient à l'Hippodrome les chœurs russes dans la grande pantomime de *Skobeleff*.

— Comment, fis-je étonné, vous vous servez aussi de l'air national ? D'abord, c'est peu respectueux pour la majesté de l'hymne, et puis ensuite... permettez-moi de vous faire observer que c'est peu excitant.

— Peu excitant ! s'écria Coglionski ! Peu excitant ! Ah ! monsieur, on voit bien que vous ne connaissez pas comme moi les mœurs russes, sans cela vous sauriez que, dès qu'on joue l'hymne, à la

cour, au théâtre, dans un endroit quelconque, le public l'écoute toujours debout et tête découverte.

— Eh bien ! où voulez-vous en venir ?

— À ceci, monsieur, c'est que ce diable d'air est un air mystérieux dont j'ai cent fois remarqué la puissance magique. Il n'y a pas à lutter contre le fluide qu'il répand, contre son action sur le système nerveux. Dès qu'on le joue, retenez bien ceci, monsieur, *tout se lève !!* Et c'est pourquoi j'ai pu mettre sans crainte au fronton de mon lit d'ébène : *Sursum corda !*

— Tout se lève ? — Vous en êtes sûr ? Alors j'achète votre meuble.

— Ce n'est pas tout ; vous n'en connaissez pas encore toutes les beautés.

Il appuya sur un deuxième ressort et je vis soudain le ciel de lit tomber comme une masse, appuyant de tous son poids sur le sommier, si bien que les occupants se fussent trouvés serrés entre lui et le ciel de lit comme dans un étau, et autour du baldaquin flamboyait une nouvelle devise dont je compris aussitôt la beauté :

— Aide-toi... *le ciel t'aidera.*

Ma foi ! ce dernier perfectionnement me décida. Je ne lésinai pas sur la dépense, et je me payai le lit

modèle numéro 8, le lit dit : *système grand jeu*, ayant en même temps le sommier bossu, le trapèze isochrone, l'air national russe, et le ciel à percussion centrale. Dans ces conditions, j'ai pensé que je pouvais me risquer à épouser la petite Cerneuil.

Et quand auras-tu ce chef-d'œuvre ?

— Coglionski me l'a absolument promis pour le 14 juillet. Ce sera ma petite façon, à moi, de fêter la prise de la Bastille.

Et Faiblemard s'éloigna radieux, me laissant tout émerveillé de cette nouvelle manifestation de l'intelligence humaine et de ce ravitaillement moral apporté par l'industrie russe à la nation sœur.

LE FLAIR



ELLE AVAIT, CERTES, du flair, la belle M^{me} Flan-
drin, et l'on pouvait dire que son nerf olfactif
possédait une sensibilité tout à fait exceptionnelle.
Avec son petit nez en trompette dont les ailes frémissantes palpitaient au moindre zéphyr, à la moindre odeur bonne ou mauvaise, elle avait l'air d'un chien d'arrêt qui respire sans cesse une bonne piste.

C'était même désolant pour son mari Gustave, un peu coureur, un peu noceur, mais au demeurant mari très tendre et le meilleur garçon du monde. Quand il rentrait le soir, après quelque escapade, il était humé, respiré par ce nez inquisiteur qui l'inspectait de la tête aux pieds, et alors c'étaient des questions bizarres :

— Gustave, vous sentez la chartreuse ? Vous avez donc été dans un café, mon ami ?

— Non, j'ai été chez les Bezuchet.

— Les Bezuchet ne boivent que du cherry-brandy. Vous mentez, Gustave, votre redingote exhale un parfum de musc ?

— Ce n'est pas du musc, c'est du vétiver contre les mites.

— Et votre moustache, Gustave, cette moustache défrisée, humide, qui pend d'une manière lamentable, voulez-vous m'expliquer l'odeur bizarre de votre moustache ?

Je ne me rappelle plus comment Gustave expliquait l'odeur étrange de sa moustache, peut-être le cigare, peut-être les crevettes, mais le fait est qu'ainsi flairé, espionné, reniflé chaque jour dans ses arômes les plus subtils il demandait aux cieux qu'ils voulussent bien envoyer à son épouse Pulchérie quelque rhume incurable, quelque coryza extravagant qui la privât de toute sensibilité nasale pour le restant de ses jours. En vain il lui tenait d'intéressantes conversations entre deux courants d'air, en vain sortant de l'Opéra, il faisait comme si son pardessus s'était trouvé retenu dans une porte, et il s'attardait entre les deux tambours si meurtriers du vestibule ; en vain, il ouvrait brusquement les fenêtres sans aucun motif apparent, rien n'y faisait. M^{me} Flandrin restait invulnérable et son flair demeurait intact.

Aussi employait-il avec elle des ruses de sauvage. Il avait un petit appartement en ville où il

changeait complètement de costume, où il se lavait aux eaux les plus capiteuses, ayant soin de choisir les mêmes parfums que ceux usités pour la toilette du domicile conjugal, en un moment où il faisait complètement peau neuve ; et après ces précautions multiples, ce n'est pas encore sans une certaine inquiétude qu'il se glissait le soir en rentrant dans sa chambre attenante à celle de Pulchérie, et dont la porte devait toujours rester entr'ouverte. La semaine dernière, justement, son plan avait été très bien combiné. On devait dîner chez les Marmontel. À trois heures, M^{me} Flandrin s'étant senti une légère migraine, pria Gustave de porter lui-même un petit mot pour l'excuser de manquer ainsi de parole in extremis.

— Au reste, ajouta-t-elle, tu pourras toujours y aller, et tu représenteras le ménage.

C'était une aubaine inespérée, toute une soirée de liberté qu'il fallait savoir mettre à profit. Aussi, se gardant bien de remettre la lettre, Gustave expliqua verbalement aux Marmontel l'indisposition de sa femme, indisposition qu'il exagéra à plaisir... Évidemment ce n'était pas encore grave, mais on ne savait pas trop ce que c'était ; tant de maladies commencent par un mal de tête... Le médecin avait ho-

ché la tête d'un air qui ne présageait rien de bon. Bref, il croyait de son devoir de rester soigner sa femme, en bon mari, et de ne pas profiter de la latitude qu'elle lui avait accordée de dîner dehors.

Cette abnégation, ce dévouement sublime furent vivement admirés de M^{me} Marmontel, qui en profita pour dire aigrement à son mari : – Ce n'est pas vous, monsieur, qui auriez de ces attentions délicates ! – Puis, un peu honteux et confus sous la pluie de fleurs dont on le couvrait, Gustave s'esquiva, joyeux comme un écolier en vacance, pour aller raconter à Sylvia Nichon qu'on avait une bonne soirée à passer ensemble.

Ils partirent bras dessus, bras dessous, dîner dans des parages pas fréquentés, pas dangereux, aux Batignolles, dans une petite guinguette que Gustave connaissait sur le boulevard extérieur, et où l'on buvait un *reginglard* qui grattait un peu, mais qui était remarquable. Il y eut comme menu un potage, bisque, un tournedos Rossini garni de truffes appétissantes, un petit poulet de grain léger et délicat, et surtout, surtout, des asperges immenses, des phénomènes que Sylvia plongeait dans la sauce blanche et avalait ensuite lentement, à petits coups de dents d'une manière gourmande ; Gustave la contemplait,

rêveur, tandis qu'elle se livrait à cette intéressante opération. Les deux amis avalèrent tout le plat, et elles étaient si bonnes, – ces asperges – qu'il s'en fallut de peu qu'on ne réclamât un petit supplément. Le tout fut copieusement arrosé du *reginglard* en question, et ce fut d'un pas très allègre que nos deux amis prirent le chemin de la rue de Berne où Flan-drin avait son petit pied à terre, ou, comme il le disait, sa Tour de Nesle.

– Ces murs étouffent les sanglots, absorbent l'agonie, ajoutait-il en riant.

Mais la vérité m'oblige à dire que les murs capitonnés du petit nid n'étouffèrent pas le moindre sanglot. Il y eut des petits cris très doux, des soupirs prolongés, des mots incohérents balbutiés par Sylvia Nichon dans le grand lit de milieu, mais l'agonie fut remplacée par quelques pâmoisons, et des baisers longs et savants courant sur l'épiderme suffirent pour ramener à elle la victime qui rouvrit peu à peu des yeux tout pleins d'aveux reconnaissants.

– Diable ! onze heures ! dit tout à coup Gustave en tirant sa montre en dehors du gilet jeté je ne sais plus trop pourquoi sur un fauteuil. Il faut rentrer à la maison car, chez les Marmontel, les petites fêtes ne se prolongent jamais bien tard.

Flandrin se livra sur sa personne aux vaporisations accoutumées, rendossa soigneusement des habits qui n'avaient pas subi le moindre contact impur, et qui, pour plus de sûreté, avaient été suspendus dans une pièce voisine ; puis, après avoir refait une raie impeccable, après avoir redonné un pli *naturel* à la moustache, il reprit le chemin du domicile légal, sans remords, le cœur à l'aise comme un homme qui est sûr de ne pas être pincé.

Rentré chez lui, Gustave passa un instant souhaiter le bonsoir à sa femme, instant très court, car, pour des raisons à lui connues, il ne tenait pas à entamer ce soir-là le chapitre des grandes tendresses, il se livra sans inquiétudes aux baisers chastes de sa moitié qui flaira partout dans le cou, dans les cheveux, sur les tempes, mais ne trouva rien d'anormal.

L'inspection de Pulchérie était passée. Flandrin poussa un grand soupir de soulagement comme les conscrits à la revue, lorsque le colonel les a dépassés sans se troubler, sans les fourrer au clou, et entra dans la chambre voisine pour jouir enfin d'un repos bien gagné.

Il laissa la porte entr'ouverte selon la coutume et Pulchérie rassurée s'endormit en riant aux anges. Dans un demi-sommeil elle perçut le craquement de

bottines enlevées, de meubles tirées, des bruits de vaisselle intime, puis Gustave qui disait : « Sacré vin blanc ! Ah ! il était temps de rentrer ! » puis, tout à coup, elle se mit sur son séant, son nez palpitant et humant l'air avec attention. Une vive odeur d'asperge venant de la pièce voisine avait pénétré par l'entrebâillement et s'était répandue dans la chambre à coucher.

Pulchérie ne dit rien, mais elle esquissa un sourire étrange, et le lendemain au réveil, le groom parlait chez M^{me} Marmontel, avec le petit mot suivant :

« Chère madame,

« Je n'ai pu à mon grand regret assister à votre dîner, mais je désirerais au moins posséder une de ces jolies cartes que vous placez toujours devant chacun de vos convives. Voulez-vous être assez bonne pour remettre au porteur un de ces délicieux menus et agréer à l'avance tous mes remerciements. »

Une demi-heure après, le groom rentrait, rapportant le bristol demandé. Il représentait une jolie bergère rose, jouant du chalumeau au pied d'un berger jonquille. C'était ravissant, mais M^{me} Flandrin, sans s'attarder aux détails du dessin, alla droit au menu du dîner qu'elle lut *in extenso*. Tout à coup, elle devint pourpre et, pénétrant comme une fusée chez

Gustave qui dormait encore, les poings fermés, rêvant sans doute à Sylvia, et cuvant sa fatigue voluptueuse, et, le campant effaré sur son séant, elle lui dit ;

— Vous avez dîné, hier au soir, chez les Marmontel ?

— Mais oui, ma bonne amie, mais oui, balbutia Gustave. Où veux-tu que j'aie dîné ?

— Et il y avait des asperges comme légume ?

— Mais... oui, de très bonnes asperges... Comment peux-tu savoir ?...

— Alors, monsieur, comment se fait-il que vous ayez mangé hier au soir des asperges, puisque chez les Marmontel, il y avait des petits pois !

Et elle lui tendit triomphalement le menu sous le nez.

— Pincé ! Oh ! le flair de ma femme ! s'écria, Flandrin en retombant avec découragement sur l'oreiller.

LES CRÊPES



RAYMOND ne trompait Sylvia qu'en pensée – peut-être bien en paroles... mais jamais en actions. Il n'était infidèle que cérébralement. Après avoir passé sa soirée aux *Braconniers*, après avoir traîné son être blasé dans quelque souper, dans quelque baluchon, à l'Eden, à l'Opéra, n'importe où, et s'être frôlé pendant des heures contre les plus jolies filles de Paris, il n'avait qu'un plaisir, qu'une idée, qu'une volupté suprême... rentrer rue Murillo chez Sylvia. Ainsi qu'il le disait, il rabattait.

Ces flirtations de la soirée, ces propos égrillards, ces demi-caresses échangées, ces aperçus de bras et d'épaules rondes émergeant de robes à décolletage fanfreluché, tout cela était précisément le piment, l'apéritif qui lui faisait trouver sa maîtresse plus désirable. Il ne l'aimait jamais tant que par comparaison. Et, de fait, où aurait-il pu trouver une plus splendide créature que cette Sylvia si blonde, avec ses frisons ébouriffés et voltigeurs, la douceur chatouillante de ses cils, sa silhouette onduleuse, ses

seins menus et durs, ses grands yeux semblables à des miroirs qui auraient gardé des reflets de lac bleu ?

Et quand, à des heures avancées, il rentrait dans la chambre tiède et parfumée suggérant l'amour, lorsqu'il apercevait Sylvia nue, sauf une chemise de batiste transparente, et des chaussettes noires, lisant à la lueur de la lampe sur le grand lit solennel, il se disait dans un frisson de béatitude qu'il avait bien raison de rabattre, puisque nulle part – parmi les évocations perverses de la soirée – il n'aurait pu trouver un régal aussi exquis.

Ce raisonnement – d'ailleurs parfaitement égoïste ne faisait qu'à moitié l'affaire de Sylvia, et après avoir attendu patiemment le bien-aimé, il arrivait que prise de sommeil, elle se cachait rageusement la tête dans les oreillers et refusait carrément, lorsque Raymond arrivait, la plus minime preuve d'amour. Celui-ci avait beau supplier, implorer, et employer pour la convaincre les moyens les plus... persuasifs, il n'avait plus entre les bras, au lieu de la maîtresse vibrante et passionnelle, qu'une créature lourde, endormie, à moitié morte qui, entr'ouvrant à peine un œil torpide, ne parlant que par monosyllabes incohérents... bien heureux encore lorsque ces

onomatopées n'étaient pas des injures envoyées au mâle et des insultes lancées à l'intrus.

Aussi une convention avait-elle été établie entre les deux amants. Sylvia attendrait en lisant jusqu'à deux heures du matin – grande maximum – limite suprême de tolérance. Mais après deux heures, Raymond devrait se glisser sans bruit, sans velléité de combat à ses côtés, neutre, passif, muet, et attendre jusqu'au lendemain matin dix heures, – au plus tôt – pour engager les hostilités, et prouver ses facultés viriles.

Je dois dire, à la louange de notre ami, que les premiers temps il observa scrupuleusement le traité. Entendons-nous : il ne respectait pas après deux heures, mais il rentrait avant. Au milieu de ses plaisirs et de ses fêtes, on le voyait tout à coup tirer sa montre et calculer combien il lui faudrait de temps pour arriver rue Murillo. Et pendant la route, c'étaient des objurgations au cocher, des menaces, des promesses : « Mais, marchez donc, misérable ! Cent sous de pourboire, mais galopez ! » Il arrivait juste à deux heures moins quelques minutes, montrant triomphalement la pendule, – une pendule dont les aiguilles indiquaient par leur direction su-

perbe que les heures heureuses allaient sonner dans la petite chambre où l'on était si bien !...

Mais, peu à peu ; il en vint à se relâcher de son exactitude, à dépasser l'heure prescrite, ce qui ne l'empêchait pas de vouloir quand même, et en dépit des conventions, user des droits du seigneur. De là des luttes, des scènes et des orages intérieurs, Sylvia tenant bon, et persistant, malgré les aménités échangées, à ne vouloir se réveiller à aucun prix.

Or, au dernier Mardi-Gras, il y avait eu une fête très gaie au Cercle de l'Union littéraire. Cela avait commencé par une représentation théâtrale avec Talazac, Gibert, Cadet, Galipaux, la jolie Gilberte, Mily-Meyer ; puis *Barbe-bleuette*, la pantomime géniale avec Larcher et l'étonnante Félicia Mallet ; et enfin, après la partie dramatique, on avait soupé à des petites tables de huit. Et le hasard, toujours bienveillant pour notre ami Raymond, l'avait placé entre deux ravissantes artistes, l'une des Bouffes, l'autre du Palais-Royal que, par discrétion, nous appellerons si vous le voulez bien, Toto et Tata.

Tata avait une façon à elle de manger des écrevisses, avec de jolis mouvements de bras nus et de mains ornées de bagues, toute sa frimousse joueuse exprimant la béatitude de la gourmandise sa-

tisfaite. Tata buvait des verres de Champagne, en levant le petit doigt en l'air, sa gorge se gonflant, à chaque gorgée comme celle d'une tourterelle amoureuse, et sa bouche riant aux anges. Aussi Raymond, les yeux perdus dans la contemplation de ses deux voisines, les jambes noyées dans leurs jupes froufrouantes, le nerf olfactif chatouillé par des parfums de musc, de fraises et de truffes, la peau caressée par des effleurements de chair satinée, éprouvait une satisfaction de tous les sens et se laissait aller à la joie de vivre, lorsque tout à coup, au moment où l'on venait d'apporter des crêpes légères, dorées, appétissantes, il tira sa montre et s'aperçut avec stupeur qu'il était deux heures un quart.

— Saperlipopette !... s'écria-t-il, me voilà bien !

Disons tout de suite qu'il ne pensa pas une minute à prolonger la fête et à risquer, après une soirée aussi excitante, d'aller reposer tout seul dans sa chambre froide et déserte de garçon.

Sans hésiter, il se leva de table, au milieu des exclamations des convives.

— Comment ! vous n'allez pas goûter aux crêpes ? s'écria Toto.

— Vous savez que rien ne porte la guigne comme de passer un Mardi-Gras sans manger des crêpes, appuya Tata.

— Je vous jure qu'il faut absolument que je m'en aille... et je suis déjà en retard.

— Au moins, dit son ami Dorsy, emportes-en quelques-unes dans du papier ; tu les mangeras chez toi.

Et, au milieu des plaisanteries, on demanda au maître d'hôtel un journal ; on enveloppa une demi-douzaine des plus belles crêpes, et on fourra bon gré mal gré le paquet dans la poche de Raymond qui partit en riant, tandis que tous les convives lui chantaient en chœur le couplet de Mac-Nab sur le *Bal de l'Hôtel de Ville* :

Quand on a bon cœur,
On pense à sa sœur,
A sa femme, à ses mioches.

— Cocher, dit-il en se jetant dans une voiture du Cercle, rue Murillo, et ventre à terre !

Il était près de deux heures et demie quand Raymond fit son entrée dans la chambre de sa maîtresse. Les cheveux blonds épars, la tête enfouie entre les

deux oreillers, Sylvia dormait profondément tout en gardant entre les deux sourcils un diable de pli qui ne présageait rien de bon.

Et précisément, comme par un fait exprès, jamais Raymond ne l'avait aussi ardemment désirée que ce soir. Les vins bourdonnaient dans sa tête... il revoyait les doigts fuselés de Toto, la gorge roucouillante de Tata... il contemplait Sylvia, la tête entourée de ses bras potelés, magnifiques, fossetés au coude, tandis que de tout son être chaud et alanguiné s'exhalait ce parfum âcre, subtil, capiteux que Raymond connaissait si bien.

Alors, dans cette griserie de Champagne, il essaya de tous les moyens pour la réveiller. Caresses, éclats de voix, brusquerie, colère, supplications, menaces..., Sylvia continuait à *dormir* d'un sommeil implacable, rageur, tenace, le sommeil de la vengeance. À peine obtint-il deux ou trois mouvements de corps étiré, comme une panthère qui fait sa méridienne ; puis, après avoir balbutié quelque imprécation haineuse, elle se retourna complètement et sa tête disparût dans un nouvel enfouissement de duvets et de dentelles, tandis que ses lèvres murmuraient :

— Non ! non ! Je t'exècre ! Fiche-moi la paix !

Raymond, très vexé, réfléchit ; comme il arrive toujours en pareil cas, l'obstacle avait encore augmenté son désir, en ce moment surexcité jusqu'au paroxysme. Un moment il pensa à se jeter sur Sylvia, à abuser de sa force, à la brutaliser, à la mordre, et à se conduire envers elle comme avec une fille dans une ville prise d'assaut... Mais quel dommage de perdre par ce rut violent, par cette possession brutale toute la tendresse des effleurements, toute la douceur des caresses ébauchées, tous les préliminaires raffinés de cette femme en même temps la maîtresse la plus ardente et la courtisane la plus corrompue, Joignant les voluptés du ciel à celles de l'enfer, ayant par sa science du plaisir la clef d'or qui ouvre la porte enchantée des paradis artificiels. Oh ! oui, c'était dommage !... bien dommage !... Il faudrait qu'elle se réveillât – mais d'elle-même – secouée par une surprise, par une émotion quelconque...

Tout à coup Raymond, pris d'une idée subite, courut à son paletot, prit dans la poche le paquet qu'y avaient fourré ses amis, puis passant dans le cabinet de toilette il s'appliqua les six crêpes sur le ventre. Ceci fait, il rentra dans la chambre de Sylvia, souffla la veilleuse et se glissa dans le lit sans proférer une parole.

Au bout de quelques minutes, il commença à geindre, d'abord à mi-voix, puis plus fort :

— Aïe! Aïe!... Mon Dieu! que je souffre! Mais c'est atroce!

À la fin, Sylvia impatientée finit par dire :

— Allons! qu'est-ce qu'il y a encore? Tu es malade?

— Ah! je ne sais pas ce que j'ai, ma pauvre amie, mais j'ai peur d'être empoisonné.

Pour le coup, Sylvia qui, jusque-là, avait obstinément tourné le dos, consentit à exécuter un quart de conversion.

— Tiens, tâte; il me semble que mon ventre est glacé.

Et prenant la main de son amie sous les couvertures, il l'appliqua sur les crêpes déjà toutes froides. Celle-ci ne put s'empêcher de pousser un cri en sentant cette surface rugueuse.

— Même, c'est bizarre... Il me semble que je pèle! Mais oui! Voilà ma peau qui s'en va, maintenant.

Et enlevant la première crêpe, il la mit dans main de Sylvia stupéfaite.

— Miséricorde! je sens maintenant comme une deuxième peau puis une troisième. Je vais être à vif!

Pour le coup, Sylvia se réveilla complètement, et, en proie à une terreur folle, elle s'écria :

— C'est horrible! mon pauvre Raymond. Attends! attends! je vais allumer une bougie. Mon Dieu, si tu allais mourir!...

Et, d'une main qui tremblait, elle frotta une allumette et se jeta en pleurant dans les bras de Raymond, qui riait à se tordre.

— Je ne suis nullement malade, grande bête!... C'étaient des crêpes, de simples crêpes! Es-tu réveillée, maintenant?

Cependant Sylvia, claquant des dents, secouée par un tremblement nerveux, serrait convulsivement le cou de son amant, en lui disant entre deux sanglots :

— Ah! que c'est mal!... que c'est mal de me faire des peurs semblables!

Lui, cependant, buvant ses larmes, endormant sa douleur, la rassurant comme un enfant effrayé, murmurait :

— Pardon, ma Sylvia chérie, pardon... Mais cela t'apprendra à mal me recevoir.

Puis, tout à coup, d'une voix très douce :

— Tu sais, c'était rudement froid, ces crêpes sur le ventre. Tu serais bien gentille de venir me réchauffer.

Et comme, à ce moment, il était bel et bien trois heures, la pendule – en dépit des conventions – sonna lentement trois coups dans la chambre silencieuse.

LA PÉNITENCE



QUI DONC A PRÉTENDU, madame, que certain péché capital – le plus agréable – était le seul pour lequel il fallait un complice? N’y a-t-il donc pas diverses façons de pécher : par pensée, par parole, par action, et – même ce qui peut paraître plus extraordinaire – par omission? Ne peut-on, toute seule, dans le vague du réveil matinal, alors que l’esprit indécis flotte encore dans le rêve, se laisser emporter vers ces pays bleus où l’on rencontre le héros idéal, l’amoureux extraordinaire beau comme le jour et fort comme un Dieu; ne peut-on pas mollement étendue dans la pose popularisée par la Vénus de Médicis, les yeux perdus au ciel à la poursuite de je ne sais quel songe intérieur, s’envoler vers ces paradis où l’on réalise en imagination les plus folles chimères. Le poète n’a-t-il pas dit :

Tout bonheur que la main n’atteint pas n’est qu’un rêve.

Et, si je vous pose ces questions indiscretes, madame, ce n’est pas pour que vous y répondiez.

Je suis trop persuadé que vous tournerez la tête en rougissant et en disant – ce qui ne serait peut-être pas trop exact – que vous ne savez pas du tout où Richard O'Monroy veut en venir. La vérité est que je suis très embarrassé pour vous raconter le cas de la baronne de Bondoys, et c'est sans doute pour cela que je me perds dans des dissertations philosophiques dont je ne sortirai jamais si votre indulgence ne m'aide un brin.

Donc, la baronne, restée veuve après quelques mois de mariage, s'était retirée dans un vieux château branlant qui venait de son mari et qui s'appelait « la Roselle ». Là, elle n'avait d'autre distraction que la visite intermittente de l'abbé Moderan, curé de la commune de Gallardon, le village voisin. Ce brave abbé, à figure vénérable, le crâne entouré d'une couronne de cheveux blancs qui lui faisait comme une auréole, était un primitif, un simple, et n'entendait rien aux questions compliquées de la névrose moderne.

Il vivait tranquille au milieu de ses robustes paysans auxquels, le dimanche après l'Évangile, il prêchait la concorde, le travail, l'amour du prochain et le respect de la loi, tonnait contre l'égoïsme et prétendant, non sans raison, que l'essence de toutes

les religions est contenue dans le dogme chrétien :
« Aimez-vous les uns les autres. »

Quand, au dessert, la baronne le questionnait, et l'embarrassait par quelque problème de théologie difficile, par quelque cas de conscience un peu épineux, il ne se mettait pas la tête à la torture et écrivait simplement à son évêque, monseigneur Andoche, qui envoyait la solution désirée. Certes, la pieuse baronne de Bondoys menait une conduite exemplaire, d'une correction absolue, lisant, rêvant, ne recevant jamais personne, mais précisément l'abbé lui reprochait cette solitude outrée, cette vie un peu égoïste qui eût pu s'épanouir dans l'accomplissement des devoirs imposés par sa situation mondaine. Il la blâmait de vivre ainsi repliée sur elle-même, pâle, alanguie, et, avec un gros bon sens, il eût voulu la voir remariée, à quelque gentilhomme campagnard du voisinage.

— *Vœ solis!* madame la baronne, disait-il parfois ; malheur aux gens qui vivent seuls.

Et la baronne souriait en hochant la tête. Elle avait tâté du mariage avec le baron de Bondoys, ce vieil hobereau qui portait sur son écusson la noble devise accordée à ses ancêtres par Henri IV : « En mon Bondoys j'ai confiance. »

Et lorsqu'il avait rendu à Dieu sa belle âme dans un corps éreinté, la baronne, tout en restant fidèle à la devise ancestrale, n'avait pas éprouvé le besoin d'aliéner inutilement sa liberté.

— Voyons madame, insistait l'abbé, vous êtes trop jeune trop belle pour gâcher ainsi votre existence. Comment ne la confiez-vous pas à un digne époux, à un brave garçon qui serait heureux de vous aimer, de vous servir...

— Bah! bah! monsieur le curé, on n'est jamais si bien servi que par soi-même. D'ailleurs, je ne m'ennuie pas une minute, j'ai mon piano.

Ah! ce Piano!... C'était encore un des griefs de l'abbé Moderan. La musique, bien que d'essence divine, est un énervant et un amollissant si on en abuse. Dans le boudoir tout capitonné de satin vieil or, au demi-jour mystérieux, aux lourdes tentures, dans une atmosphère toute embaumée des parfums troublants des cyclamens et de la tubéreuse, la baronne s'enfermait des longues heures devant l'instrument, abusant des gammes, des trilles et des arpèges, recommençant sans cesse le même morceau, à la recherche de je ne sais quel air très doux, de quel cantique idéal promenant ses doigts fuselés et agiles le long du clavier d'ivoire et cherchant à

lui faire chanter la romance folle qu'elle rêvait dans son cœur inassouvi. Et elle ne s'arrêtait que lorsque lasse, brisée, ses doigts raidis lui refusaient tout service; alors elle fermait le piano, s'étendait sur sa chaise longue et s'endormait bercée dans ses rêves d'or, tandis que bruissait encore à son oreille, dans un écho affaibli, les accords lointains de la mélodie rêvée...

Or, le piano ainsi compris est, paraît-il, un péché, du moins c'était l'avis de l'abbé Moderan; un péché pour lequel il n'est pas besoin de complice, ainsi que nous le disions en commençant. Il absorbe l'intelligence; il annihile la volonté dans un plaisir égoïste profane, et l'empêche d'accomplir ces grandes choses qui exigent l'union et la collaboration de deux forces. Qui va *piano* va *sano* sans doute, mais qui va *sano* va *lontano*, loin, loin, dans ces pays dangereux où l'on rencontre le terrible *nirvana*, l'anéantissement total cher au culte bouddhiste. De là à verser dans un schisme, il n'y a qu'un pas. Tel avait été l'avis de monseigneur Andoche, dans une longue épître adressée au vicaire relativement à cette brebis qui, décidément, s'égarait dans des petits chemins trop isolés, suivant à la lettre le beau vers de l'immortel Ronsard :

Je hais les grands sentiers frayés du populaire.

Aussi ce jour-là, la baronne de Bondoys tout en se rendant au confessionnal de la chapelle, où elle avait donné rendez-vous à l'abbé Moderan, n'était-elle pas sans une certaine inquiétude. Était-ce une disposition particulière d'esprit ? Était-ce le temps orageux ? Mais le fait est que, pendant la dernière semaine, le piano avait encore été très travaillé. Étant entrée dans la petite église de Gallardon, elle aperçut vaguement dans la pénombre le grillage, la silhouette de l'abbé Moderan, et ce représentant de la divinité se mit à prendre une prise de tabac pour sa donner une contenance, tandis que la belle pécheresse s'agenouillait avec un léger froufrou d'étoffes soyeuses, et commençait d'une voix émue :

— Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché.

Oui, certes, elle avait péché, beaucoup péché. Après le *Confiteor* débité hâtivement, elle arriva à l'énumération de ses petites fautes vénielles : un peu de colère envers les domestiques, un peu de gourmandise au déjeuner délicat, un peu de paresse au lever le matin, alors qu'elle se sentait toute lasse de la journée de la veille... puis enfin elle arriva au péché capital, au péché du piano :

— Mon père, dit-elle en tremblant un peu, mon père... je l'ai fait dix fois.

Dix fois! Pour le coup le vieux prêtre exécuta un bond qui fit craquer le banc en chêne du vieux confessionnal. Dix fois! Ainsi c'était là le résultat des admirables conseils de monseigneur Andoche! Et il reprit avec indignation toute l'antienne sur le nirvana, le bouddhisme, le schisme, mélangeant un peu des aperçus qui s'embrouillaient dans son pauvre cerveau sénile, inapte à comprendre de pareilles aberrations musicales.

— Ma fille, finit-il par dire d'une voix pénétrée de douleur, ma fille, pour dix fois, je ne vois trop quelle pénitence je puis vous infliger, et il me faut avoir recours aux lumières de notre digne prélat. J'irai demain exprès pour vous à l'évêché, ne voulant pas confier au papier des secrets aussi... profanes, et je vous rapporterai la punition infligée par Son Éminence. Alors seulement je pourrai vous accorder l'absolution.

Le lendemain, il revenait avec la réponse de Mgr Andoche, réponse qu'il avait écrite sur le dos de son bréviaire afin de mieux s'en souvenir. Pour dix fois : cinq *Pater*, cinq *Ave* et un pèlerinage à Notre-

Dame-des-Champs, située sur la montagne, à dix kilomètres de Gallardon.

La pauvre baronne exécuta scrupuleusement la pénitence, puis, pénétrée de remords, s'efforça de s'amender ! Je ne dis pas que le piano fût complètement fermé à clef – l'habitude est une seconde nature – mais cependant elle l'ouvrit plus rarement, et les séances furent moins longues dans le boudoir vieil or, aux parfums lourds de tubéreuse et de cyclamen. Aussi ce fut avec un sourire de triomphe qu'elle se présenta quinze jours après au tribunal de l'abbé Moderan.

Comme toujours, elle commença par des fautes moins importantes, puis, arrivée au péché du piano, elle dit, non sans une certaine nuance de fierté relative :

— Mon père, il y a progrès : je ne l'ai fait que sept fois.

Elle croyait qu'elle allait recevoir des compliments, des encouragements à persister dans cette nouvelle voie, mais, à sa grande surprise, l'abbé parut très contrarié.

— Sept fois ! marmottait-il, sept fois ! C'est très désagréable, mon enfant... ce n'est pas un compte.

— Comment, ce n'est pas un compte !

— Non, vous comprenez, M^{gr} Andoche m'a indiqué la pénitence pour dix fois ; c'est précis, mais il ne m'a pas parlé de sept fois. Pour sept fois, je ne sais plus, et il m'est impossible de vous absoudre.

— Mon père, s'écria la baronne en fondant en larmes, ne tiendrez-vous pas compte de mes efforts pour arriver au bien ? Allez-vous ainsi me laisser partir en état de péché mortel ? C'est épouvantable !

Son désespoir était si profond, si sincère, que le brave vicaire fut attendri :

— Écoutez, lui dit-il, il y aurait peut-être un moyen d'arranger les choses. Je connais votre pénitence pour dix fois, n'est-ce pas ? Alors... puisque nous sommes à sept... faites-le encore trois fois, et je vous donnerai l'absolution.

L'OBSESSION



C'ÉTAIT AU CERCLE, l'autre soir, et la conversation languissait un peu dans le petit salon qui donne sur l'avenue Gabriel, lorsque Pardaillan agita son journal en criant tout à coup :

— Grande nouvelle, messieurs. On vend Sylvia Sergent : rue Drouot, salle n° 12. Meubles, tableaux, tapisseries anciennes, tableaux de maîtres, bijoux, argenterie. C'est la débâcle complète.

— Ah! dit Grangeneuve, je suis sûr que l'éléphant d'argent se vendra très bien; vous savez, ce petit éléphant sur quatre pieds supportant une cuvette, avec une trompe aspirante et foulante qui servait aux usages les plus intimes.

— Oui, oui, c'était très ingénieux, appuya le comte Aqua-Sacerty, mais s'il faut en croire la chronique, il ne servait plus guère le pauvre éléphant. Sylvia avait la réputation de paralyser... les meilleures volontés.

— Évidemment sa ruine vient de là; c'était pourtant une jolie fille. Qui avait pu faire courir ce bruit?

— Ma foi ! messieurs, dit Pardaillan, je crois que je ne suis pas tout à fait étranger à l'événement et, à franchement parler, j'ai certainement une part dans la catastrophe. Tenez, vous avez entendu parler de cette guérite où tous les factionnaires se suicidaient sans qu'on ait jamais su pourquoi. Eh bien ! le cas de Sylvia est analogue. C'est une victime de l'obsession.

— Nous ne voyons pas le rapport.

— Attendez. Il faut d'abord vous dire qu'au mois de mai dernier, j'avais enfin obtenu de la belle enfant la permission de la reconduire après un certain dîner fait en bande sur la tour Eiffel. Le menu avait été bon, les convives suffisamment idiots, les fontaines lumineuses avaient bien marché ; bref, je rentrai très bien disposé au petit hôtel de la rue Rembrandt.

Ce que Sylvia était désirable ce soir-là, avec sa toilette mauve et héliotrope, avec application de velours brodé héliotrope ; sur la tête une mignonne capote en velours héliotrope bordée de dentelle d'or et ornée d'une plume mauve... Tout cela, si sobre, si correct, si comme il faut ! J'étais absolument séduit. Minuit venait de sonner à la pendule en vieux saxe, et la tête sur le même oreiller, tandis que la lampe persane répandait dans la chambre une douce lueur, nous bavardions tranquillement comme une

paire d'amis. Vous savez, moi je n'aime pas brusquer les dénouements, et je préfère causer d'abord, dire des bêtises et me mettre en train par un entraînement graduel et bien compris.

Ma compagne avait une chemise de crêpe de chine noir ne tenant sur les épaules que par deux nœuds de satin vieil or, et je me disais déjà depuis quelques minutes que j'allais certainement dénouer un de ces nœuds, – on a ses idées, n'est-ce pas? – lorsque la conversation, un peu à bâtons rompus, vint à tomber sur Clara Mireille. Sylvia se leva sur son coude, et très animée :

– Ah! par exemple, ne la défends pas, celle-là, car on a bien fait. Moi, j'excuse toutes les folies, je comprends toutes les faiblesses, mais il faut rester une bonne Française. Ainsi moi, l'autre soir, j'étais rentrée avec le baron de Bensfeld, un étranger très bien, qui m'avait été présenté à Longchamp par le prince Poulo-Cordato. Le baron était là où tu es. Eh bien! quand il m'a eu dit qu'il était capitaine de uh-lans à Breslau, – ah! mon cher, cela m'a produit une révolution! – Ce Prussien, là, dans mes bras!... je ne pouvais plus me montrer le moins du monde caressante. J'étais si froide, si figée, que le capitaine, – un superbe gaillard, pourtant! – se sentit à son tour tout

paralysé, et comme il ne trouvait plus rien à me dire, mais là, rien, je finis par fredonner la romance de M^{me} Rothschild :

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi rester auprès de moi?...

Il comprit, et très grognon il remit ses bottes et disparut. Voilà ce que c'est que d'être une bonne Française!...

Évidemment j'aurais dû admirer cet amour de la patrie et féliciter Sylvia de son chauvinisme, mais tandis qu'elle parlait, je ne sais ce qui se passait en moi. L'idée que ce gros soudard allemand avait reposé sa tête carrée là où j'étais, et qu'il s'était senti soudain paralysé... Je me le figurais rouge, blond, congestionné, muet, ridicule... Cette idée m'envahit tellement qu'elle tourna à l'obsession et que la paralysie finit par me gagner à mon tour. Pour le coup la conversation était plus que jamais à bâtons rompus... tout ce qu'il y a de plus rompus. Comme disait le roseau au chêne : « Je plie et ne romps pas » ; mais, dans certains cas, plier c'est pis que rompre. Bref, moi non plus je n'avais plus rien à dire, et je me sauvai, laissant Sylvia dans un état de stupéfaction dif-

ficile à décrire, tandis que la trompe de l'éléphant d'argent restait aussi desséchée que si elle eût été en plein Sahara...

— Pauvre Sylvia!... dit Grangeneuve.

— Pauvre éléphant!... appuya le comte.

— Alors, continua Pardaillan, comme je n'étais pas habitué à de semblables défaillances, j'eus le malheur de raconter l'histoire à Castel-Chambord. Lui aussi avait été, jadis, un des soupirants de Sylvia!... Apprenant que je laissais la place libre, il se précipita rue Rembrandt, fut accueilli avec transport, si bien que, le voyant partir au combat dans la tenue d'un jeune dieu, l'éléphant d'argent dans le cabinet de toilette tressaillit d'aise, attendant la manne céleste.

Mais quand mon ami se trouva à son tour sur l'oreiller de dentelle, alors il se mit tout à coup à songer au uhlan, à cet uhlan dont Sylvia n'avait pas voulu, et à moi qui n'avais pas pu. Pourquoi? Plus il voulait échapper à cette pensée obsédante, à cette idée fixe, plus elle s'ancrait profondément dans son cerveau. Là-haut, dans les grands rideaux du lit, le Prussien apparaissait morne et défrisé... et derrière lui, venant à sa suite, apparaissait un Pardaillan honnête et penaud. Que vous dirai-je, mes amis? La conversation de Castel-Chambord n'étaient même

pas languissante, même pas à roseau rompu, et si l'Allemand, par une association d'idées bien naturelle, amenait l'évocation du drapeau, c'était un drapeau sans hampe, un chiffon, une loque... Et ce soir-là on n'alla pas plus avant et l'éléphant d'argent continua à brandir désespérément sa trompe, réclamant une goutte d'eau comme un mendiant demande un sou.

Castel-Chambord, très énervé, s'épancha dans le sein du commandant de Chavoye. Six pieds deux pouces, bombé comme un coffre, les cheveux drus, la moustache noire, la voix sonore, et avec cela sentimentale comme sa grande latte. Il pouffa de rire, d'un gros rire qui lui secouait ses épaules d'Hercule, et ajouta avec sa fatuité bonhomme qui est le fond même de sa nature, qu'il allait prendre sur le uhlan Bensfeld une terrible revanche de Reichshoffen. Il partit tout gaillard, faisant sonner ses éperons, tendant le jarret et se sentant dans une de ces dispositions d'esprit où, dans une ville enlevée d'assaut, l'on ferait passer toute la population féminine au fil de l'épée. Il entra chez Sylvia avec un cri de bravoure :

Je suis sergent
Brave et galant.

Et je mène tambour battant
Et l'amour et le sentiment.

Sylvia accueillit ce superbe soudard comme un messie chargé de conjurer enfin le mauvais sort. Hélas! lui aussi songea au Prussien, à Pardaillan et à Castel-Chambord; la peau du tambour était sans doute mouillée, et aucun *ra* ni même aucun *fla* ne purent résonner, tant les cordes de l'instrument étaient détendues.

— Va donc, officier supérieur! s'exclama Sylvia exaspérée, en le flanquant à la porte.

Le mot était dur, mais injuste, car le soir même Chavoys prouvait à une autre belle-petite, pas en-guignonnée, que l'épaulette à graine d'épinard du commandant était autrement résistante que l'épaulette à frange des sous-lieutenants.

Dès lors, ce fut un défilé lamentable. L'histoire s'était répandue dans tout le Paris qui s'amuse, et l'on se rendait à la rue Rembrandt comme on va visiter les maisons hantées par un esprit malfaisant. Chaque jour la procession s'augmentait d'un incapable; chaque nuit un nouveau nom s'ajoutait au martyrologe; c'était la grande litanie des impuissants. Des paris s'organisaient, toujours perdus par

leurs tenants ; la porte d'entrée, fermée à tour de bras par des gens de mauvaise humeur, battant comme celle d'un hôtel borgne ; les tapis de l'escalier montraient la corde, les meubles s'élimaient, les chiens eux-mêmes en passant devant ce lieu maudit serraient la queue entre les jambes. Bref, la légende s'accrédita tellement que le dénouement facile à prévoir est arrivé : on vend demain, à la salle 12 de la rue Drouot, les meubles, les tableaux et l'argenterie. C'est triste !

— Tiens ! s'écria le comte Aqua-Sacerty, nous devrions acheter l'éléphant et l'offrir à la comtesse Trajowska. Au moins là, il pourra boire à sa soif, le pauvre !

— Messieurs, dit modestement Pardaillan, j'achèterai l'éléphant, et chez la comtesse, je contribuerai, pour ma part, à le griser... d'eau de Lubin. Ce sera ma réhabilitation.

LES CHATTES HYSTÉRIQUES



NON SANS UN CERTAIN SCEPTICISME de bon goût, l'autre soir, au cercle, on causait de la femme-chat, examinée dernièrement à la Salpêtrière par le docteur Charcot. L'on rappelait les courses à quatre pattes sous les fauteuils, les miaulements, les jeux félins avec une boule de papier froissé, les frottements pleins de câlinerie contre le professeur, et aussi les coups de griffe avec le *pffft pffft* du chat en colère.

Et les observations narquoises, les réflexions saugrenues ou paillardes s'échangeaient entre deux éclats de rire, au milieu de la fumée des cigares, lorsque tout à coup Saint-Machin, l'ancien sous-préfet de l'ordre moral, prit la parole et dit :

Messieurs, vous pouvez plaisanter tant que vous voudrez, pour peu que cela vous amuse de dire des légèretés après boire, mais quand j'avais l'honneur d'administrer la petite sous-préfecture des Allinges – Haute-Savoie – j'ai été témoin d'un cas de galéanthropie hystérique bien plus extraordinaire. Cette

fois ce n'était plus une femme, mais deux cents de nos Savoyardes qui se croyaient métamorphosées en chattes.

On se récria ! Allons donc ! Deux cents chattes ! C'est insensé ! Puis, tout à coup, de tous les coins du salon partirent les cris : Des détails, Saint-Machin, nous voulons des détails !

L'interpellé s'installa commodément dans le grand fauteuil de cuir, alluma sa cigarette, trempa ses lèvres dans son verre de cherry-brandy et commença :

— Oui, mes amis, vous savez qu'après le 16 Mai j'avais été, comme tant d'autres, mordu par le désir de faire un peu de politique au service du brave maréchal, et soit que j'inspirasse peu de confiance comme administrateur, soit qu'il n'y eût rien de mieux à m'offrir, on m'avait nommé, pour mes péchés, sous-préfet des Allinges. La petite ville, située sur le flanc d'une colline toute garnie de sapins, n'était pas absolument laide, le site était pittoresque... mais les distractions étaient nulles, et bien que le type des femmes fût assez gracieux, ma grandeur m'attachait au rivage et m'interdisait toute mésalliance.

Ce n'est pas que les occasions fussent difficiles, car les hommes étaient employés aux travaux des champs, dans la vallée, et laissaient toute la journée leurs épouses dans le plus complet désœuvrement. Elles s'ennuyaient ferme. Le préfet d'Annecy, le comte de Favermont, m'avait dit; – Saint-Machin, méfiez-vous! Aux Allinges vous vous arrangerez toujours avec les hommes, mais les femmes ont une réputation de nervosité excessive, et si des ennuis doivent surgir, ils vous viendront certainement de ce côté.

Moi, je me l'étais tenu pour dit et j'observais; très gracieux, très poli; la main de fer était absolument dissimulée dans le gant de velours. Un matin, le brigadier de gendarmerie entre tout effaré dans mon cabinet; c'était un peu avant les élections générales, les indigènes, une fois les travaux terminés, ne quittaient guère les cabarets, et il y avait une certaine effervescence dans toute la contrée.

– Monsieur le préfet, me dit-il, il nous en arrive une belle.

– Une belle quoi? fis-je, encore peu au courant du langage militaire de ce guerrier.

– Eh bien! monsieur le préfet, toutes les femmes du pays sont changées en chattes; elles se

sont retirées sur la montagne et, grimpées dans les sapins, elles miaulent, qu'on les entend à une lieue à la ronde.

Je ne pus m'empêcher de pouffer de rire au nez de Pandore, mais celui-ci me dit : « Prêtez l'oreille un moment. »

En effet, il me semblait percevoir comme des cris suraigus, déchirants, n'ayant rien d'humain. Sans perdre de temps, je sortis, et, conduit par le brigadier, je me dirigeai vers la montagne. Ah ! mes amis, quel spectacle ! Toutes nos Allingeoises, sautant, gambadant, grimaçant, étaient grimpées sur les sapins, et s'y poursuivaient à coups de griffes, en poussant des miaulements épouvantables. Dans la bagarre, il y en avait déjà de complètement dévêtues, exhibant sans vergogne au grand soleil leurs solides appas de paysannes, et leurs mollets enserrés dans le grossier bas de laine avec la jarrettière sous le genou, laissant voir des cuisses énormes, blanches et dodues.

Il y en avait d'échevelées qui faisaient leur toilette en se léchant la main et en la passant ensuite derrière l'oreille, il y en avait qui descendaient des arbres et bondissaient à quatre pattes ; d'autres faisaient le gros dos en se frottant contre l'écorce des arbres ; c'était comique et terrifiant à la fois.

— Mesdames, m'écriai-je en m'avancant très poliment, mon chapeau à la main, cette plaisanterie, si bonne qu'elle soit, a suffisamment duré. Voici l'heure de la soupe, vos maris vont revenir des champs, et après cette charmante partie de chat-perché, je vous conseille très amicalement de rentrer dans vos demeures.

À peine avais-je terminé ce petit speech courtois et conciliant que je fus tout à coup entouré par quatre ou cinq de ces mégères. Il me fut absolument impossible de savoir si elles voulaient m'embrasser ou me dévorer, mais mon brave gendarme me dégaa, et je m'enfuis sans demander mon reste.

Séance tenante j'en réfèrai à mon ami Favermont, le préfet d'Annecy, qui me télégraphia :

« J'arrive avec Bridieu, le célèbre médecin spécialiste d'Aix-les-Bains. Cas de zoanthropie nerveuse très connu. Espère en venir à bout. Convoquez les pompiers avec pompe. »

À midi, Favermont débarquait avec le docteur Bridieu. Je retournai avec eux sur la montagne où attendaient déjà les quatre pompiers d'Allinges, avec leur pompe en batterie. Je vous dirai par parenthèse que ces pompiers avaient bien trois cents ans à eux quatre et étaient désopilants avec leurs casques an-

cien modèle. Notre retour avait produit un redoublement de cris, et tandis que Bridieu examinait curieusement avec sa lorgnette les femelles dévêtues, je voulus user à nouveau de mon influence sur mes administrées.

— Voyons, commençai-je, mesdames, vous me connaissez bien, je suis votre préfet, votre petit préfet d'Allinges. Allons, soyez gentilles avec papa...

Les membres du cercle pouffaient. Saint-Machin continua sans s'émouvoir :

— Vous avez beau rire, je vous assure que la situation n'était pas drôle. Cette fois, heureusement, je m'étais fait accompagner, outre le brigadier, de ses quatre gendarmes. Le docteur, très intéressé, avait fait déposer au pied de chaque sapin de vastes récipients remplis d'éther qui dégageaient des vapeurs calmantes ; mais pour échapper à leur action, mes deux cents chattes avaient grimpé au plus haut sommet des arbres. Pour les en déloger, sur l'ordre de Favermont, les pompiers leur envoyaient, en guise de douche, un jet de leur pompe ; mais cette eau eut pour résultat de redoubler encore la crise qui tourna à la frénésie.

— Pardon, fis-je observer au médecin, si réellement mes Allingeaises se croient des chattes, il me

semble que rien ne saurait leur être plus atrocement désagréable que votre pompe.

— Vous avez peut-être raison, me dit Bridieu, rêveur ; le chat n'aime pas l'eau.

— Voyez-vous, reprit le préfet, pour moi ces femmes-là sont des possédées, comme les religieuses de Loudun, et le clergé seul peut nous tirer d'affaire. Je vais télégraphier à M^{gr} François, évêque d'Annecy.

— Essayons. Si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas faire de mal, repartit le sceptique docteur.

Deux heures après, le vénérable prélat arrivait avec son chapitre, ses enfants de chœur, ses chantres. Vu la gravité des circonstances, il avait revêtu le grand costume épiscopal, et avançait mitre en tête et crosse en main.

Je dois dire qu'à ce moment le scandale était arrivé à son comble. Il n'y avait plus guère qu'une vingtaine de femmes qui eussent conservé un semblant de costume, fichu ou débris de jupon. Toutes les autres étaient complètement nues, et étalaient à nos yeux leurs formes rebondies. Il y en avait des jeunes assez agréables à voir ; mais, en revanche, il y avait de vieilles sorcières avec dos mamelles

flasques, des ventres ridés, des cheveux gris... Je vous assure que c'était épouvantable.

Si habitué que fût M^{gr} François aux perversités humaines, il ne put s'empêcher d'être profondément troublé à ce navrant spectacle, et le chrétien qui était en lui se mit à sangloter. Néanmoins, au milieu des chants religieux, de la fumée de l'encens, il continua à avancer seul jusqu'au pied de la montagne, et là, aspergeant les possédées avec le goupillon trempé dans l'eau bénite, il cria d'une voix forte :

— *Domine, ne in furore tuo corripias, Erubescat et conturbatur vehemente mali spiritus. Convertatur retro Satanas!*

Ah! mes amis! Il paraît que les chattes n'aimaient pas plus l'eau bénite que l'eau simple, car l'effet produit par l'exorcisme fut terrible. Par centaines elles dégringolaient de leurs sapins en faisant : *pffft! pffft!* puis elles se jetèrent sur Son Éminence, le mordant, le déchirant, le griffant, jouant au ballon avec sa mitre et faisant rouler à terre comme une bille l'anneau sacerdotal. Gendarmes et pompiers eurent beaucoup de peine à le retirer de leurs mains, et toute la procession s'enfuit épouvantée devant les femelles maudites.

— Enfin, comment cela se termina-t-il ? demandâmes-nous très intéressés.

— Voici : Favermont, sous ses apparences mondaines, était ce qu'on peut appeler un préfet à poigne.

— Sacrebleu ! il faut pourtant en finir avec ces gaillardes, s'écria-t-il, et je suis responsable de l'ordre dans mon département !

Et, sur l'heure, il télégraphia au major de la garnison à Annecy de lui envoyer par le premier train deux compagnies d'infanterie. Il faut vous dire que nous avons là un bataillon de chasseurs à pied alpins, véritable troupe d'élite où tous les hommes, triés sur le volet, sont superbes, agiles, merveilleusement vigoureux, entraînés et prêts à tout. À neuf heures du soir, ils arrivaient, campaient au pied de la montagne, avec ordre de faire, dès le lendemain matin, rentrer les deux cents chattes, *manu militari* au domicile conjugal.

Que se passa-t-il ensuite ? Je ne sais, mais ce fut pendant toute la nuit, dans la plaine comme un étrange concert de cris d'amour, de soupirs et de baisers. Dès l'aube, complètement calmées, mes Allingeoises, confuses de leur nudité, reprenaient le chemin de leur domicile, non sans avoir échangé une

dernière étreinte passionnée avec nos petits soldats, et nos braves chasseurs, un peu fatigués, regagnaient leur garnison avec la satisfaction du devoir accompli. L'année d'après, la population des Allinges avait doublé, et Favermont recevait les compliments du ministre.

— Alors, pour guérir la galéanthropie hystérique, le contact du sabre a suffi ?

— Heu ! heu ! ajouta Saint-Machin en souriant et en tortillant sa moustache, je crois qu'il a fallu aussi celui du fourreau.

LE ROSIER D'INGOUVILLE



LA MARÉCHALE DUCHESSE D'ARCOLE avait élevé son fils Gaétan dans les principes d'une vertu austère. Restée veuve toute jeune, lorsque le digne maréchal avait rendu au dieu des batailles une belle âme dans un corps éreinté, elle s'était toute entière consacrée à l'éducation du petit duc, qu'elle avait préservé de toute souillure, de tout péché, de toute pensée profane.

Pour lui, elle s'était astreinte à vivre au château d'Ingouville, isolée, sans plaisirs, sans distractions mondaines, n'ayant comme voisinage que la marquise de Boisonfort, qui, veuve aussi, était restée, avec sa fille Diane, enfermée à la Ronceraye.

Gaétan avait vingt ans ; Diane en avait dix-huit, et l'on allait bientôt pouvoir réaliser le rêve des deux mères, c'est-à-dire marier ces enfants qui avaient joué côte à côte et grandi dans les allées du parc en se donnant la main. Sans doute le petit duc était encore bien jeune : sans doute, élevé sous l'égide d'un vénérable précepteur, l'abbé Keraël, il ignorait

toutes les choses de la vie ; mais l'expérience vient toujours assez vite. Es d'ailleurs, n'est-ce pas idéal que de mettre en pratique la belle thèse soutenue par Alexandre Dumas fils : « L'homme vierge épousant la femme vierge ; l'homme n'ayant jamais effleuré d'autres lèvres que celles de sa fiancée ; la fiancée n'ayant jamais connu d'autres caresses que celles de son époux. Un homme et une femme se fondant en un ange. Le ciel !... »

On se conformait d'ailleurs en cela à une nouvelle mode adoptée depuis peu par le faubourg Saint-Germain, où maintenant on marie les jeunes filles au sortir du berceau et les jeunes gens au sortir de l'école. Aujourd'hui, dans les régiments de cavalerie, le mess des officiers subalternes est vide et tous les sous-lieutenants sont pères de famille. Que deviendront ces ménages dans dix ans ? Que feront ces maris lorsque, arrivés à la trentaine, en pleine vigueur, en pleine sève, ils commenceront à être un peu blasés sur leur femme légitime, avec toute la tentation des amours illicites et toute l'action prestigieuse du fruit inconnu ? Je ne sais si Alexandre Dumas, en développant sa thèse, a volontairement oublié ce côté de la question : pour ma part, je suis un peu de l'avis de ce beau-père auquel de bons amis venaient racon-

ter que son gendre avait fait jadis une forte noce, et qui coupait court à tous les potins par cette phrase, si grande et si digne, dans sa simplicité :

— Je voulais un gendre qui ait vécu, et celui-là dépasse mes espérances.

Et certainement, la vieille coutume du temps jadis, où les jeunes gens ne pensaient à prendre femme qu'après avoir jeté leur gourme, et en connaissance de cause, ayant pratiqué la vie, et apportant à leur jeune épouse l'autorité de l'âge et de l'expérience avait du bon.

Telle n'était pas l'opinion de la duchesse d'Arcole, et nous n'avons qu'à nous incliner devant sa décision, d'autant plus que nous sommes intimement persuadés de l'inutilité qu'il y aurait à plaider devant elle une façon de voir, à son avis, entachée d'immoralité.

Donc, aussitôt que Gaétan eut terminé ses études avec l'abbé Keraël, dès qu'une moustache juvénile eut commencé à ombrager ses lèvres d'adolescent, on fit les préparatifs du mariage. Les bans furent publiés à la mairie d'Ingouville, et les journaux mondains ciselèrent leurs alinéas les plus chatoyants pour exprimer en termes pompeux la joie délirante que leur causait cette union si touchante

entre les deux vieilles familles d'Arcole et de Boisonfort.

Ils n'auront pas quarante ans à eux deux, disait-on avec attendrissement.

À la chapelle du château, décorée avec une profusion merveilleuse de lumières et de fleurs, on vint de dix lieues à la ronde, et le brave abbé Keraël, y allant de sa petite larme, compara Gaétan à un lis, mais un lis qui serait au même temps un robuste chêne auquel la flexible mademoiselle Diane, pourrait s'accrocher comme un lierre. C'était un peu embrouillé, mais l'intention était bonne. Cependant, quand il parla du lis, la petite comtesse d'Hautemerle ne put s'empêcher de demander tout bas à sa jeune amie, Suzanne de Mezensac :

— Est-ce que vraiment, le petit duc?... lis autant que cela ?

— Oh ! ma chère, absolument. Le rosier d'Ingouville, comme on l'appelle dans le pays.

— Est-ce que cela ne vous paraît pas un peu ridicule, un homme vierge ?

— Moi, je trouve cela inconvenant.

Les deux amies avaient pouffé de rire et s'étaient ensuite rendues au lunch et au garden-party qui avaient lieu dans le grand parc pour fêter cet heu-

reux événement. Cependant, la maréchale n'était pas sans inquiétude. Il lui était pénible d'aborder certain sujet avec son fils et de lui donner les conseils d'usage. Ah ! si le maréchal avait encore vécu ! Il n'y eût pas fait tant de façons, lui, et en un temps deux mouvements, il eût initié le néophyte aux devoirs professionnels... Mais, pour une mère, c'était très délicat. Il y avait une espérance, c'est que, de son côté, la marquise de Boisonfort eût suffisamment catéchisé sa fille ; cela eût simplifié la question ; mais dans ce cas... c'eût été un peu le monde renversé, et il est mauvais en principe que dès la première nuit l'homme se sente dans un état d'infériorité vis-à-vis de sa femme. Et la marquise se rappelait en souriant le quatrain très talon-rouge que lui débitait souvent le vieux duc :

Madame, en luttant avec vous,
Avoir le dessus, le dessous,
Palsambleu ! ça m'est bien égal !
Que pensez-vous du madrigal ?

Dans son trouble elle consulta l'abbé Keraël. En somme, il avait été le précepteur, et c'était à lui de compléter jusqu'au bout l'éducation de son élève. Mais, dès les premiers mots, le bon curé l'arrêta :

— Rapportez-vous-en à la Providence, dit-il avec béatitude. Voyez dans la nature – (et il chercha une comparaison poétique) : un moment il songea aux taureaux, mais c'était trop grossier, et il se rabattait sur les petits oiseaux. Est-ce que vous croyez qu'ils ont besoin d'un précepteur pour obéir à cette sublime loi, à ces préceptes du Créateur : « Croissez et multipliez. » Aimez-vous, telle est la loi et les prophètes. Faites à autrui ce que vous voudriez... Et maintenant, madame la marquise, allez en paix. *Pax sit vobiscum. Amen.*

Et après avoir esquissé du doigt un semblant de bénédiction, il reprit le chemin du buffet installé sur la pelouse, non sans un certain attendrissement pour les bontés du Créateur qui a créé les petits oiseaux, les sandwiches et les tartes aux fraises.

Cependant la pauvre duchesse d'Arcole n'était rassurée qu'à moitié. Évidemment, les oiseaux!... mais il y avait bien peu de rapport! Pendant toute la soirée elle regarda du coin de l'œil Gaétan. Il avait l'air encore si enfant, si poupard, avec ses grands yeux clairs et sa figure ronde, et il était facile de voir que jamais une mauvaise pensée n'avait effleuré ce front pur. Ah! oui! Le rosier d'Ingouville. Il était bien nommé, et Dumas n'aurait pas pu trouver un

sujet plus digne de tenter son expérience. Et Diane ? La marquise avait-elle donné quelque conseil, insinué quelque révélation ? Elle avait aussi l'air d'une madone ; mais qui sait à quoi songent les jeunes filles ? Qui sait ce qu'il y avait peut-être de passion cachée dans ces yeux verts, ombragés de longs cils ?

À minuit, Gaétan et Diane se retiraient dans la grande chambre nuptiale, et incapable de maîtriser plus longtemps ses craintes, la maréchale duchesse d'Arcole se glissait dans une pièce contiguë et collait son oreille, qu'elle avait très fine, contre la portière. Par une exquise galanterie qui sentait bien son gentilhomme, le petit duc avait décidé de se passer du concours des caméristes et avait promis à Diane de faire auprès d'elle office de femme de chambre. Et avec les extases d'un Vasco de Gama découvrant une terre inconnue, il apercevait graduellement des contrées inexplorées, admirant des beautés toutes nouvelles, à chaque obstacle écarté, à chaque lacet dénoué, à chaque agrafe prestement enlevée. Déjà le corsage et la jupe étaient tombés à terre traçant de grands ronds clairs sur les rosaces du tapis ; déjà le jupon de soie bleu de ciel terminé par un volant de valenciennes avait suivi, et Gaétan allait s'escrimer après le corset de satin crème, avec des mains qui

s'égarèrent, tournant autour de cette œuvre d'art, de cette forteresse crénelée en même temps si douce, si solide et si compliquée !

— Cela s'ouvre par-devant, dit doucement Diane en voyant son embarras.

Le petit duc fit un essai ; mais dans sa maladresse inexpérimentée, il faussa le busc, si bien qu'il devint impossible de pousser le ressort. On allait donc être obligé de délacer comme au vieux temps jadis, et d'extraire lentement de chaque œillère le long cordon de soie.

Mais un tel travail eût été trop long, beaucoup trop long. Gaétan sentait de chaudes bouffées qui montaient au visage, et il lui tardait d'avoir enfin devant lui sa petite femme débarrassée de toutes les pièces de l'armure.

Alors, un peu égaré, il chercha des yeux autour de lui en criant :

— Un couteau ! un couteau ! Il nous faudrait un couteau !...

... Mais la duchesse, toute pâle, apparut soudain à la porte et s'écria d'une voix terrifiée :

— Non, non, mon enfant, pas un couteau. Du cold-cream.

LE SCANDALE DU "5"



PAUVRE ABBÉ KERAËL ! Il a le cœur bien triste pour le moment, car il vient, à la suite d'un gros scandale, de recevoir un avertissement très sec, presque un blâme de Monseigneur. Le digne prélat lui faisait comprendre que, lorsqu'on a quarante-cinq ans, qu'on est gros, sanguin, pansu, avec un teint fleuri et une exubérance de santé inquiétante, il faut non seulement ne pas pécher, mais surtout ne pas en avoir l'air. Et cependant, il n'est pas coupable, pas coupable du tout, l'abbé Keraël, et son âme n'est pas moins immaculée que la blanche hermine ou que le calice de pureté dans lequel on fait reposer les lis.

Et si vous voulez la vérité vraie... eh bien ! la voici, la vérité vraie.

La semaine dernière, l'abbé arrivait à Fontainebleau avec son élève, le jeune Jehan d'Extravagues, cousin germain du fameux Bob, dont les incartades ont été célébrées par notre spirituel, confrère Gyp. Jehan devait jouer la comédie le lendemain chez la duchesse d'Arcole ; oh ! le rôle n'était pas bien im-

portant : il devait crier : Vive madame la marquise ! dans la *Rosière de Saleney*, une honnête comédie de Mme de Genlis ; mais Jehan prétendait que la phrase avait besoin d'être creusée, qu'il y avait cri et cri, et depuis plus d'un mois il piochait son *Vive madame la marquise!* en se regardant devant la glace pour constater les jeux de physionomie.

Comme le château était encombré par les premiers rôles, la duchesse n'avait pu donner l'hospitalité ni à l'abbé ni à Jehan, et le comte d'Extravagues avait décidé que le précepteur et son élève coucheraient à l'hôtel de la *Cloche*, où il s'arrêtait parfois dans ses déplacements de chasse. Les deux voyageurs arrivèrent le soir par le train de 9 heures 10, et furent installés dans deux excellentes chambres du premier, le 3 et le 8, qui communiquaient, bien entendu, et qui avaient été retenues par dépêche.

Comme l'abbé, très dormeur, se préparait à se coucher :

— M'sieu l'abbé, dit Jehan, je n'ai pas encore comme qui dirait bien sommeil, et si vous voulez me permettre d'aller seulement jusqu'à la librairie qui est au coin de la place, j'achèterai Madame de Gen-

lis, et je pourrai piocher un peu mon rôle avant de m'endormir.

— Comment, Jehan, vous ne savez pas encore votre rôle d'une ligne ?

— Si, m'sieu l'abbé, je le sais plus que vous, mon rôle d'une ligne, mais je voudrais relire toute la pièce pour me faire une idée d'ensemble. Vous comprenez.

— Eh bien ! soit, je vous permets ; mais ne soyez pas longtemps... Vous aurez demain à vous coucher très tard... Je ne vous donne que dix minutes.

— Bien, m'sieu l'abbé, je vais et je reviens. Jehan descendait l'escalier en cavalcadant, et arrivé dans le vestibule, il se trouva nez à nez avec une belle dame qui avait un cache-poussière gorge-pigeon à tons changeants, et sur la tête un grand chapeau de paille maïs tout garni de fleurs. Sous le chapeau apparaissait un minois chiffonné très maquillé, une bouche plus pourpre que nature, et des cheveux jaunes tout frisés, avec un tas de tortillons par devant, qui lui donnaient une physionomie toute drôlette. Et avec cela elle sentait si bon, si bon, la petite dame, que le vestibule était embaumé.

Jehan s'arrêta émerveillé, écarquillant des yeux et reniflant avec volupté la bonne odeur de chypre et d'impérial russe, ses deux parfums préférés.

— Puisque vous n'avez pas de chambre au premier, disait la voyageuse avec sa voix légèrement faubourienne, je vais aller au *Grand-Cerf* mais c'est bien ennuyeux. J'avais dit au capitaine d'Estignac de venir me chercher demain matin...

— Eh bien ! madame Andrée, restez, répondait le patron ; je vous assure qu'au second il y a le 19, la chambre du général, où vous serez très bien.

— Non, non, je refuse la chambre du général ; si vous croyez qu'une Andrée de Conmagne perche à des seconds étages ! Mais je suis bien contrariée !

Ce nom d'*Andrée de Conmagne* avait encore augmenté, si possible, l'admiration de M. Jehan. Il avança en tirant la langue, ce qui était chez lui le signe d'une émotion profonde, puis il dit :

— Madame Andrée, je n'ai pas encore défait mon baluchon, et j'ai une bonne chambre au premier étage. Si vous la voulez ; moi, ça m'est bien égal, et je prendrai volontiers le 19 à la place.

— Vraiment, mon petit ami, dit la jolie Monde, vous êtes tout plein gentil, et j'accepte.

Puis, le regardant en riant :

— Vous avez été élevé à la bonne école, à ce que je vois.

— Papa m'a toujours dit qu'on ne saurait s'y prendre trop tôt pour être galant avec les femmes, riposta Jehan un peu troublé, Adieu, madame de Conmagne.

Puis il s'esquiva très intimidé, bien qu'il n'en voulût rien laisser paraître. Cinq minutes après, suivant la promesse qu'il avait faite, il revenait armé de Madame de Genlis, et grimpait au 19, où bientôt il s'endormait en rêvant à Stella et en lui criant : « Vive madame la marquise ! »

Pendant ce temps, l'abbé, qui commençait déjà à ronfler comme un chantre, fut vaguement tiré de son premier sommeil par le bruit d'une porte qui s'ouvrait au 5, dans la chambre voisine de la sienne.

— Ah ! pensa-t-il avec satisfaction, voilà M. Jehan qui rentre ; il n'a pas été long ! Dans cette obéissance admirable à mes ordres, je reconnais le fruit de mes leçons, et je puis être fier de mon œuvre.

Mais tout à coup il dressa l'oreille ; dans le trott des talons qui trottaient dans la chambre avec un léger craquement de bottines, il ne reconnaissait pas du tout, mais pas du tout, le pas gambillard de son élève. Chose grave, il entendit bientôt comme un froufrou de soie froissée, puis, tandis qu'un parfum diabolique pénétrait par la cloison, il percevait main-

tenant des bruits de toilette intime, un sifflement absolument anormal de pompe aspirante et foulante.

Stupéfié, le pauvre Keraël se mit sur son séant, se demandant s'il était le jouet d'un songe et s'il avait la berlue... Ce n'était pas possible ! Comment le petit Jehan, ce garçonnet de quinze ans, aurait ramené une femme dans sa chambre ! L'achat de Madame de Genlis, – si invraisemblable à neuf heures du soir ! – n'était qu'un prétexte pour aller retrouver une prostituée, et l'introduire, pendant le sommeil du précepteur, dans la chambre de l'hôtel. Et lui avait été assez bête pour se laisser ainsi berner par un enfant, comme un simple Basile. Abomination de la désolation ! Car il n'y avait pas d'erreur maintenant, le bruit infernal de la pompe ne pouvait laisser aucun doute et présageait sans doute d'infâmes projets...

Et ce pauvre petit Jehan, cette âme si fière, si chaste, qu'on avait confiée à sa garde, voilà comment il avait veillé sur ce rosier mystique !... Tout à coup, un craquement du lit lui annonça qu'on se couchait au 5. Ce craquement était sinistre, et si l'on voulait encore empêcher un malheur, il fallait agir avec promptitude. Sans réfléchir au costume léger dans lequel il se trouvait, l'abbé Keraël rejeta vivement les couvertures et bravement, en bannière, s'élança vers

la porte de communication. Miséricorde! Elle était fermée à clef!

— Ouvrez, ouvrez-moi vite! cria l'abbé en frappant la porte avec rage.

Andrée, très étonnée, répondit :

— Ah ça! qu'est-ce que vous voulez?

— Ah! je savais bien qu'il y avait une femme! Madame, je vous somme de m'ouvrir.

— À cette heure-ci! Et pourquoi cela?

— Parce que c'est mon devoir; je dirai plus, parce que c'est mon droit.

Comme les coups continuaient à pleuvoir, des coups de poing formidables qui résonnaient avec un bruit de canon et ébranlaient toute la charpente, Andrée pensa qu'elle aurait plus vite fait de parlementer avec cet original dont le bras paraissait si solide et la voix si vibrante. Qui sait?... C'était peut-être un très joli garçon?... Et le capitaine d'Estignac ne venait le lendemain matin qu'à neuf heures...

Elle passa donc vivement un peignoir de surah crème tout garni de dentelles, et sans prendre la peine de le croiser plus qu'il n'était nécessaire sur son altière poitrine, elle alla curieusement entrebâiller la porte. Mais quand elle eut aperçu la trogne sacerdotale de son voisin, elle n'eut pas envie de

pousser plus loin la connaissance. Il faut dire la vérité : ainsi aperçu en costume de nuit, il n'était pas joli, joli, l'abbé Keraël. Le nez rouge, les longs cheveux gris embroussaillés, la chemise courte dessinant la bedaine énorme supportée par deux petites jambes courtes et velues.

— Quelle horreur ! s'écria Andrée en s'efforçant de refermer la porte au nez de l'intrus. Mais le solide vicaire, profitant de son avantage, s'arc-boutait et poussait ferme, tandis que la belle blonde, sentant qu'elle perdait du terrain, poussait des cris perçants qui ameutaient tout le personnel de la *Cloche*.

Et lorsque les garçons de l'hôtel, accompagnés du patron, pénétrèrent dans la chambre 5, ils trouvèrent Andrée terrifiée, demi-nue, pelotonnée sous les couvertures que l'abbé Keraël persistait à soulever pour trouver Jehan d'Extravagues.

On juge du scandale ! On parlementa, on s'expliqua de part et d'autre ; le pauvre précepteur, désespéré, se confondit en excuses et en justifications. Le patron le crut un peu, et Andrée pas du tout ; quant aux garçons, ils racontaient à la ronde qu'on avait trouvé un curé en chemise fourrageant le lit de la cocotte et essayait de la violenter.

Voilà pourquoi le pauvre abbé Keraël a reçu un blâme de Monseigneur. Quant à M. Jehan, cause première de la catastrophe, il s'est contenté de dire avec sérénité :

— C'est bien fait. Ça apprendra à m'sieu l'abbé à ne pas venir m'embêter la nuit. Il a tout le jour pour ça!

L'INFLUENZA



HIER, EN DÉPOUILLANT son courrier du matin, Pardaillan aperçut une enveloppe très parfumée dans le coin gauche d'un petit chien qui tirait langue. Ces dessins-là sont de mauvais goût, mais de bon augure. Il s'empressa de décacheter et lut :

« Le domino rose tient parole. Il n'a pas voulu vous laisser monter en revenant de la redoute parce qu'il était trop tard, mais chose promise, chose due. J'ai promis...tout, j'accorderai tout. Venez vendredi, à 5 heures 10, rue Murillo. »

Pardaillan bondit. Dix, rue Murillo ! Mais c'est Edwidge Laurens, la femme adorable qui l'a si bien intrigué à la fête du *Gil Blas* ! Et soudain il revit par la pensée le corps jeune et souple dont sa main audacieuse avait deviné les contours sous la soie fanfreluchée ; du marbre, du vrai marbre ! ce bras blanc et satiné qui s'était, pendant une grande heure, appuyé sur la manche de son habit rouge avec une main qui parfois se crispait dans un spasme jouisseur de chatte, étirant ses griffes, lorsque les paroles

chuchotées à l'oreille étaient trop ardentes. Sur le tard et la chaleur aidant, elle avait enlevé son loup, et Pardaillan avait aperçu un teint pâle, des yeux immenses, un nez de patricienne et une bouche écarlate qui riait en carré comme les femmes de Grévin.

Elle le connaissait d'ailleurs depuis longtemps, sachant tous les détails de sa vie de club et de caserne, lui racontant ses folies, ses amours, ses duels. Elle avait tant entendu parler de lui qu'il lui semblait être avec une ancienne connaissance, et elle était ravie de l'occasion qui se présentait. Pendant toute la nuit, Pardaillan avait fait un rêve radieux, jalosé par les camarades de cercle qui se rangeaient sur son passage en lui murmurant leurs félicitations. On avait soupé ensemble dans la grande salle du premier, isolés dans le brouhaha de la grande fête, débitant, entre deux verres de Champagne, mille promesses, mille projets d'avenir, tandis que l'orchestre roumain faisait entendre des rythmes endiablés.

Et au départ, dans la voiture qui la ramenait, envahie par un engourdissement délicieux, elle avait donné son nom... Edwige Laurens; elle avait tendu sa bouche... oh! ce baiser, mouillé, capiteux, pimenté de je ne sais quelle épice enragée!... Pardaillan en

sentait encore la brûlure sur les lèvres... mais elle n'avait pas voulu le laisser aller plus loin.

— Ne brusquons rien, avait-elle dit avec sa voix d'or, toute vibrante de frissons mystérieux. Ne gâtons pas notre bonheur en voulant aller trop vite. Ce matin nous sommes fatigués, énervés... Je vous jure de vous revoir cette semaine; attendez un mot de moi, et ce jour-là je serai votre maîtresse. Bien vrai!

Là-dessus, elle avait glissé dans les bras qui voulaient la retenir encore, elle avait sauté légèrement hors de la voiture, et la porte du petit hôtel s'était refermée avec un grand bruit. Et voilà qu'Edwidge tenait parole en écrivant cette lettre si claire dans son sens amoureux. «J'ai promis tout. J'accorderai tout». Elle accordera tout aujourd'hui vendredi à cinq heures.

Pardaillan se sentait le cœur envahi par une ivresse indéfinissable; mais soudain il se frappa le front. Vendredi! mais, sapristi, c'est le jour de Diane de Tournecourt. Tous les vendredis, en effet, la petite marquise a pris la douce habitude de venir luncher vers les trois heures dans son rez-de-chaussée de garçon.

Elle arrive frileusement emmitouflée dans sa fourrure de renard bleu, elle grignote des sand-

wiches, elle boit un ou deux yverres de sherry quelquefois trois – puis quand la chaleur est revenue, bien revenue, elle ôte sa fourrure... et le reste, et la journée se passe ainsi délicieusement dans la grande chambre tiède et close, éclairée par la lueur mourante du feu qui s'éteint, tandis que, sous la capote de velours garnie de rose, la pendule de Saxe sonne doucement des heures heureuses. La petite fête dure ainsi jusqu'à ce que la voix de la raison vienne chuchoter à l'oreille perdue dans les dentelles que le marquis de Tournecourt n'aime pas attendre.

Voilà déjà trois mois que cette liaison dure, et jamais Diane n'a manqué un rendez-vous. Elle va venir aujourd'hui comme tous les vendredis, et alors comment la renvoyer avant cinq heures ? D'ailleurs, en supposant même qu'on trouvât un prétexte, comment refuser les sandwiches, les verres de sherry et... les caresses accoutumées ? Et alors quels préliminaires déplorables pour se présenter chez Edwidge ! Évidemment, Pardaillan est jeune, vigoureux, et ne compte pas le nombre des sacrifices faits à la blonde déesse ! mais... il a donné des habitudes déplorables à Diane, et quand elle s'en va, il se sent un peu dans la situation d'un monsieur qu'on invite-

rait à un dîner, même exquis, au sortir d'un plantureux festin.

L'appétit – si merveilleux qu'il soit – a ses limites, et si l'on veut faire brillamment honneur au second menu, – ce menu qui a tout l'attrait de la nouveauté et de l'inconnu, – il faut absolument refuser le premier. Et l'heure approche, et la marquise va venir... Que faire, mon Dieu, que faire ? Tout à coup Pardaillan, pris d'une idée subite, disposa sur sa table deux ou trois fioles prises au hasard, enroula sa tête dans un foulard de soie comme nos pères, au temps de Gavarni, puis, défaisant la couverture, il se précipita dans le lit du milieu, qui jamais ne lui avait paru si grand pour un homme seul.

À trois heures, la marquise faisait son entrée, mais elle recula toute surprise en voyant son ami ainsi accoutré.

– Je suis pincé, disait-il d'un ton dolent ; cela m'a pris ce matin. Une fièvre de cheval, des douleurs intolérables sur les paupières... Le médecin sort d'ici. Comme tout le monde, j'ai l'*influenza*, la fâcheuse *influenza* ! Il me semble que tous mes os sont brisés.

– Mon pauvre ami ! s'écria Diane en s'avancant toute compatissante vers le lit, souffrez-vous beaucoup ?

— Oh ! beaucoup.

— Eh bien ! je vais m'installer à votre chevet et vous soigner comme une sœur ; voulez-vous ?

Et de sa petite main, elle tapotait les oreillers elle ramenait le couvre-pied de satin vieil or jusqu'au menton, et, en se penchant, sa fourrure exhalait un parfum fauve mêlé à une bonne odeur de femme, chatouillait Pardaillan avec des caresses lancinantes. Tout son désir lui était revenu. Il s'en fallut de peu que le pseudo-malade, rejetant ses béquilles comme Sixte-Quint, n'attirât brusquement la marquise à côté de lui, à la place où si souvent son beau corps avait marqué sa tiède empreinte. Mais le souvenir d'Edwidge lui revint à l'esprit, et il murmura en fermant les yeux pour échapper à la tentation :

— Merci ! merci ! je suis très touché, très reconnaissant... vous êtes bonne ; mais voyez-vous, dans l'état de torpeur où je suis, je n'ai qu'un désir : la tranquillité et le repos.

La pauvre petite marquise était un peu défrisée pourtant elle voulut, tenter un dernier effort.

— N'est-ce pas, dit-elle, lorsqu'on a l'*influenza* on a très froid ?

— Oui, c'est l'effet de l'antipyrine qui refroidit le sang. J'en ai pris dix cachets avec de la phénoétine,

de la quinine et du salol, que sais-je... aussi je suis glacé.

— Eh bien ! — ici Diane hésita un peu — j'ai souvent entendu dire que, pour se réchauffer, rien ne valait la chaleur naturelle. Voulez-vous que je m'étende à côté de vous ? Je vous serrerai bien contre moi, et nous serons bien sages, bien sages, je vous le jure.

Ah çà ! qu'est-ce que M^{me} de Tournecourt avait donc à l'aimer comme ça, ce jour-là ? Oh ! les femmes ! il suffit qu'elles voient qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas pour qu'immédiatement cet obstacle donne un coup de fouet à leurs sens. Néanmoins Pardaillan, très attendri, éprouvait devant ce dévouement comme une grosse envie de pleurer. Et de chaudes bouffées lui montaient au visage, et il sentait tous ses nerfs tendus dans un désir exacerbé... Mais le domino rose !...

— Non, eut-il la force surhumaine de répondre encore, non ! Revenez demain, j'irai sans doute mieux ; mais aujourd'hui — si vous voulez me faire plaisir — laissez-moi geindre dans mon coin, et allez-vous-en.

— Alors, puisque vous le voulez, adieu, mon pauvre ami. Un bon baiser, un seul... un baiser, ça

ne peut pas vous faire du mal. Là, maintenant je me sauve. Je t'adore !

Il était temps qu'elle partît, car Pardaillan allait certainement commettre quelque sottise, sans compter que ces émotions à froid sont très mauvaises pour le cervelet. À peine Diane avait-elle refermé la porte qu'il sautait à bas du lit, arrachant son foulard et s'habillait avec une rapidité fébrile.

— Ah ! se disait-il, la vertu a cela de bon, c'est qu'elle porte en elle-même sa récompense, et après cette chaste visite je vais arriver chez Edwidge dans un état... exquis. C'est comme une infusion de thé qui est d'autant meilleure qu'elle est restée plus longtemps sur le feu. Saperlipopette, jamais je ne me suis senti si bien disposé, et rien que d'y songer mon cœur bat à tout rompre. Comme j'ai bien fait de résister !

Pimpant, parfumé, dans un état d'exaltation difficile à décrire, Pardaillan sauta en coupé :

— 10, rue Murillo, dit-il à son cocher, et marche vite !

Il arrive devant le petit hôtel, il sonne nerveusement... Mon Dieu, qu'on est long à ouvrir ! Enfin une femme de chambre paraît.

— Monsieur, dit-elle, depuis ce matin, madame Laurens est atteinte de l'influenza. Elle est couchée avec la fièvre. Elle regrette beaucoup, mais il lui est impossible de recevoir monsieur. La porte se referma...

Il y a certaines douleurs qu'il ne faut même pas essayer de dépeindre.

EN CARÈME



LORSQUE HECTOR DE LA PAILLARDIÈRE, après avoir procédé aux soins méticuleux de sa toilette nocturne, vint tout pomponné et tout parfumé frapper chez la marquise de la Paillardière – dans ces moments-là, il l'appelait plutôt Berthe – il fut fort étonné de trouver la porte fermée.

— Toc! toc! Berthe, vous ne m'entendez pas?

Une douce voix répondit de l'autre côté :

— Mais si, mon ami, je vous entends parfaitement.

— Eh bien! c'est moi, Hector, votre petit Totor.

— C'est précisément parce que c'est Totor que je n'ouvre pas. Ah! si ce n'était pas Totor... Pour le coup, le marquis de la Paillardière se sentit un peu méchant, comprenant le ridicule qu'il y avait à rester ainsi en bannière devant cette porte close, et il se mit à frapper avec les poings, les pieds, avec... tout ce qu'il avait de dur sous la main, pensant à rééditer le mot fameux du comte de N... voulant pénétrer

chez la princesse : – Ah ! Mathilde, si tu savais avec quoi je frappe !

À la fin la douce voix se fit à nouveau entendre. On demandait à parlementer, mais on n'accordait que cinq minutes d'audience. Va pour cinq minutes d'audience, opina le conciliant Hector ; mais au moins, pendant ces cinq minutes, j'aurai le droit de plaider ma cause.

Il y eut un bruit de verrou poussé, et quand le marquis entra dans le sanctuaire, c'est à peine s'il eut le temps de voir des formes divines qui, dans un tourbillon de dentelles, allaient au galop se rebloetter sous les couvertures. Il s'assit penaud au chevet du lit, restant ainsi à la porte d'un paradis qui n'était pourtant gardé par aucun ange à épée flamboyante – et il contempla d'un œil de reproche une adorable petite tête brune qui lui souriait les cheveux éparés sur l'oreiller.

Eh bien ! Berthe, voyons, quel est ce caprice au moins bizarre ?

– Ce n'est pas un caprice ; mais vous avez l'air, Monsieur, d'avoir complètement oublié que nous sommes en carême.

– Je ne vois pas le rapport...

— Comment ! vous ne voyez pas ?... Mon confesseur, l'abbé Keraël, m'a prescrit pendant ce temps-là une mortification, en m'ordonnant de me priver... de la chose que j'aimais le mieux au monde. Alors... ne soyez pas fat, mon ami ; je lui ai répondu que ce que-je préférais à tout – oh ! oui à tout ! – c'était de m'endormir dans vos bras. Alors il s'est écrié : « La voilà bien la mortification ! – il avait un peu la voix de Dupuis – la voilà bien la vraie mortification qui sera agréable au Seigneur ! »

— Alors, vous croyez bonnement que pendant quarante jours je vais me priver de ma femme ?

— Oh ! il n'a pas été jusque-là. L'abbé Keraël est très moderne ; il sait que nous sommes jeunes, mariés seulement depuis six mois ; il comprend la situation ; il m'a permis de vous recevoir une fois par semaine, le jour que vous voudrez. Il y a, six semaines d'ici Pâques ; vous aurez droit à six visites, pas une de plus.

— Il est encore bien aimable cet abbé moderne. Quel jour sommes nous aujourd'hui ?

— Nous sommes lundi.

— Eh bien ! je choisis le lundi.

Et, fort de son droit, Hector, qui commençait à frissonner, se glissa à son tour sous un élégant

couvre-pied vieil or, où – ai-je besoin de le dire ? – il reprit bien vite son calorifique et même une température très au dessus de la normale, aidé en cela par deux beaux bras blancs et satinés qu'on avait gentiment jetés autour de son cou. Jamais la tiédeur du nid conjugal ne lui avait paru aussi exquise. Il songeait que maintenant il allait être obligé d'attendre une grande semaine avant de franchir le seuil aimé, et, dame ! il s'efforçait de prendre des caresses pour huit jours. Ce fut une nuit folle, entrecoupée de cris, de soupirs, de morsures et de baisers. Berthe avait bien un certain remords, au fond du cœur, de respecter aussi mal le temps de l'abstinence, mais l'abbé Keraël avait permis une visite hebdomadaire, il n'y avait pas de mal à en profiter... et puis ce pauvre Hector avait bien droit à quelques compensations.

Au petit jour seulement, le marquis regagna sa chambre, tandis que Berthe, perdue dans le désordre d'un lit au pillage, disait d'une voix mourante :

– Bonsoir, petit homme. Tu m'as tuée, mais je t'adore.

Le lendemain soir, Berthe, après avoir fait ses dévotions, poussa à nouveau le verrou ; elle avait certes confiance dans la parole de la Paillardière,

mais enfin deux précautions valent mieux qu'une. Bien lui en prit, car elle n'était pas couchée depuis un quart d'heure qu'Hector vint à nouveau frapper à la porte.

— Berthe, écoutez-moi, je vous en supplie.

— Non ! non ! Vous avez choisi le lundi. Nous sommes aujourd'hui mardi. À huitaine !

— Ouvrez-moi toujours, cela ne vous engage à rien. J'ai à vous proposer une combinaison.

— Que je serai libre d'accepter ou de refuser ?

— Évidemment.

La porte s'ouvrit, et la Paillardière, très sérieux, vint se rasseoir, comme la veille, dans le fauteuil.

— Ma chère Berthe, commença-t-il, j'ai réfléchi que le carême ayant six semaines et votre abbé vous ayant permis de me recevoir une fois par semaine, cela faisait six visites que j'avais le droit de vous rendre d'ici Pâques.

— Osez soutenir, Monsieur, que vous n'avez pas eu votre dû pour la première semaine – tout votre dû...

— Oh ! je ne me plains pas ! J'avouerai même, si vous voulez, que j'ai eu des suppléments. Mais que voulez-vous, pour l'abstinence comme pour le reste, il faut de l'entraînement, et je ne me sens pas en-

core suffisamment entraîné. Bref, je viens vous demander de m'avancer mon lundi de la semaine prochaine. Après, je pourrai sans doute être tranquille.

— Soit ; mais vous voudrez bien vous souvenir que vous avez déjà mangé une quinzaine de vos revenus.

Il faut rendre justice à la marquise ; réfléchissant que l'entraînement était la seule manière d'obtenir d'Hector la fidélité à la parole jurée, elle fit en sorte que cette nuit-là fût encore meilleure que la première et que l'entraînement fût aussi complet que possible. Avec une docilité touchante, elle se prêta aux plus folles fantaisies, tantôt se lançant à tire-d'aile vers l'idéal, tantôt descendant aux sujets les plus terre à terre. Jamais les deux époux ne s'étaient tant aimés ; jamais l'ode à Éros n'avait été chantée plus à l'unisson. Au matin, M^{me} de la Paillardière, un peu pâle, les yeux meurtris, balbutia :

Eh bien ! vous croyez-vous maintenant assez fort ou... assez faible pour attendre quinze jours ?

— Je l'espère, répondit modestement Hector, il me semble que ça va mieux.

Hélas ! cela n'allait pas mieux du tout. Étrange attraction de la chose défendue ! Certainement, jadis, il y avait bien des soirs où, revenant du théâtre ou

du cercle, la Paillardière, voyant qu'il était un peu tard, rentrait tranquillement dans sa propre chambre sans réveiller la marquise. Eh bien ! depuis qu'il savait sa nuit mal assurée, son plaisir problématique, il ne pouvait plus se décider à ne pas user de ses prérogatives, et quand il vit arriver minuit, il sentit bien que l'entraînement n'était pas encore arrivé à ce point de satiété où l'obéissance aux prescriptions ecclésiastiques devient facile.

Et comme un pauvre chien qui craint d'être battu – avez-vous remarqué l'attitude spéciale des chiens qui craignent d'être battus ? – il avait encore frappé à la porte.

– Ah ! pour le coup, c'est trop fort ! s'écria Berthe ; nous sommes aujourd'hui mercredi ; allez-vous-en !

– Ma petite femme... avance-moi encore le lundi de la troisième semaine. Je t'en supplie.

Il pria, tant, supplia tant, se fit si humble, trouva dans son désespoir des paroles si douces, si passionnées que, ma foi ! M^{me} de la Paillardière se laissa attendrir. Au fait, l'abbé Keraël avait permis six visites pendant le carême. Peu importait qu'elles fussent rendues au commencement, au milieu ou à la fin, avec des intermèdes ou par séries espacées ou en

bloc ! pourvu que le compte y fût et ne fût pas dépassé... Bref, elle ouvrit encore. On est si faible avec ceux qu'on aime, et je vous prie de croire que cette nuit de carême ne fut pas encore perdue pour Vénus, la blonde déesse.

Que vous dirai-je ? Cela devint de la rage. Le jeu-di Hector exigeait sa quatrième semaine ; le vendredi il se faisait avancer la cinquième, et ayant décidé avec Berthe que, pendant qu'on y était, il valait mieux adopter décidément le système des visites *en bloc*, il n'eut pas trop de peine à obtenir sa réception le samedi, où il mangea goulûment et superbement les revenus de sa sixième semaine dans des performances surhumaines et des irradiations d'apothéose.

Quand arriva le dimanche, la Paillardière réfléchit bien qu'il avait maintenant cinq semaines de chômage sur la planche ; mais, avouons-le pour lui, au point d'entraînement où il était arrivé cette perspective ne parut pas trop lui déplaire. Le soir arrivé, il se préparait donc cette, fois à rentrer sagement dans sa chambre solitaire et à jouir enfin d'un repos bien gagné, lorsqu'il vit entrer Berthe, les yeux brillants la langue pourpre pointant à travers les dents blanches.

— Eh bien ! lui dit-elle, méchant... vous ne venez donc pas ce soir ?

— Mais, dit Hector un peu inquiet, ne m'avez-vous pas dit que maintenant il me fallait attendre jusqu'à Pâques ?

— C'est vrai, dit la marquise, mais j'ai revu mon confesseur, l'abbé Keraël. Il est très moderne, comme vous le savez, et puisqu'il fallait absolument une pénitence, il m'a permis de remplacer la mortification qu'il m'avait demandée par de la musique classique. Alors, tantôt, j'ai avalé bravement deux heures du concert Colonne.

Et elle ajouta en rougissant :

— Tu vois bien que tu peux venir.

PRINCE ET TENDRESSE



«Aimez qu'on vous conseille et
« non pas qu'on vous loue.
« J. GRÉVY. »

SON ALTESSE ROYALE le prince de Chypre vient à nouveau de passer quelques jours dans nos murs.

Dernier représentant d'une race disparue, il continue à être le joyeux viveur ancien modèle, aimant les théâtres de genre, les Folies-Bergère, le Cirque et les petites femmes. Toujours jeune, pimpant et folâtre, il reparaît ainsi de temps à autre pour nous montrer sa large face de blond sanguin et heureux. Il déjeune à l'Union, dîne à la rue Royale, soupe à la Maison d'Or, applaudit en passant Dailly et la grosse Mathilde, M. Loyal et le clown Auguste, Mily-Meyer et Grille-d'Égout, puis, après s'en être *fourré jusque-là*, comme le baron de Gondremark, il retourne pensif dans le fief maternel.

Or, dans un de ses derniers voyages, ayant demandé à son ami, le divin marquis, quelle était en ce moment la tendresse à la mode, celui-ci indiqua sans hésiter la belle Andrée de Conmagne. C'était elle qui avait sans contredit les plus beaux chevaux, le duc le mieux attelé, les toilettes les plus catapultueuses, et surtout le petit hôtel le mieux installé, dans la rue Christophe-Colomb, une rue centrale, dans un quartier commode et cependant suffisamment désert pour qu'on pût y descendre sans provoquer de rassemblement.

Fort de ces renseignements, Son Altesse se rendit chez la belle qui, prévenue à temps, le reçut vêtue d'un galant déshabillé en crêpe indien feuille de rose, ouvert sur un volant de mousseline de soie brodée à jour. Au corsage orné de rubans de satin passés dans la dentelle, un grand col garni de vieilles mailles se rattachait à de longs plis partant de l'épaule et formant traîne. C'était vapoureux, exquis, et surtout cale glissait sur le tapis avec une surprenante facilité pour laisser voir devant la glace à trois vantaux, et éclairée à la bougie, le beau corps d'Andrée dans son impeccabilité marmoréenne.

— Hé ! hé ! se dit le prince en lorgnant, ce satané marquis a du goût, et, franchement, c'est un plaisir,

par ces temps de république, de pouvoir encore trouver à Paris de semblables morceaux de roi.

Bien entendu, il ne fut pas question d'argent. M^{lle} de Conmagne a reçu une éducation excellente quoique laïque, et sait les égards qu'on doit aux têtes chauves mais couronnées. Ne fallait-il pas laisser à cette entrevue toute la douceur du rêve, tout le charme de l'amour partagé, toute la poésie idyllique d'une nuit d'amour entre Roméo et Juliette ? Pendant ce tête-à-tête, Andrée sut concilier le respect du trône avec l'hospitalité de l'hôtel ; son imagination, fertile en ressources, sut trouver pour réveiller le prince, un peu fatigué, un peu blasé, des distractions nouvelles, imprévues, mêlant la déférence à la gaminerie, patiente comme il faut l'être avec les grands de la terre, et douce comme il convient avec les faibles ou les affaiblis.

Le lendemain matin, seulement, comme le prince de Chypre rentrait ses augustes jambes dans un caleçon brodé d'une grosse couronne fermée, Andrée dit avec une voix douce comme un chant d'oiseau :

— Eh bien ! Votre Altesse est-elle satisfaite ?

— Oui, je suis très content de vous et... assez content de moi. Il n'y a que des éloges à vous adres-

ser pour la manière à la fois correcte et convaincue avec laquelle vous comprenez votre mission en ce demi-monde.

— Alors, lorsqu'on est content...

— Oui, oui, je saisis, on paye en sortant n'est-ce pas ?

Et avec un rire bonhomme qui lui secouait les épaules, le prince déposa un large billet bleu dans la coupe d'onyx réservée aux offrandes des fidèles. Puis, baisant avec une galanterie toute française cette main aux ongles roses, aux doigts fuselés, cette main adorable à laquelle il devait de s'être pour ainsi dire senti relevé vis-à-vis de lui-même, il s'inclina et rentra d'un pas alourdi à l'hôtel Bristol.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'à peine était-il sorti de la chambre à coucher qu'Andrée sautait hors de sa couche voluptueuse, descendait l'estrade et se précipitait vers la coupe d'onyx. Il y a, dans ce brusque mouvement résultant de la curiosité et peut-être aussi de la cupidité, un atavisme féminin spécial que les philosophes constatent sans l'expliquer. Elle prit le billet bleu, le déplia et s'aperçut avec stupeur que, malgré sa taille, il n'était que de 500 francs.

Je vous demande un peu pourquoi le sage législateur a permis que le billet de 500 francs fût plus grand, plus imposant, plus majestueux que le billet de 1000? Anomalie absurde résultant sans doute d'un désir inavoué de flouer les pauvres femmes, en les leurrant d'un décevant espoir.

— Comment, 25 louis! rugit Andrée. Ah çà! mais Son Altesse Royale se fiche du monde. On lui en donnera des chambres capitonnées en soie brochée pompadour, des déshabillés feuille de rose, des parfums au sandringham, des draps garnis de dentelles de Bruxelles, et surtout, surtout! des Andrée de Conmagne à 25 louis! Comment le marquis ne l'a-t-il pas prévenu que, pour le public, c'était 50 louis – un prix fait – sans discussion ni marchandage. Or, si c'est 50 louis pour le public, c'est bien 100 louis pour un prince, pour un vieux prince!

Très mécontente, elle jeta à la hâte sur ses rondes épaules un peignoir de crêpe de Chine et s'assit à son bureau. Un moment, rejetant en barrière d'un geste charmant ses longs cheveux épars qui la faisaient ressembler ainsi, dans le désordre du lever matinal, à la *Salomé* de Regnault, elle resta pensive, la plume en l'air...

Certes, elle avait la plume facile, on le lui avait dit cent fois; mais encore fallait-il trouver une formule convenable, une phrase pas trop compromettante pour le cas où la lettre viendrait à tomber entre les mains d'un secrétaire ou d'un aide de camp.

Après quelques minutes d'hésitation, Andrée prit son plus beau papier eau du Nil et écrivit :

« Que Votre Altesse Royale me pardonne, mais Elle a commis une légère erreur dans le paiement de l'appartement que je lui ai loué. Le prix convenu était de 1,000 francs et non de 500 francs. Je serais reconnaissante à Votre Altesse de bien vouloir me faire parvenir au plus tôt cette légère différence.

Je reste aux genoux de Votre Altesse sa fidèle servante.

« ANDRÉE DE CONMAGNE »

Le prince de Chypre était à sa toilette, en train, comme il le disait lui-même, de « réparer ce vieux monument » lorsqu'il reçut la lettre que lui apportait le petit groom. Mon Dieu! il n'en était pas à 25 louis près; mais réflexion faite – de ces réflexions comme on en a le lendemain quand on n'a plus faim – il trouva que 500 francs étaient un cadeau très conve-

nable. Cependant l'idée de la *location* le fit sourire, ainsi que la posture agenouillée de la quémandeuse ; aussi, pour prouver que lui aussi savait manier la plaisanterie parisienne, il répondit, non sans de joyeux tressautements qui faisaient, sous le plastron, bondir de joie son petit ventre rondet :

« À mes genoux à cette heure-ci, et pourquoi, Madame ? Cela pourrait donner lieu à de fâcheuses suppositions. Aussi je me hâte de vous répondre comme votre roi Henri IV : « Relevez-vous bien vite ! On croirait que je vous pardonne. »

« Ce point « d'attitude » réglé, abordons la question de... l'appartement que vous m'avez loué. À vrai dire, il ne m'a pas parfaitement convenu. Je l'ai trouvé trop grand, un peu humide, mal éclairé ; la porte d'entrée était trop voisine de celle de certain retiro intime, d'où plusieurs inconvénients sur lesquels je n'ai pas besoin d'insister. Bref, pour toutes ces raisons, je trouve que 25 louis représentent un prix de location suffisant pour un immeuble dont je n'ai eu, en en somme, que la très courte jouissance et dont je ai toujours laissé la nue propriété. Bien que m'ayez un peu traité par dessus la jambe, – j'aime assez ça, – croyez, Madame, que je conserve quand même un

excellent souvenir de nos bons rapports – si naturels !

« BERTIE. »

Et s'esclaffant dans sa barbe blonde, le prince de Chypre remit sa spirituelle réponse à son aide de camp, le général Proxennet, afin qu'il la portât immédiatement rue Christophe-Colomb. Ah ! si l'on se figure qu'on ne sait être facétieux qu'en France ! on n'a pas impunément fréquenté dans sa première jeunesse Grammont-Caderousse et sa bande de viveurs familiers.

Le général arriva au petit hôtel et fût immédiatement reçu par Andrée, qui croyait certainement trouver sous l'enveloppe le supplément demandé. Mais, lorsqu'elle eut déchiffré le contenu impertinent du billet, elle se sentit envahie par une colère terrible, et toute pâle, se précipitant vers sa table, elle répondit :

« À S. A. R. le prince de Chypre :

« Monseigneur,

« Je reçois une lettre de Votre Altesse, à laquelle je désire répondre point par point :

« 1° Ce n'est pas mon appartement qui était trop grand, ce sont vos meubles qui étaient trop petits.

« 2° S'il était humide, ce n'est pas étonnant, puisque vous en sortiez.

« 3° S'il était mal éclairé, cela tient sans doute à ce que Votre Altesse a la fâcheuse habitude d'éclairer d'une façon insuffisante.

« 4° Enfin, si la porte d'entrée était trop voisine de celle de certain retiro, cela n'a pas dû vous gêner, puisqu'on prétend – les petits télégraphistes l'affirment – que vous y passez votre vie.

« ANDRÉE DE CONMAGNE. »

Quand le général Proxennett eut rapporté de nouveau la réponse à l'hôtel Bristol, le prince, loin de se fâcher, tomba sur un canapé, en proie aux transports d'une joie délirante.

— Bravo! s'écria-t-il. Général, envoyez 50 louis cette noble dame. Sa lettre est encore plus drôle que la mienne.

FIN

TABLE



VERSET 1 ^{ER} , CHAPITRE II
DISTRANTE
LES APPARENCES
LA PUCE
LA RELIQUE
FRUIT VERT
UN CENTIMÈTRE PAR MOIS
PLAISIR DES DIEUX
FRISSON D'AMOUR
CHEZ BALTHAZAR
LE MARIAGE
FANTAISIE ANGLAISE
NE BISSEZ JAMAIS
LE CAMEL
LA SURPRISE DE SAM
AMOUR ET TRÉPIDATION
SEULE CONTRE CINQ
LA STATUE DE MERCURE
LE FLOTTARD
ON EN REVIENT TOUJOURS...
TROP OBLIGEANT
IN EXTREMIS

LE LIT RUSSE
LE FLAIR
LES CRÊPES
LA PÉNITENCE
L'OBSESSION
LES CHATTES HYSTÉRIQUES
LE ROSIER D'INCOUVILLE
LE SCANDALE DU « 5 »
L'INFLUENZA
EN CARÊME
PRINCE ET TENDRESSE